



B 22

3

144

BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

1.000 - 5-944

50.000 - 10-989



JUVENILE LIBRARY
Mo

VOL. 42

LE MINISTRE
DE
WAKEFIELD

D'OLIVIER GOLDSMITH
EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS

Traduction de M. Aignan
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

VOL. II

1855

PARIS

V. BAUDRY'S EUROPEAN LIBRARY

12, RUE BONAPARTE, PRÈS LE PALAIS DES BEAUX-ARTS

**LE MINISTRE
DE WAKEFIELD**

D'OLIVIER GOLDSMITH

TRADUIT

PAR AIGNAN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Sperate, miseri; cavete, felices.

VOL. II



PARIS
BAUDRY, LIBRAIRIE EUROPÉENNE
3, QUAI MALAQUAIS, AU PREMIER ÉTAGE

1850

THE
VICAR OF WAKEFIELD

BY
OLIVER GOLDSMITH, M. D.

Sperate, miseri; cavete, felices.

VOL. II

PARIS
BAUDRY, EUROPEAN LIBRARY,
3, QUAI MALAQUAIS, ON THE FIRST FLOOR

—
1850

3226

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9

B°. 22. 3. 14.

**THE VICAR
OF
WAKEFIELD**

**LE MINISTRE
DE
WAKEFIELD**

LE MINISTRE

DE

WAKEFIELD.

CHAPITRE XX.

Histoire d'un vagabond philosophe qui court après la nouveauté, et qui perd le contentement.

Le souper fini, mistriss Arnold offrit poliment à mon fils d'envoyer deux de ses gens chercher son bagage. Il la remercia d'abord ; mais comme elle renouvelait ses instances, il fut forcé de lui avouer qu'un bâton et un sac de nuit étaient

THE VICAR OF WAKEFIELD.

CHAPTER XX.

The history of a philosophic vagabond, pursuing novelty, but losing content.

AFTER we had supped, Mrs. Arnold politely offered to send a couple of her footmen for my son's baggage, which he at first seemed to decline ; but upon her pressing the request, he was obliged to inform her,

that a stick and a wallet were all the moveable things upon this earth that he could boast of. "Why, ay, my son," cried I, "you left me but poor, and poor I find you are come back; and yet I make no doubt you have seen a great deal of the world."—"Yes, Sir," replied my son, "but travelling after fortune is not the way to secure her; and, indeed, of late, I have desisted from the pursuit."—"I fancy, Sir," cried Mrs. Arnold, "that the account of your adventures would be amusing; the first part of them I have often heard from my niece; but could the company prevail for the rest, it would be an additional obligation."—"Madam," replied my son, "I promise you the pleasure you have in hearing will not be half so great as my vanity in repeating them; and yet in the whole narrative I can scarcely promise you one adventure, as my account is rather of what I saw than what I did. The first misfortune of my life, which you all know, was great; but though it distressed, it could not sink me. No person ever had a better knack at hoping than I. The less kind I found Fortune at one time, the more I expected from her another; and being now at the bottom of her wheel, every new revolution

tout le mobilier qu'il possédait au monde. « Fort bien, mon fils, m'écriai-je : pauvre vous m'avez quitté et pauvre je vous retrouve. Je ne doute pas cependant que vous n'ayez bien vu du pays. — Assurément, mon père, répondit George ; mais courir après la fortune n'est pas le moyen de l'attraper ; aussi depuis quelque temps j'ai abandonné cette poursuite. — Je m'imagine, Monsieur, reprit mistriss Arnold, que le récit de vos aventures doit être amusant ; ma nièce m'en a souvent raconté la première partie ; mais si vous vouliez nous apprendre le reste, toute la compagnie vous en aurait beaucoup d'obligation. — Madame, répliqua mon fils, je puis vous assurer que vous n'aurez pas à l'entendre la moitié autant de plaisir que j'aurai de vanité à en faire le récit. Cependant je ne puis vous promettre une seule aventure dans tout le cours de ma narration, car elle se rapportera beaucoup plus à ce que j'ai vu qu'à ce que j'ai fait. La première infortune de ma vie, que vous connaissez tous, fut grande ; elle m'affligea vivement, mais elle ne m'abattit point ; car personne n'eut jamais une disposition aussi heureuse que moi à l'espérance. Plus la fortune m'était contraire alors, plus j'attendais d'elle pour l'avenir ; et comme je me trouvais au plus bas de sa roue, chaque nouveau mouvement pouvait m'élever, mais je la défiais de me faire descendre. Je partis

donc un beau matin pour Londres, sans nul souci du lendemain, gai comme les oiseaux qui gazouillaient sur la route. Je prenais courage en réfléchissant que Londres était un lieu où les talents de toute sorte étaient sûrs de trouver des distinctions et des récompenses.

« A mon arrivée dans la capitale, mon premier soin fut de porter votre lettre de recommandation à notre cousin, dont la situation n'était guère plus brillante que la mienne. Mon projet, comme vous le savez, était d'entrer dans une pension en qualité de répétiteur, et je lui demandai son avis là-dessus. Notre cousin reçut la proposition avec un rire sardonique. « Oui, ma foi ! s'écria-t-il, voilà une jolie carrière que l'on veut vous faire parcourir. J'ai été moi-même précepteur dans une pension, et je veux être pendu, si je n'eusse mieux aimé cent fois être le dernier des porte-clefs de Newgate. Je me levais de grand matin, je me couchais tard ; le maître me regardait avec hauteur ; la maîtresse me haïssait, parce que je n'étais pas beau garçon. J'étais tourmenté au dedans par les écoliers, et je n'avais pas la permission de sortir pour aller voir mes amis auprès desquels j'aurais respiré. Mais êtes-vous sûr d'être propre à entrer dans une pension ? Voyons un peu. Avez-vous fait l'apprentissage de ce métier ? — Non. — Donc vous ne convenez pas pour une pension. Savez-vous arranger les cheveux des enfants ? — Non.

might lift, but could not depress me. I proceeded, therefore, towards London, in a fine morning, no way uneasy about to-morrow, but cheerful as the birds that carolled by the road, and comforted myself with reflecting, that London was the mart where abilities of every kind were sure of meeting distinction and reward.

“Upon my arrival in town, Sir, my first care was to deliver your letter of recommendation to our cousin, who was himself in little better circumstances than I. My first scheme, you know, Sir, was to be usher at an academy, and I asked his advice on the affair. Our cousin received the proposal with a true Sardonic grin. ‘Ay,’ cried he, ‘this is indeed a very pretty career, that has been chalked out for you. I have been an usher at a boarding-school myself; and may I die by an anodyne necklace, but I had rather be an under-turnkey in Newgate. I was up early and late: I was browbeat by the master, hated for my ugly face by the mistress, worried by the boys within, and never permitted to stir out to meet civility abroad. But are you sure you are fit for a school? Let me examine you a little. Have you been bred apprentice to the business?’—No.—

‘Then you won’t do for a school. Can you dress the boys’ hair?’—No.—‘Then you won’t do for a school. Have you had the small-pox?’—No.—‘Then you won’t do for a school. Can you lie three in a bed?’—No.—‘Then you will never do for a school. Have you got a good stomach?’—Yes.—‘Then you will by no means do for a school. No, Sir, if you are for a genteel easy profession, bind yourself seven years as an apprentice to turn a cutler’s wheel; but avoid a school by any means. Yet come,’ continued he, ‘I see you are a lad of spirit and some learning, what do you think of commencing author, like me? You have read in books, no doubt, of men of genius starving at the trade: at present I’ll show you forty very dull fellows about town, that live by it in opulence. All honest jog-trot men, who go on smoothly and dully, and write history and politics, and are praised: men, Sir, who, had they been bred cobblers, would all their lives have only mended shoes, but never made them.’

“Finding that there was no great degree of gentility affixed to the character of an usher, I resolved to accept his proposal; and having the highest respect for literature,

— Donc vous ne convenez pas pour une pension. Avez-vous eu la petite vérole? — Non. — Donc vous ne convenez pas pour une pension. Pouvez-vous coucher trois dans un lit? — Non. — Donc vous ne convenez pas pour une pension. Avez-vous bon appétit? — Oui. — Eh! vous ne valez rien du tout pour une pension. Non, Monsieur, si vous voulez une profession douce et aisée, engagez-vous pour sept ans chez un coutelier pour tourner sa roue; mais fuyez, fuyez une pension. Cependant, continuait-il, je vois que vous êtes un garçon qui avez des sentiments et qui ne manquez pas d'instruction, que ne vous faites-vous auteur comme moi? Vous avez lu sans doute que des hommes de génie sont morts de faim à ce métier; mais à présent je vous citerai quarante sots dans la ville qui en vivent, et qui s'y enrichissent. Ce sont tous d'honnêtes écrivailleurs, suivant toujours leur petit chemin, discourant sur l'histoire et sur la politique, et qui trouvent des admirateurs: qui enfin, s'ils eussent appris le métier de savetier, auraient toute leur vie raccommodé de vieux souliers sans avoir jamais eu le talent d'en faire un neuf.

« Voyant que le métier de répétiteur dans une pension n'avait rien de fort honorable, je résolus de suivre l'avis de mon parent. Pénétré du plus profond respect pour la littérature, je me

retirai dans *Grub-street*, et je saluai avec vénération cette rue fameuse. Je me glorifiais de m'ouvrir une route que les Dryden et les Otway s'étaient frayée avant moi. Je considérais la divinité de cette région comme une mère par excellence : je me disais que si le commerce du monde peut former le goût, la pauvreté que la déesse donne à ses adorateurs élève et nourrit seule le génie. Plein de ces réflexions, je me mis à travailler ; et trouvant qu'il restait à dire les plus belles choses du monde, en les prenant du côté faux, je résolus de faire un livre absolument neuf. J'habillai donc trois paradoxes avec quelque habileté. Mes propositions étaient fausses à la vérité, mais elles étaient neuves. Les trésors de la vérité ont été importés si souvent, que ma seule ressource était dans l'importation de quelque chose de brillant, qui, vu de loin, leur ressemblât. O vous, puissances du Parnasse ! vous fûtes témoin de l'importance qui était perchée sur ma plume pendant que j'écrivais. J'étais convaincu que le monde savant allait s'élever tout entier contre mon système ; mais j'étais préparé à tenir tête au monde savant tout entier ; et, semblable au porc-épic, j'étais ramassé en moi-même, prêt à opposer la pointe de mes dards à chaque adversaire.

— Bien dit, mon enfant, m'écriai-je, et quel sujet avez-vous traité ? j'espère que vous n'avez

hailed the *antiqua mater* of Grub-street with reverence. I thought it my glory to pursue a track which Dryden and Otway trod before me. I considered the goddess of this region as the parent of excellence; and however an intercourse with the world might give us good sense, the poverty she entailed I supposed to be the nurse of genius! Big with these reflections, I sat down; and finding that the best things remained to be said on the wrong side, I resolved to write a book that should be wholly new. I therefore dressed up three paradoxes with some ingenuity: they were false, indeed, but they were new. The jewels of truth have been so often imported by others, that nothing was left for me to import but some splendid things, that at a distance looked every bit as well. Witness, you powers, what fancied importance sat perched upon my quill while I was writing? The whole learned world, I made no doubt, would rise to oppose my systems; but then I was prepared to oppose the whole learned world. Like the porcupine, I sat self-collected, with a quill pointed against every opposer."

"Well said, my boy," cried I; "and what subject did you treat upon? I hope you

did not pass over the importance of monogamy. But I interrupt; go on. You published your paradoxes; well, and what did the learned world say to your paradoxes?"

"Sir," replied my son, "the learned world said nothing to my paradoxes; nothing at all, Sir. Every man of them was employed in praising his friends and himself, or condemning his enemies; and unfortunately, as I had neither, I suffered the cruellest mortification, neglect.

"As I was meditating one day in a coffee-house on the fate of my paradoxes, a little man happening to enter the room, placed himself in the box before me; and after some preliminary discourse, finding me to be a scholar, drew out a bundle of proposals, begging me to subscribe to a new edition he was going to give to the world of *Proper-tius*, with notes. This demand necessarily produced a reply that I had no money; and that concession led him to inquire into the nature of my expectations. Finding that my expectations were just as great as my purse, 'I see,' cried he, 'you are unacquainted with the town. I'll teach you a part of it. Look at these proposals; upon these very proposals I have subsisted very comfortably for twelve

point oublié l'importance de la monogamie ? Mais j'interromps ; poursuivez. Vous avez donc publié vos paradoxes ; eh bien, qu'a dit le monde savant de vos paradoxes ?

— Hélas ! répondit mon fils, le monde savant n'a rien dit de mes paradoxes ; non, Monsieur, rien du tout. Chacun était occupé à se louer, lui et ses amis, ou à critiquer ses ennemis ; et comme malheureusement j'étais dépourvu des uns et des autres, je souffris la plus cruelle des mortifications, l'indifférence et l'oubli.

« J'étais un jour dans un café, réfléchissant sur le sort de mes paradoxes, lorsqu'un petit homme entra, et vint se placer vis-à-vis de moi. Après quelques instants de conversation préliminaire, s'apercevant que j'étais homme de lettres, il tira de sa poche un paquet de prospectus, et me proposa de souscrire pour une nouvelle édition de Properce, avec des notes. Je fus forcé de lui répondre que je n'avais pas d'argent, et cet aveu le conduisit à s'informer quelle était la nature de mes espérances. Il reconnut qu'elles étaient du même poids que ma bourse. « Je vois bien, me dit-il, que vous ne connaissez pas les ressources de cette ville. Je vais vous en enseigner une. Regardez ces prospectus ; il y a douze ans que ce genre de distribution me fait vivre

fort à mon aise. Dès qu'un seigneur revient de ses voyages, qu'un créole arrive de la Jamaïque, ou une douairière de son château, je cours leur proposer de souscrire. J'assiège d'abord leurs cœurs par la flatterie, et dès que la brèche est faite, j'y présente mes prospectus. S'ils souscrivent de bonne grâce, je reviens à la charge pour obtenir la permission de leur dédier l'ouvrage. Si je l'obtiens, je leur demande celle de faire graver leurs armes sur le frontispice. C'est ainsi, continua-t-il, que je vis aux dépens de la vanité, tout en me moquant d'elle. Mais, entre nous, je suis à présent trop connu ; je ne serais pas fâché d'emprunter quelquefois votre visage. Un homme de grande distinction arrive précisément d'Italie ; son portier connaît ma figure : mais si vous vous chargez d'aller présenter ces vers, je parie ma tête que vous réussirez, et nous partagerons le profit.

— Bonté divine ! George ! m'écriai-je, est-ce là l'emploi de nos poètes d'à présent ? Des gens doués de talents sublimes s'abaisser à ces actes de mendicité ! Peuvent-ils déshonorer leur profession au point de trafiquer basement de leurs louanges pour un morceau de pain ?

— Oh ! non, Monsieur, répondit-il : un vrai poète ne se dégrade jamais ainsi ; car où se trouve le génie se trouve aussi l'orgueil. Les êtres que je vous dépeins sont les mendiants de la rime. Le véritable poète, en même temps qu'il affronte

years. The moment a nobleman returns from his travels, a Creolian arrives from Jamaica, or a dowager from her country seat, I strike for a subscription. I first besiege their hearts with flattery, and then pour in my proposals at the breach. If they subscribe readily the first time, I renew my request to beg a dedication fee; if they let me have that, I smite them once more for engraving their coat of arms at the top. Thus, continued he, 'I live by vanity, and laugh at it. But, between ourselves, I am now too well known; I should be glad to borrow your face a bit: a nobleman of distinction has just returned from Italy; my face is familiar to his porter: but if you bring this copy of verses, my life for it you succeed, and we divide the spoil.'"

"Bless us, George," cried I, "and is this the employment of poets now? Do men of their exalted talents thus stoop to beggary? Can they so far disgrace their calling, as to make a vile traffic of praise for bread?"

"O no, Sir," returned he, "a true poet can never be so base; for wherever there is genius there is pride: the creatures I now describe are only beggars in rhyme. The real poet, as he braves every hardship for fame,

so is he equally a coward to contempt; and none but those who are unworthy protection, condescend to solicit it.

“Having a mind too proud to stoop to such indignities, and yet a fortune too humble to hazard a second attempt for fame, I was now obliged to take a middle course, and write for bread; but I was unqualified for a profession where mere industry alone was to ensure success. I could not suppress my lurking passion for applause; but usually consumed that time in efforts after excellence which takes up but little room, when it should have been more advantageously employed in the diffusive productions of fruitful mediocrity. My little piece would therefore come forth, in the midst of periodical publications, unnoticed and unknown. The public were more importantly employed, than to observe the easy simplicity of my style, or the harmony of my periods. Sheet after sheet was thrown off to oblivion. My essays were buried among the essays upon liberty, eastern tales, and cures for the bite of a mad dog; while Philautus, Philalethes, Philelutheros, and Philanthropos, all wrote better, because they wrote faster, than I.

“Now, therefore, I began to associate with

toutes les difficultés pour acquérir de la gloire, tremble à l'idée seule du mépris, et il n'y a que ceux qui ne méritent aucune protection qui s'abaissent à la solliciter.

« Ayant l'âme trop fière pour descendre à ces indignités, et cependant la fortune trop basse pour hasarder un second effort en faveur de la gloire, je fus obligé de prendre un parti mi-toyen, et d'écrire seulement pour vivre; mais je n'avais pas les qualités nécessaires pour une profession où l'industrie seule assure le succès. Je ne pouvais étouffer entièrement ma passion pour la renommée; en sorte que je consumais, à écrire bien et avec précision, un temps que j'aurais employé bien plus avantageusement aux productions diffuses d'une utile médiocrité. Mes opuscules ne produisaient aucune sensation au milieu du fatras des écrits périodiques. Le public avait des occupations trop importantes pour remarquer l'élégante simplicité de mon style ou l'harmonie de mes périodes. Feuille par feuille, tout tombait dans l'oubli, et mes essais furent ensevelis avec les *Essais sur la liberté*, les *Contes orientaux*, et les *Remèdes contre la morsure des chiens enragés*; tandis que Philautus, Philaléthès, Philéleuthéros et Philanthropos écrivaient tous bien mieux, puisqu'ils écrivaient plus vite.

« Je commençai dès lors à ne plus faire société

qu'avec des pauvres auteurs comme moi, qui se louaient, se lamentaient et se méprisaient entre eux. La satisfaction que nous causait chaque production nouvelle de quelque auteur célèbre, était en raison inverse de son mérite. Le génie dans les autres ne pouvait plus me plaire : mes malheureux paradoxes avaient tari pour moi cette source de contentement. Je ne pouvais plus lire ni écrire qu'avec dégoût, car la perfection dans autrui m'était insupportable, et écrire était mon métier.

« Au milieu de ces sombres réflexions, j'étais un jour assis sur un banc, dans le parc Saint-James, lorsqu'un jeune homme de distinction, que j'avais intimement connu à l'Université, s'approcha de moi. Nous nous saluâmes l'un l'autre en hésitant, lui presque honteux d'être connu d'un homme aussi mal mis, et moi par la crainte d'un mauvais accueil ; mais cette crainte s'évanouit bientôt, car Ned Thornhill était au fond un bon garçon.

— Comment dites-vous, George ? interrompis-je ; n'est-ce pas Thornhill que vous le nommez ? Ce ne peut être assurément que notre seigneur. — Quoi ! s'écria mistress Arnold, M. Thornhill est votre voisin ? Il y a longtemps que nous sommes de ses amis, et nous l'attendons très-incessamment.

none but disappointed authors, like myself; who praised, deplored, and despised each other. The satisfaction we found in every celebrated writer's attempts was inversely as their merits. I found that no genius in another could please me; my unfortunate paradoxes had entirely dried up that source of comfort. I could neither read nor write with satisfaction; for excellence in another was my aversion, and writing was my trade.

"In the midst of these gloomy reflections, as I was one day sitting on a bench in St. James's Park, a young gentleman of distinction, who had been my intimate acquaintance at the university, approached me. We saluted each other with some hesitation, he almost ashamed of being known to one who made so shabby an appearance, and I afraid of a repulse. But my suspicions soon vanished; for Ned Thornhill was, at the bottom, a very good-natured fellow."

"What did you say, George?" interrupted I. "Thornhill, was not that his name? it can certainly be no other than my landlord." — "Bless me," cried Mrs. Arnold, "is Mr. Thornhill so near a neighbour of yours? He has long been a friend in our family, and we expect a visit from him shortly."

“ My friend’s first care ; continued my son, “ was to alter my appearance by a very fine suit of his own clothes, and then I was admitted to his table upon the footing of half friend, half underling. My business was to attend him at auctions, to put him in spirits when he sat for his picture, to take the left hand in his chariot when not filled by another, and to assist at *tattering a kip*, as the phrase was, when he had a mind for a frolic. Besides this, I had twenty other little employments in the family. I was to do many small things without bidding ; to carry the corkscrew ; to stand godfather to all the butler’s children ; to sing when I was bid : to be never out of humour ; always to be humble ; and, if I could, to be very happy.

“ In this honourable post, however, I was not without a rival. A captain of marines, who was formed for the place by nature, opposed me in my patron’s affections. His mother had been laundress to a man of quality, and thus he early acquired a taste for pimping and pedigree. As this gentleman made it the study of his life to be acquainted with lords, though he was dismissed from several for his stupidity, yet he found many of them, who were as dull as himself, that permitted

— Le premier soin de mon ancien camarade, continua mon fils, fut de changer mon extérieur, en me faisant revêtir un de ses plus beaux habits; alors je fus admis à sa table, moitié comme ami, moitié comme protégé. Mon emploi était de l'accompagner aux ventes publiques, de l'égayer pendant qu'il posait pour se faire peindre, de prendre la gauche dans son carrosse quand il n'y avait point d'autre compagnie, et de l'aider à persifler quand il était en joyeuse humeur. Outre cela, j'avais vingt autres petits emplois dans la maison : il me fallait faire une foule de petites choses sans qu'on me l'ordonnât, porter le tire-bouchon, être le parrain des enfants de ses domestiques, chanter quand on me le disait, être toujours gai, toujours humble, et content si je le pouvais.

« Dans cet honorable poste, je n'étais pas cependant sans rival. Un capitaine de vaisseau que la nature semblait avoir formé tout exprès pour le remplir, partageait avec moi les affections de mon protecteur. Sa mère avait été blanchisseuse d'un homme de qualité, et lui avait fait acquérir de bonne heure du talent pour les généalogies, et pour être ce qu'on appelle l'*ami du prince*. Cet homme faisait l'unique occupation de sa vie de s'introduire dans la connaissance des seigneurs; et, quoique plusieurs l'eussent éconduit à cause de sa stupidité, d'autres souffraient ses assiduités, parce qu'ils étaient aussi

sots que lui. La flatterie étant son métier habituel, il la pratiquait avec une aisance et une facilité admirables. Mais elle sortait de moi gauchement et à regret ; et, en même temps que le désir de la louange croissait de jour en jour chez mon patron, la connaissance que j'acquerais de ses défauts m'ôtait de plus en plus la volonté de le louer. J'étais donc sur le point d'abandonner le champ de bataille au capitaine, quand il survint une occasion où mon ami eut besoin de mon secours. Il ne s'agissait rien moins que de se battre en duel, pour lui, contre un gentilhomme avec la sœur duquel il avait, disait-on, des torts. J'y consentis sans difficulté. Je vois que vous blâmez ma conduite ; cependant il fallait payer à l'amitié cette dette, et je ne pouvais guère m'en dispenser. Je me battis donc ; je désarmai mon adversaire, et j'eus la satisfaction d'apprendre bientôt après que la dame était une fille, et le monsieur un escroc qui vivait avec elle et la protégeait. Ce service fut payé des plus vives protestations de reconnaissance ; mais, comme mon ami devait quitter la capitale sous peu de jours, il ne trouva pas de meilleur expédient, pour m'obliger, que de me recommander à son oncle sir William Thornhill, et à un autre grand seigneur de distinction, qui occupait une place dans le gouvernement. Quand il fut parti,

his assiduities. As flattery was his trade, he practised it with the easiest address imaginable ; but it came awkward and stiff from me ; and as every day my patron's desire of flattery increased, so every hour, being better acquainted with his defects, I became more unwilling to give it. Thus I was once more fairly going to give up the field to the captain, when my friend found occasion for my assistance. This was nothing less than to fight a duel for him, with a gentleman whose sister it was pretended he had used ill. I readily complied with his request ; and though I see you are displeased at my conduct, yet, as it was a debt indispensably due to friendship, I could not refuse. I undertook the affair, disarmed my antagonist, and soon after had the pleasure of finding that the lady was only a woman of the town, and the fellow her bully and a sharper. This piece of service was repaid with the warmest professions of gratitude ; but as my friend was to leave town in a few days, he knew no other method of serving me, but by recommending me to his uncle Sir William Thornhill, and another nobleman of great distinction who enjoyed a post under the government. When he was gone, my first care was to carry his

commendatory letter to his uncle, a man whose character for every virtue was universal, yet just. I was received by his servants with the most hospitable smiles; for the looks of the domestics ever transmit their master's benevolence. Being shown into a grand apartment, where Sir William soon came to me, I delivered my message and letter, which he read, and after pausing some minutes, 'Pray, Sir,' cried he, 'inform me what you have done for my kinsman to deserve this warm recommendation? But I suppose, Sir, I guess your merits; you have fought for him; and so you would expect a reward from me for being the instrument of his vices. I wish, sincerely wish, that my present refusal may be some punishment for your guilt; but still more, that it may be some inducement to your repentance.' The severity of this rebuke I bore patiently, because I knew that it was just. My whole expectations now, therefore, lay in my letter to the great man. As the doors of the nobility are almost ever beset with beggars, all ready to thrust in some sly petition, I found it no easy matter to gain admittance. However, after bribing the servants with half my worldly fortune, I was at last shown into a

mon premier soin fut de porter la lettre de recommandation à cet oncle, qui jouissait, à juste titre, de la réputation d'un homme de bien. Ses gens me reçurent avec toute l'honnêteté possible, car le ton des domestiques annonce toujours le caractère du maître. On m'introduisit dans une grande salle où sir William ne tarda pas à venir me trouver. Je lui remis la lettre; il la lut. Puis, après un moment de silence, il me dit : « Apprenez-moi, je vous prie, Monsieur, ce que vous avez fait pour mériter de mon parent une recommandation si chaude? Mais je crois deviner le service que vous lui avez rendu : c'est vous qui vous êtes battu pour lui, et vous attendez que je vous récompense pour avoir été l'instrument de ses vices ! Je souhaite, Monsieur, je souhaite très-sincèrement que le refus positif que je vous fais soit une punition de votre faute, et je souhaite encore plus qu'il vous conduise au repentir. » Je supportai patiemment cette sévère réprimande, parce que je sentais qu'elle était méritée. Ma seule ressource fut donc alors dans ma lettre à l'homme en place. Comme les portes des grands sont presque toujours assiégées par une foule de gens prêts à les importuner de demandes ridicules, je trouvai qu'il était fort difficile de pénétrer jusqu'à lui. Cependant, après avoir dépensé la moitié de mes ressources pécuniaires à faire des présents aux valets, je

fus introduit dans un appartement spacieux, où j'attendis que milord eût jeté les yeux sur ma lettre. Pendant cet intervalle de doute et d'anxiété, j'eus le temps d'examiner tout ce qui m'environnait. Tout était grand et de bon goût. Les peintures, les meubles, les dorures me pétrifiaient d'admiration, et me donnaient une idée sublime du propriétaire. Ah ! me disais-je en moi-même, combien doit être grand celui qui possède toutes ces choses, celui qui tient renfermées dans sa tête les affaires de l'État, et dont la maison étale la moitié des richesses du royaume ! Certainement, la profondeur de son génie doit être immense. Durant ces imposantes réflexions, j'entendis quelqu'un s'avancer pesamment. Ah ! sans doute, me dis-je, voilà le grand homme lui-même. Mais, non ; ce n'était qu'une femme de chambre. Peu de temps après, j'entendis encore marcher. Pour le coup, c'est lui-même. Non ; ce n'était que le valet de chambre du grand homme. Enfin, Sa Grandeur parut en personne.

« Est-ce vous, me dit milord, qui êtes le porteur de cette lettre ? » Je répondis en m'inclinant. « J'apprends par ceci, me dit-il, que vous... » — A cet instant même un domestique vint lui remettre une carte, et sans plus faire attention à moi il sortit de la salle en me laissant digérer à loisir l'excès de mon bonheur. Je n'entendis plus parler de lui, jusqu'à ce qu'un laquais vint m'avertir que Sa Grandeur sortait pour monter en voiture. Je descendis précipitamment, le sui-

spacious apartment, my letter being previously sent up for his lordship's inspection. During this anxious interval, I had full time to look round me. Every thing was grand and of happy contrivance: the paintings, the furniture, the gildings, petrified me with awe, and raised my idea of the owner. Ah, thought I to myself, how very great must the possessor of all these things be, who carries in his head the business of the state, and whose house displays half the wealth of a kingdom: sure his genius must be unfathomable! During these awful reflections, I heard a step come heavily forward. Ah, this is the great man himself! No, it was only a chambermaid. Another foot was heard soon after. This must be he! No, it was only the great man's valet-de-chambre. At last his lordship actually made his appearance. 'Are you,' cried he, 'the bearer of this here letter?' I answered with a bow. 'I learn by this,' continued he, 'as how that'—But just at that instant a servant delivered him a card, and without taking further notice, he went out of the room, and left me to digest my own happiness at leisure. I saw no more of him, till told by a footman that his lordship was going to his coach at the door. Down I immedi-

ately followed, and joined my voice to that of three or four more, who came, like me, to petition for favours : his lordship, however, went too fast for us, and was gaining his chariot door with large strides, when I hallooed out to know if I was to have any reply. He was by this time got in, and muttered an answer, half of which I only heard, the other half was lost in the rattling of his chariot wheels. I stood for some time with my neck stretched out, in the posture of one that was listening to catch the glorious sounds, till, looking round me, I found myself alone at his lordship's gate.

"My patience," continued my son, "was now quite exhausted; stung with the thousand indignities I had met with, I was willing to cast myself away, and only wanted the gulf to receive me. I regarded myself as one of those vile things that nature designed should be thrown by into her lumber-room, there to perish in obscurity. I had still, however, half a guinea left; and of that I thought fortune herself should not deprive me: but in order to be sure of this, I was resolved to go instantly and spend it while I had it, and then trust to occurrences for the rest. As I was going along with this resolution, it hap-

vis et joignis ma voix à celle de trois ou quatre solliciteurs qui venaient, comme moi, demander des grâces. Mais Sa Grandeur allait trop vite pour nous, et gagnait son carrosse à grandes enjambées; de manière que je fus obligé d'élever la voix le plus haut possible pour demander à milord si je pouvais espérer une réponse. Pendant ce temps-là il montait dans son carrosse, et marmotta quelques mots dont j'entendis une moitié, et dont l'autre fut étouffée par le bruit des roues. Je restai quelque temps le cou tendu, dans la posture d'un homme qui prête l'oreille, et je m'efforçai de saisir à la volée les sons glorieux qui sortaient de sa bouche, jusqu'à ce que, regardant autour de moi, je me trouvai seul à la porte de Sa Grandeur.

« Ma patience, continua mon fils, était entièrement épuisée; accablé de toutes les indignités auxquelles j'avais été en butte, je me serais jeté dans un gouffre si je l'avais trouvé sous mes pas. Je ne me regardais plus que comme un de ces vils objets de rebut que la nature a jetés dans son garde-meuble pour y périr au sein de l'obscurité. Il me restait cependant une demi-guinée, et je pensais bien que la malignité de la fortune n'aurait pas le pouvoir de me la ravir. Mais, pour m'en assurer mieux, je résolus d'aller sur-le-champ la dépenser pendant que je l'avais, et d'abandonner ensuite au hasard le soin du reste. Comme je marchais dans cette résolution, le bu-

reau de M. Crispe, qui se trouvait ouvert sur mon chemin, sembla m'inviter d'y entrer. Dans ce bureau, M. Crispe offre obligeamment aux sujets de Sa Majesté une promesse généreuse de trente livres sterling par an; et tout ce qu'ils donnent en échange, est l'aliénation de leur liberté pour la vie, avec la permission de les transporter comme esclaves en Amérique. Je m'estimais heureux de trouver un lieu où mes incertitudes pussent se perdre dans le désespoir, et j'entrai dans la cellule, car la chambre en présentait toute l'apparence. Là, je trouvai un grand nombre de pauvres misérables, tous aussi à plaindre que moi, attendant l'arrivée de M. Crispe, et présentant le tableau de l'impatience anglaise. Toutes ces âmes hautaines, en querelle avec la fortune, se soulageaient en la maudissant. Enfin M. Crispe descendit, et tous les murmures cessèrent. Il daigna me regarder avec un air d'approbation particulière, et en vérité il était le premier homme qui, depuis un mois, m'eût parlé le sourire sur les lèvres. Après quelques questions, il trouva qu'il n'y avait rien au monde dont je ne fusse capable. Il réfléchit quelques moments sur les meilleurs moyens de me pourvoir; puis, se frappant le front comme s'il eût eu une inspiration subite, il me dit qu'il était beaucoup question d'une ambassade que le synode de Pensylvanie devait envoyer aux In-

pened that Mr. Crispe's office seemed invitingly open to give me a welcome reception. In this office Mr. Crispe kindly offers all his Majesty's subjects a generous promise of thirty pounds a year, for which promise all they give in return is their liberty for life, and permission to let him transport them to America as slaves. I was happy to find a place where I could lose my fears in desperation, and entered this cell, for it had the appearance of one, with the devotion of a monastic. Here I found a number of poor creatures all in circumstances like myself, expecting the arrival of Mr. Crispe, presenting a true epitome of English impatience. Each untractable soul, at variance with fortune, wreaked her injuries on their own hearts: but Mr. Crispe at last came down, and all our murmurs were hushed. He deigned to regard me with an air of peculiar approbation, and indeed he was the first man who for a month past talked to me with smiles. After a few questions, he found I was fit for every thing in the world. He paused awhile upon the properest means of providing for me, and slapping his forehead, as if he had found it, assured me, that there was at that time an embassy talked of from

the synod of Pennsylvania to the Chickasaw Indians, and that he would use his interest to get me made secretary. I knew in my own heart that the fellow lied, and yet his promise gave me pleasure, there was something so magnificent in the sound. I fairly, therefore, divided my half guinea, one half of which went to be added to his thirty thousand pounds, and with the other half I resolved to go to the next tavern, to be there more happy than he.

“As I was going out with that resolution, I was met at the door by the captain of a ship, with whom I had formerly some little acquaintance, and he agreed to be my companion over a bowl of punch. As I never chose to make a secret of my circumstances, he assured me that I was upon the very point of ruin, in listening to the office-keeper’s promises : for that he only designed to sell me to the plantations. ‘But,’ continued he, ‘I fancy you might, by a much shorter voyage, be very easily put into a genteel way of bread. Take my advice. My ship sails to-morrow for Amsterdam : what if you go in her as a passenger ? The moment you land, all you have to do is to teach the Dutchmen English, and I’ll warrant you’ll

diens Chiacas, et qu'il emploierait tout son crédit pour m'en faire nommer le secrétaire. Je sentais, au fond de mon cœur, que le drôle mentait, et pourtant sa promesse me fit plaisir. Il y avait dans le son quelque chose de séduisant et de magnifique. Je partageai donc ma demi-guinée : une moitié alla tenir compagnie aux trente mille livres sterling de M. Crispe ; et, avec l'autre moitié, je résolus d'entrer à la prochaine taverne, pour me rendre un moment plus heureux que lui.

« Je sortais dans cette résolution, lorsque je rencontraï à la porte un capitaine de vaisseau que j'avais un peu connu autrefois ; il consentit à vider avec moi une jatte de punch. Comme je n'ai jamais mis de répugnance à parler de mes affaires, il m'assura que j'étais un homme perdu si j'écoutais les promesses de Crispe, qui n'avait d'autre dessein que de me vendre pour les plantations. Mais, continua-t-il, je pense que vous pourriez, sans aller si loin, vous mettre à portée de gagner honnêtement de quoi vivre. Suivez mon conseil. Je fais voile demain pour Amsterdam : que ne vous embarquez-vous comme passager ? Tout ce que vous aurez à faire en arrivant, sera d'enseigner l'anglais, et je vous garan-

tis que vous ne manquerez ni d'écoliers, ni d'argent. Je suppose, ajouta-t-il, que vous savez l'anglais, ou cesserait bien le diable. Je l'assurai en riant qu'il ne se trompait pas ; mais je lui témoignai quelque doute de savoir si les Hollandais étaient curieux d'apprendre l'anglais. Il me jura qu'ils aimaient cette langue à la folie ; et sur sa parole je m'embarquai le lendemain pour aller enseigner l'anglais en Hollande. Le vent fut bon, le voyage court ; et après avoir payé mon passage avec la moitié de mes effets, je me trouvai tombé comme des nues dans une des principales rues d'Amsterdam. Dans cette situation, je ne voulais pas que mon cours d'enseignement fût un seul moment différé ; je m'adressai donc à deux ou trois personnes que je rencontrai, et dont l'extérieur me parut promettre le plus ; mais il était impossible que nous nous entendissions mutuellement. Ce ne fut qu'alors que je songeai qu'avant d'apprendre la langue anglaise aux Hollandais, il était indispensable qu'ils m'apprirent la leur. Je suis étonné comment une réflexion si simple ne s'était pas présentée plutôt à mon esprit : la vérité pourtant est que je ne l'avais pas faite.

« Ce projet ainsi évanoui, je fus tenté de me rembarquer sur-le-champ pour l'Angleterre ;

get pupils and money enough. I suppose you understand English, added he, by this time, or the deuce is in it. I confidently assured him of that; but expressed a doubt whether the Dutch would be willing to learn English. He affirmed with an oath that they were fond of it to distraction; and upon that affirmation I agreed with his proposal, and embarked the next day to teach the Dutch English in Holland. The wind was fair, our voyage short; and after having paid my passage with half my moveables, I found myself, as fallen from the skies, a stranger in one of the principal streets of Amsterdam. In this situation I was unwilling to let any time pass unemployed in teaching. I addressed myself, therefore, to two or three of those I met, whose appearance seemed most promising; but it was impossible to make ourselves mutually understood. It was not till this very moment I recollected, that in order to teach Dutchmen English, it was necessary that they should first teach me Dutch. How I came to overlook so obvious an objection, is to me amazing; but certain it is I overlooked it.

This scheme thus blown up, I had some thoughts of fairly shipping back to England

again ; but falling into company with an Irish student, who was returning from Louvain, our conversation turned upon topics of literature (for by the way it may be observed that I always forgot the meanness of my circumstances when I could converse on such subjects) ; from him I learned that there were not two men in his whole university who understood Greek. This amazed me. I instantly resolved to travel to Louvain, and there live by teaching Greek ; and in this design I was heartened by my brother student, who threw out some hints that a fortune might be got by it.

“ I set out boldly forward the next morning. Every day lessened the burden of my moveables, like *Æsop* and his basket of bread ; for I paid them for my lodgings to the Dutch as I travelled on. When I came to Louvain, I was resolved not to go sneaking to the lower professors, but openly tendered my talents to the principal himself. I went, had admittance, and offered him my service as a master of the Greek language, which I had been told was a desideratum in his university. The principal seemed at first to doubt of my abilities ; but of these I offered to convince him, by turning a part of any

mais ayant fait rencontre d'un étudiant irlandais qui revenait de Louvain, je me mis à parler avec lui de littérature; car, soit dit en passant, j'oubliais toujours le mauvais état de mes affaires quand je trouvais occasion d'entamer une conversation sur ce sujet. Il m'apprit que dans toute l'université il n'y avait pas deux hommes qui entendissent le grec. J'en fus étonné; je résolus sur-le-champ d'aller à Louvain, et d'y gagner ma vie à enseigner le grec. Je fus encouragé dans ce projet par mon camarade l'étudiant, qui me fit entendre que je pourrais faire fortune à ce métier.

« Le lendemain matin, je partis plein de cœur et d'espérance. Mon paquet, comme le panier d'Esopé, diminuait de poids chaque jour; car je donnais mes hardes dans la route pour payer mon logement et ma nourriture. Arrivé à Louvain, je ne voulus pas ramper devant les professeurs subalternes; mais je pris le parti d'aller tout droit déployer mes talents devant le principal lui-même. Je me présentai chez lui, j'obtins audience, et lui offris mes services comme maître de langue grecque, dont j'avais appris qu'on manquait dans son université. Le principal parut d'abord douter de mon habileté; mais je lui proposai de l'en convaincre, en traduisant devant lui, en latin, un passage de tel auteur

grec qu'il lui plairait de choisir. Me voyant si ferme et si sûr de mon fait, il me parla ainsi : « Vous me voyez, jeune homme ; je n'ai jamais appris le grec, et je ne me suis jamais aperçu qu'il m'ait fait faute. J'ai eu la robe et le bonnet de docteur sans grec, j'ai dix mille florins par an sans grec, je mange de bon appétit sans grec, en un mot, continua-t-il, je ne sais pas le grec et je ne vois nulle utilité dans le grec.

« J'étais alors trop loin de mon pays pour songer à y retourner ; ainsi je résolus de poursuivre ma route. Je savais un peu de musique, et je chantais passablement bien. Je fis un moyen de subsistance de ce qui, jusqu'alors, n'avait été pour moi qu'un amusement. Je traversai ainsi les campagnes habitées par les bons Flamands, et les parties de la France où les paysans sont assez pauvres pour être joyeux ; car j'ai toujours remarqué que leur gaieté croissait en proportion de leur misère. Toutes les fois qu'à la chute du jour j'approchais de la chaumière d'un paysan, je jouais un de mes airs les plus gais, et cela me valait non-seulement un asile pour la nuit, mais de quoi vivre le lendemain. J'essayai une ou deux fois de jouer pour les gens comme il faut, mais ils trouvèrent ma musique détestable, et ne me donnèrent pas la moindre bagatelle. Cela me parut d'autant plus extraordinaire que quand il m'arrivait dans des

Greek author he should fix upon into Latin. Finding me perfectly earnest in my proposal, he addressed me thus : ‘ You see me, young man. I never learned Greek, and I don’t find that I ever missed it. I have had a doctor’s cap and gown without Greek : I have ten thousand florins a year without Greek ; I eat heartily without Greek ; and in short,’ continued he, ‘ as I don’t know Greek, I do not believe there is any good in it.’

“ I was now too far from home to think of returning ; so I resolved to go forward. I had some knowledge of music, with a tolerable voice ; and I now turned what once was my amusement into a present means of subsistence. I passed among the harmless peasants of Flanders, and among such of the French as were poor enough to be very merry ; for I ever found them sprightly in proportion to their wants. Whenever I approached a peasant’s house towards night-fall, I played one of my most merry tunes, and that procured me not only a lodging, but subsistence for the next day. I once or twice attempted to play for people of fashion ; but they always thought my performance odious, and never rewarded me even with a trifle. This was to me the more extra-

ordinary, as whenever I used in better days to play for company, when playing was my amusement, my music never failed to throw them into raptures, and the ladies especially; but as it was now my only means, it was received with contempt: a proof how ready the world is to underrate those talents by which a man is supported.

“In this manner I proceeded to Paris, with no design but just to look about me, and then to go forward. The people of Paris are much fonder of strangers that have money, than of those that have wit. As I could not boast much of either, I was no great favourite. After walking about the town four or five days, and seeing the outsides of the best houses, I was preparing to leave this retreat of venal hospitality, when, passing through one of the principal streets, whom should I meet but our cousin, to whom you first recommended me! This meeting was very agreeable to me, and I believe not displeasing to him. He inquired into the nature of my journey to Paris, and informed me of his own business there, which was to collect pictures, medals, intaglios, and antiques of all kinds, for a gentleman in London, who had just stepped into taste and a large fortune. I

temps plus heureux de faire de la musique en société, mes auditeurs, les dames surtout, étaient toujours dans le ravissement, mais comme c'était alors ma seule ressource pour vivre, mon chant n'excitait plus que le mépris; tant il est vrai que le monde se plaît toujours à ravalier les talents par lesquels un homme gagne sa vie.

« J'arrivai de cette manière jusqu'à Paris, sans autre dessein que de voir la ville, et de m'en retourner. Le peuple de Paris aime beaucoup mieux les étrangers qui ont de l'argent que ceux qui ont de l'esprit. Vous jugez bien, d'après cela, que, n'étant pas très en fonds de l'un et de l'autre, je ne fus pas fort bien accueilli. Après m'être promené quatre ou cinq jours dans la ville et avoir vu les meilleures maisons par dehors, je me préparais à quitter ce séjour d'une hospitalité vénale, lorsque, passant dans l'une des principales rues, je rencontrai inopinément notre cousin, à qui vous m'aviez recommandé. La rencontre me fit beaucoup de plaisir, et ne parut pas lui être désagréable. Il s'informa des motifs qui m'avaient amené à Paris, et m'apprit que son occupation, à lui, était de former une collection de tableaux, médailles, gravures et antiques de toute espèce pour un gentilhomme de Londres, qui venait tout à coup d'acquérir une grande fortune et du goût. Je fus

d'autant plus surpris de voir notre cousin chargé d'une pareille commission, que lui-même m'avait assuré plusieurs fois qu'il n'y entendait rien du tout. Je lui demandai comment il avait fait pour devenir si subitement un connaisseur. Il me protesta que rien n'était plus aisé, que tout le secret consistait en deux règles dont il ne fallait point se départir : l'une, d'observer toujours que le tableau aurait été meilleur si le peintre avait pris plus de peine ; et l'autre, de louer à tout propos les ouvrages du Pérugin. Mais, ajouta-t-il, comme autrefois je vous ai appris à être auteur à Londres, je veux à présent vous enseigner l'art d'acheter des tableaux à Paris.

« J'acceptai de bon cœur sa proposition, parce que c'était un moyen de subsister, et que c'était à subsister que je bornais toute mon ambition. J'allai donc chez lui. Grâce à son secours, je remantai un peu ma garde-robe, et bientôt je l'accompagnai aux ventes de tableaux, où les Anglais étaient attendus comme d'excellents acheteurs. Je ne fus pas peu surpris de son intimité avec des gens du plus grand ton, qui s'en rapportaient à son jugement, sur les tableaux et les médailles, comme à un guide infaillible en matière de goût. Il tirait très-bon parti de ma présence dans ces occasions ; car, lorsqu'on lui demandait son avis, il m'emmenait gravement à l'écart, me demandait ce que j'en pensais, faisait un certain mouvement d'épaules,

was the more surprised at seeing our cousin pitched upon for this office, as he himself had often assured me he knew nothing of the matter. Upon asking how he had been taught the art of a *connoscento* so very suddenly, he assured me that nothing was more easy. The whole secret consisted in a strict adherence to two rules: the one always to observe that the picture might have been better if the painter had taken more pains; and the other, to praise the works of Pietro Perugino. 'But,' says he, 'as I once taught you how to be an author in London, I'll now undertake to instruct you in the art of picture-buying in Paris.'

'With this proposal I very readily closed, as it was living; and now all my ambition was to live. I went therefore to his lodgings, improved my dress by his assistance, and, after some time, accompanied him to auctions of pictures, where the English gentry were expected to be purchasers. I was not a little surprised at his intimacy with people of the best fashion, who referred themselves to his judgment, upon every picture or medal, as an unerring standard of taste. He made very good use of my assistance upon those occasions; for when asked his opinion, he would

gravely take me aside and ask mine, shrug, look wise, return, and assure the company that he could give no opinion upon an affair of so much importance. Yet there was sometimes an occasion for a more supported assurance: I remember to have seen him, after giving his opinion that the colouring of a picture was not mellow enough, very deliberately take a brush with brown varnish that was accidentally lying by, and rub it over the piece with great composure before all the company, and then ask if he had not improved the tints.

“When he had finished his commission in Paris, he left me strongly recommended to several men of distinction, as a person very proper for a travelling tutor; and after some time, I was employed in that capacity by a gentleman who brought his ward to Paris, in order to set him forward on his tour through Europe. I was to be the young gentleman’s governor, but with a proviso that he should always be permitted to govern himself. My pupil, in fact, understood the art of guiding in money concerns much better than I. He was heir to a fortune of about two hundred thousand pounds, left him by an uncle in the West Indies; and his guardians,

prenait l'air important et méditatif, puis retournait et assurait la compagnie qu'il ne pouvait point émettre d'opinion sur un point de cette importance. Cependant il se trouvait quelquefois des occasions où il fallait déployer une plus grande effronterie : je me rappelle l'avoir vu, un jour, après avoir dit que la touche d'un tableau n'était pas assez moelleuse, prendre, d'un air assuré, une brosse et du vernis qui se trouvaient là par hasard, en frotter tranquillement le tableau entier devant toute la compagnie, et demander ensuite s'il n'avait pas infiniment gagné à cette opération.

« Quand sa commission fut achevée, il me laissa à Paris, fortement recommandé à plusieurs personnes de distinction, comme quelqu'un de très-propre à servir de gouverneur à un jeune homme dans ses voyages ; et je fus, quelque temps après, employé en cette qualité pour un Anglais qui venait d'amener son pupille à Paris, pour l'envoyer de là faire son tour d'Europe. Je fus donc institué gouverneur du jeune homme ; mais avec la restriction de le laisser toujours se gouverner à sa fantaisie. Mon pupille, en effet, entendait beaucoup mieux que moi l'art de faire emploi de son argent. Il avait hérité d'une fortune d'environ deux cent mille livres sterling que lui avait laissée un oncle mort en Amérique ; et

ses tuteurs, pour lui faire acquérir le talent de ménager son bien, l'avaient mis clerc chez un procureur. Aussi l'avarice était-elle sa passion dominante. Toutes ses questions, en route, ne roulaient que sur les moyens d'économiser de l'argent, de voyager à moins de frais, et de savoir où il pourrait trouver des marchandises sur lesquelles il y eût à gagner en les revendant à Londres. Il était toujours assez disposé à voir en chemin les curiosités pour lesquelles on ne payait pas; mais s'il fallait donner quelque chose, il assurait avoir appris de bonne part que cela ne valait pas la peine d'être vu. Jamais il ne paya la carte dans une auberge, sans se récrier sur l'excessive dépense qu'entraînent les voyages, et vous noterez qu'il n'avait pas encore vingt et un ans. A notre arrivée à Livourne, nous fûmes nous promener sur le port : là il s'informa combien coûtait le passage par mer pour retourner en Angleterre. Trouvant que ce n'était qu'une bagatelle en comparaison de ce qu'il faudrait dépenser pour s'y rendre par terre, il ne put résister à la tentation; il me paya la petite portion d'appointements qui m'était due, prit congé de moi, et s'embarqua suivi d'un seul domestique.

« Je me vis donc encore une fois seul dans le monde, et à peu près dénué de tout; mais c'était une position à laquelle j'étais accoutumé. Mon

to qualify him for the management of it, had bound him apprentice to an attorney. Thus avarice was his prevailing passion; all his questions on the road were, how much money might be saved; which was the least expensive course of travelling; whether any thing could be bought that would turn to account when disposed of again in London. Such curiosities on the way as could be seen for nothing, he was ready enough to look at; but if the sight of them was to be paid for, he usually asserted that he had been told they were not worth seeing. He never paid a bill, that he would not observe how amazingly expensive travelling was; and all this though he was not yet twenty-one. When arrived at Leghorn, as we took a walk to look at the port and shipping, he inquired the expense of the passage by sea home to England. This he was informed was but a trifle, compared to his returning by land; he was therefore unable to withstand the temptation; so paying the small part of my salary that was due, he took leave, and embarked with only one attendant for London.

“I now, therefore, was left once more upon the world at large; but then it was a thing I was used to. However, my skill in

music could avail me nothing in a country where every peasant was a better musician than I; but by this time I had acquired another talent, which answered my purpose as well, and this was a skill in disputation. In all the foreign universities and convents, there is upon certain days a philosophical thesis maintained against every adventitious disputant; for which, if the champion opposes with any dexterity, he can claim a gratuity in money, a dinner, and a bed for one night. In this manner, therefore, I fought my way towards England, walked along from city to city, examined mankind more nearly, and, if I may so express it, saw both sides of the picture. My remarks, however, are but few: I found that monarchy was the best government for the poor to live in, and commonwealths for the rich. I found that riches in general were in every country another name for freedom; and that no man is so fond of liberty himself, as not to be desirous of subjecting the will of some individuals in society to his own.

“ Upon my arrival in England, I resolved to pay my respects first to you, and then to enlist as a volunteer in the first expedition that was going forward; but on my journey

talent pour la musique ne pouvait m'être d'aucune utilité dans une contrée où il n'y avait pas paysan qui ne fût meilleur musicien que moi ; mais heureusement j'en avais acquis un autre qui me servit tout aussi bien, c'était celui de la dispute. Dans toutes les universités et couvents étrangers, on soutient, à jour nommé, des thèses philosophiques contre tous les champions qui se présentent ; et si l'un d'eux montre quelque habileté, il lui revient une petite gratification pécuniaire, un dîner et un lit pour la nuit. Ce fut de cette manière que je fis ma route d'Italie en Angleterre, examinant toujours les hommes de plus près, et je puis dire que j'ai vu les deux côtés du tableau. Mes remarques cependant furent en petit nombre. J'ai vu que les monarchies étaient le meilleur gouvernement pour les pauvres, mais que les républiques conviennent mieux aux riches ; que par tout pays, richesse et liberté sont deux mots à peu près synonymes, et qu'il n'est point d'homme, si passionné qu'il soit pour l'indépendance, qui ne veuille asservir à sa volonté celle de quelques individus.

« En arrivant en Angleterre, mon intention était d'aller d'abord vous offrir mes respects, et de m'enrôler ensuite comme volontaire pour la première expédition qui se présenterait ; mais

chemin faisant, je changeai d'idée par la rencontre que je fis d'un homme que j'avais connu anciennement, et qui faisait partie d'une troupe de comédiens ambulants. Ses camarades parurent disposés à m'admettre; ils m'avertirent toutefois de l'importance de mon entreprise; ils me dirent que le public était un monstre à mille têtes, et qu'il fallait en avoir une bonne pour lui plaire; que l'art du comédien ne s'apprenait pas en un jour; qu'enfin, sans quelques contorsions que la tradition conservait au théâtre, et qui depuis cent ans ne se trouvent que là, je ne pourrais pas espérer de réussir. Une autre difficulté fut ensuite de me choisir des rôles, parce que presque tous étaient pris. On me promena de rôle en rôle pendant quelque temps. Enfin on se décida pour celui d'Horatio, que la présence de la compagnie m'a heureusement empêché de jouer. »

down, my resolutions were changed, by meeting an old acquaintance, who I found belonged to a company of comedians, that were going to make a summer campaign in the country. The company seemed not much to disapprove of me for an associate: they all, however, apprised me of the importance of the task at which I aimed; that the public was a many-headed monster, and that only such as had very good heads could please it; that acting was not to be learned in a day; and that without some traditional shrugs, which had been on the stage, and only on the stage, these hundred years, I could never pretend to please. The next difficulty was in fitting me with parts, as almost every character was in keeping. I was driven for some time from one character to another, till at last Horatio was fixed upon, which the presence of the present company has happily hindered me from acting.

CHAPTER XXI.

The short continuance of friendship amongst the vicious, which is coeval only with mutual satisfaction.

My son's account was too long to be delivered at once; the first part of it was begun that night, and he was concluding the rest after dinner the next day, when the appearance of Mr. Thornhill's equipage at the door seemed to make a pause in the general satisfaction. The butler, who was now become my friend in the family, informed me with a whisper, that the squire had already made some overtures to Miss Wilmot, and that her aunt and uncle seemed highly to approve the match. Upon Mr. Thornhill's entering, he seemed, at seeing my son and me, to start back; but I readily imputed that to surprise, and not displeasure. However, upon our advancing to salute him, he returned our greeting with the most apparent candour; and after a short time his presence served only to increase the general good humour.

CHAPITRE XXI.

L'amitié ne dure pas longtemps entre les gens vicieux; elle ne dure qu'autant qu'ils y trouvent leur satisfaction réciproque.

Le récit de mon fils, trop long pour une seule séance, avait été partagé en deux. Il l'avait commencé le soir même de son arrivée, et venait de le terminer le lendemain, à l'issue du dîner, quand l'apparition de la voiture de M. Thornhill à la porte du château parut interrompre la satisfaction générale. Le sommelier, qui était devenu mon ami, me dit à l'oreille que le chevalier avait déjà fait à miss Wilmot des propositions de mariage, et que l'oncle et la tante paraissaient désirer vivement qu'elle les acceptât. M. Thornhill, en entrant, tressaillit à la vue de mon fils et de moi; mais j'attribuai ce mouvement à la surprise, et non au mécontentement. En effet, lorsque nous nous avançâmes pour le saluer, il nous rendit nos politesses avec l'air de la franchise, et au bout de quelques minutes, sa présence ne parut plus qu'augmenter la gaieté générale.

Après le thé il me tira à l'écart pour me demander des nouvelles de ma fille. Lorsque je lui eus dit que toutes mes recherches avaient été vaines, il parut extrêmement surpris; ajoutant que, depuis mon départ, il avait souvent été chez moi pour consoler ma famille qu'il avait laissée en parfaite santé. Il me demanda ensuite si j'avais fais part du malheur d'Olivia à miss Wilmot et à mon fils. Je répondis que je ne leur en avais pas encore parlé; il loua hautement ma prudence et ma discrétion, et me conseilla fortement de tenir la chose secrète; car après tout, dit-il, ce serait divulguer soi-même son propre déshonneur, et peut-être miss Livy n'est-elle pas aussi coupable que nous l'imaginons. Nous fûmes alors interrompus par un domestique qui vint avertir le chevalier qu'on le demandait pour former des contredanses. Il me quitta donc, et je demurai tout à fait pénétré de l'intérêt qu'il paraissait prendre à mes chagrins. Cependant ses intentions pour miss Wilmot étaient tellement marquées, qu'il était impossible de s'y méprendre : elle y paraissait peu sensible, et on voyait qu'elle le recevait plutôt par complaisance pour sa tante que par inclination. J'eus même la satisfaction de la voir jeter à la dérobée sur mon malheureux fils quelques regards tendres que ne pouvaient obtenir ni les richesses, ni les assiduités de son rival. Cependant la tran-

After tea, he called me aside, to inquire after my daughter ; but, upon my informing him that my inquiry was unsuccessful, he seemed greatly surprised ; adding, that he had been since frequently at my house, in order to comfort the rest of my family, whom he left perfectly well. He then asked if I had communicated her misfortune to Miss Wilmot or my son ; and upon my replying that I had not told them as yet, he greatly approved my prudence and precaution, desiring me by all means to keep it a secret : “ For, at best,” cried he, “ it is but divulging one’s own infamy ; and perhaps Miss Livy may not be so guilty as we all imagine.”

We were here interrupted by a servant, who came to ask the squire in, to stand up at country dances ; so that he left me quite pleased with the interest he seemed to take in my concerns. His addresses, however, to Miss Wilmot, were too obvious to be mistaken : and yet she seemed not perfectly pleased, but bore them rather in compliance to the will of her aunt, than from real inclination. I had even the satisfaction to see her lavish some kind looks upon my unfortunate son, which the other could neither extort by his fortune nor assiduity. Mr.

Thornhill's seeming composure, however, not a little surprised me. We had now continued here a week, at the pressing instances of Mr. Arnold; but each day, the more tenderness Miss Wilmot showed my son, Mr. Thornhill's friendship seemed proportionably to increase for him.

He had formerly made us the most kind assurances of using his interest to serve the family; but now his generosity was not confined to promises alone: the morning I designed for my departure, Mr. Thornhill came to me with looks of real pleasure, to inform me of a piece of service he had done for his friend George. This was nothing less than his having procured him an ensign's commission in one of the regiments that was going to the West Indies, for which he had promised but one hundred pounds, his interest having been sufficient to get an abatement of the other two: "As for this trifling piece of service," continued the young gentleman, "I desire no other reward but the pleasure of having served my friend; and, as for the hundred pounds to be paid, if you are unable to raise it yourselves, I will advance it, and you shall repay me at your leisure." This was a favour we wanted

quillité apparente de M. Thornhill ne laissait pas de me surprendre. Il y avait une semaine que les instances réitérées de M. Arnold nous retenaient chez lui; et plus miss Wilmot laissait voir de tendresse pour mon fils, plus l'amitié de M. Thornhill pour lui paraissait augmenter.

Déjà il nous avait fait anciennement des promesses les plus obligeantes d'user de son crédit pour nous rendre service; mais alors sa générosité ne se borna plus à de simples promesses. Le matin du jour que j'avais fixé pour mon départ, il vint me trouver, les yeux rayonnant de joie, pour m'apprendre ce qu'il avait fait en faveur de son ami George. Il ne s'agissait rien moins que d'un brevet d'enseigne qu'il lui avait procuré dans un des régiments qui allaient passer en Amérique. « Il n'en coûtera, dit-il, que cent livres sterling, car j'ai eu le crédit d'obtenir la remise des deux autres. Ce service, ajouta-t-il, est une bagatelle dont je suis trop récompensé par le plaisir d'obliger mon ami; et pour les cent livres sterling, si vous n'êtes pas en état de les payer, je vous en ferai l'avance, et vous me les rendrez à votre commodité. » Nous manqua-

mes d'expressions pour lui témoigner notre reconnaissance. Je lui fis sur-le-champ mon billet de la somme, et y joignis autant de remerciements que si je n'avais jamais dû la payer.

George partit pour Londres dès le lendemain, afin de s'assurer de son brevet, suivant l'avis de son généreux protecteur, qui jugea qu'il fallait user de la plus grande diligence, de peur que dans l'intervalle quelqu'un ne se présentât avec des propositions plus avantageuses.

Le matin donc, notre jeune officier fut prêt à partir de très-bonne heure, et parut le seul que cette séparation n'affligeât pas. Ni les fatigues, ni les dangers auxquels il allait être exposé, ni les amis, ni la maîtresse qu'il quittait (car alors miss Wilmot l'aimait visiblement), rien ne fut capable d'abattre son courage. Après qu'il eut fait ses adieux à tout le monde, je lui donnai tout ce dont je pouvais disposer, ma bénédiction. « Présentement, mon fils, m'écriai-je, tu vas combattre pour ton pays; souviens-toi avec quel courage ton brave aïeul combattit pour la personne sacrée de son roi dans un temps où, parmi les Bretons, la loyauté était une vertu. Va, mon fils, ressemble-lui en tout, excepté dans son malheur, si toutefois c'en fut un de mourir avec lord Falkland. Allez, mon fils; et s'il faut que vous succombiez dans des climats lointains, sans être enseveli ni pleuré par ceux qui vous

words to express our sense of: I readily, therefore, gave my bond for the money, and testified as much gratitude as if I never intended to pay.

George was to depart for town the next day, to secure his commission, in pursuance of his generous patron's directions, who judged it highly expedient to use dispatch, lest in the mean time another should step in with more advantageous proposals. The next morning, therefore, our young soldier was early prepared for his departure, and seemed the only person among us that was not affected by it. Neither the fatigues and dangers he was going to encounter, nor the friends and mistress (for Miss Wilmot actually loved him) he was leaving behind, any way damped his spirits. After he had taken leave of the rest of the company, I gave him all that I had, my blessing. "And now, my boy," cried I, "thou art going to fight for thy country, remember how thy brave grandfather fought for his sacred king, when loyalty among Britons was a virtue. Go, my boy, and imitate him in all but his misfortunes,—if it was a misfortune to die with Lord Falkland. Go, my boy; and if you fall, though distant, exposed and unwept

by those that love you, the most precious tears are those with which Heaven bedews the unburied head of a soldier."

The next morning I took leave of the good family that had been kind enough to entertain me so long, not without several expressions of gratitude to Mr. Thornhill for his late bounty. I left them in the enjoyment of all that happiness which affluence and good-breeding procure; and returned towards home, despairing of ever finding my daughter more, but sending a sigh to Heaven to spare and to forgive her. I was now come within about twenty miles of home, having hired a horse to carry me, as I was yet but weak, and comforted myself with the hopes of soon seeing all I held dearest upon earth. But the night coming on, I put up at a little public-house by the road side, and asked for the landlord's company over a pint of wine. We sat beside his kitchen-fire, which was the best room in the house, and chatted on politics and the news of the country. We happened, among other topics, to talk of young Squire Thornhill, who, the host assured me, was hated as much as his uncle Sir William, who sometimes came down into the country, was loved. He went

aiment, souvenez-vous que les larmes les plus précieuses sont la rosée du ciel tombant sur le corps d'un guerrier privé de sépulture. »

Le lendemain matin je pris congé de l'obligeante famille qui m'avait fait un si aimable accueil, non sans renouveler à M. Thornhill l'expression de ma vive reconnaissance. Je les laissai tous dans ce contentement que peut procurer la fortune jointe à la bonne éducation, et je repris le chemin de ma demeure en désespérant de jamais retrouver ma fille, mais poussant vers le ciel des soupirs qui lui demandaient son pardon. Je n'étais plus qu'à vingt milles de chez moi ; j'avais loué un cheval, parce que je me sentais encore trop faible, et je me consolais par l'espérance de revoir bientôt ce que j'avais de plus cher au monde. Surpris par la nuit, je m'arrêtai à une petite auberge, et j'engageai l'hôte à boire avec moi une bouteille de vin. Nous nous assîmes au feu de sa cuisine, qui était la meilleure pièce de sa maison, et nous causâmes politique et nouvelles du pays. Entre autres choses, nous vinmes à parler du jeune chevalier Thornhill : l'hôte m'assura qu'il n'était pas moins haï que son oncle, qui venait quelquefois dans le pays, n'était aimé. Il me dit qu'il faisait toute son

étude de séduire les filles de ceux qui le recevaient chez eux, et qu'après les avoir gardées quinze jours ou trois semaines, il les abandonnait sans récompense et sans ressources. Nous nous entretenions ainsi, quand l'hôtesse qui était sortie pour aller chercher de la monnaie, entra, et voyant que son mari jouissait d'un plaisir qu'elle ne partageait pas, elle lui demanda d'un ton de mauvaise humeur ce qu'il faisait là. A quoi l'hôte répondit ironiquement, en buvant à sa santé. « Monsieur Symmonds, lui dit-elle, vous me traitez fort mal, et je ne suis pas d'humeur à l'endurer plus longtemps. Vous me laissez à faire les trois quarts de l'ouvrage, et l'autre quart ne se fait pas. Vous ne faites autre chose tout le long du jour que de boire avec les allants et venants, tandis que moi, ne me fallût-il qu'une cuillerée de vin pour me guérir de la fièvre, je n'en tâterais pas une goutte. » Je vis sur-le-champ ce qu'elle voulait, et lui versai une rasade, qu'elle reçut en faisant une révérence et en buvant à ma santé. « Monsieur, reprit-elle, ce n'est pas pour le vin que je me fâche; mais en vérité, on ne peut pas être de bonne humeur quand tout va de travers dans une maison. Si les pratiques ou les voyageurs ne payent pas, et qu'il faille les harceler, toute

on to observe, that he made it his whole study to betray the daughters of such as received him to their houses, and, after a fortnight or three weeks possession, turned them out unrewarded and abandoned to the world. As we continued our discourse in this manner, his wife, who had been out to get change, returned, and perceiving her husband was enjoying a pleasure in which she was not a sharer, she asked him, in an angry tone, what he did there; to which he only replied, in an ironical way, by drinking her health. "Mr. Symonds," cried she, "you use me very ill, and I'll bear it no longer. Here three parts of the business is left for me to do, and the fourth left unfinished; while you do nothing but soak with the guests all day long; whereas, if a spoonful of liquor were to cure me of a fever, I never touch a drop." I now found what she would be at, and immediately poured her out a glass, which she received with a courtesy, and, drinking towards my good health, "Sir," resumed she, "it is not so much for the value of the liquor I am angry, but one cannot help it when the house is going out of the windows. If the customers are to be dunned, all the burthen lies upon my back;

he'd as lief eat that glass as budge after them himself. There now, above stairs, we have a young woman, who has come to take up her lodgings here, and I don't believe she has got any money, by her over-civility. I am certain she is very slow of payment, and I wish she were put in mind of it."—"What signifies minding her?" cried the host; "if she be slow, she is sure."—"I don't know that," replied the wife; "but I know that I am sure she has been here a fortnight, and we have not yet seen the cross of her money."—"I suppose, my dear," cried he, "we shall have it all in a lump."—"In a lump!" cried the other, "I hope we may get it any way; and that I am resolved we will this very night, or out she tramps, bag and baggage."—"Consider, my dear," cried the husband, "she is a gentlewoman, and deserves more respect."—"As for the matter of that," returned the hostess, "gentle or simple, out she shall pack with a sassarara. Gentry may be good things where they take; but for my part, I never saw much good of them at the sign of the Harrow."—Thus saying, she ran up a narrow flight of stairs that went from the kitchen to a room over head, and I soon perceived, by the loudness of her voice, and

cette besogne-là tombe sur mon dos; et lui il mangerait plutôt ce verre, que de bouger d'un pas pour demander son dû. Tenez, nous avons maintenant là-haut une jeune femme qui, je le gagerais, n'a pas le sou, avec toutes ses belles politesses. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne paye pas vite; et je voudrais bien qu'on l'y fit songer. — Que signifie, l'y faire songer? reprit l'hôte; si son argent ne vient pas vite, il est sûr. — Je n'en sais rien, reprit la femme; mais ce que je sais, c'est que voilà quinze jours qu'elle est ici, et nous ne savons pas encore de quelle couleur est son argent. — Eh bien, ma femme, dit l'hôte, nous recevrons cela en gros. — En gros, reprit l'hôtesse; eh bien! en gros, ou de toute autre manière, je prétends qu'elle paye dès ce soir, ou je la fais décamper armes et bagages. — Considérez, ma chère, dit le mari, que c'est une femme comme il faut, et qu'elle mérite plus d'égards. — Pour ce qui est de cela, répliqua l'hôtesse, femme comme il faut, ou comme il ne faut pas, elle décampera, elle décampera. La gentilhommellerie peut être une fort belle chose quand on achète et paye bien; mais pour moi je n'en ai jamais vu revenir grand profit à l'enseigne de *la Herse*. » En disant ces mots, elle grimpa très-rapidement un petit escalier qui allait de la cuisine à la chambre au-dessus, et je m'aperçus bientôt, à l'élévation de sa voix et à l'aigreur de ses reproches, qu'il n'y avait pas

d'argent. Je pouvais entendre très-distinctement tout ce qu'elle disait : « Sors d'ici tout à l'heure, décampe à l'instant, infâme coquine, ou je te donnerai une touche dont tu te sentiras plus de trois mois. Comment, guenipe, venir dans une honnête maison sans sou ni maille pour payer ! — Oh ! ma chère dame, criait l'étrangère, ayez pitié de moi, ayez pitié, pour une nuit, d'une pauvre créature abandonnée; la mort vous délivrera bientôt de moi. » Je reconnus à l'instant la voix de la malheureuse Olivia. Je volai à son secours, je l'arrachai des mains de l'impitoyable hôtesse qui la traînait par les cheveux le long de l'escalier, et je la pressai dans mes bras. « Sois la bien-venue, chère brebis égarée, sois mille fois la bien-venue dans les bras de ton vieux père ! Si les vicioux t'abandonnent, il est un homme au monde qui ne t'abandonnera jamais. Quand tu serais coupable de mille crimes, il te les pardonnerait tous. — « O ! mon cher (pendant quelques minutes elle ne put poursuivre) ô le meilleur des pères ! les anges même ont moins d'indulgence. Je ne mérite pas cet excès de bonté. Le monstre ! je l'abhorre, je m'abhorre moi-même, pour être devenue un sujet de honte à vos yeux. Vous ne pouvez me

the bitterness of her reproaches, that no money was to be had from her lodger. I could hear her remonstrances very distinctly: "Out, I say, pack out this moment! tramp, thou infamous strumpet! or I'll give thee a mark thou won't be the better for these three months. What, you trumpery! to come and take up an honest house without cross or coin to bless yourself with; come along, I say."—"O dear madam," cried the stranger, "pity me! pity a poor abandoned creature for one night, and death will soon do the rest."—I instantly knew the voice of my poor ruined child Olivia. I flew to her rescue, while the woman was dragging her along by the hair, and I caught the dear forlorn wretch in my arms.—"Welcome, any way welcome, my dearest lost one, my treasure, to your poor old father's bosom. Though the vicious forsake thee, there is yet one in the world that will never forsake thee; though thou hadst ten thousand crimes to answer for, he will forget them all."—"O my own dear,"—for some minutes she could say no more—"my own dearest good papa! Could angels be kinder? How do I deserve so much? The villain, I hate him and myself, to be a reproach to such goodness. You can't

forgive me; I know you cannot.”—“ Yes, my child, from my heart I do forgive thee! Only repent, and we both shall yet be happy. We shall see many pleasant days yet, my Olivia.”—“ Ah! never, Sir, never! The rest of my wretched life must be infamy abroad, and shame at home. But, alas! papa, you look much paler than you used to do. Could such a thing as I am give you so much uneasiness? Surely you have too much wisdom to take the miseries of my guilt upon yourself.”—“ Our wisdom, young woman,” replied I.—“ Ah! why so cold a name, papa?” cried she. “ This is the first time you ever called me by so cold a name.”—“ I ask pardon, my darling,” returned I; “ but I was going to observe, that wisdom makes but a slow defence against trouble, though at last a sure one.”

The landlady now returned to know if we did not choose a more genteel apartment; to which assenting, we were shown to a room where we could converse more freely. After we had talked ourselves into some degree of tranquillity, I could not avoid desiring some account of the gradations that led to her present wretched situation. “ That villain, Sir,” said she, “ from the first day of our meeting,

pardonner; oui, je sens que vous ne le pouvez pas. — Si, mon enfant, si : je te pardonne au fond de mon cœur, et nous serons encore heureux; prends courage, mon Olivia, nous verrons encore des jours agréables. — O ! jamais mon père, jamais; le reste de ma malheureuse vie sera infamie au dehors, et honte à la maison. Mais, hélas ! papa, vous paraissez plus pâle qu'à l'ordinaire : serait-il possible qu'un être aussi vil que moi en fût cause ? Sûrement vous avez trop de sagesse pour vous punir vous-même de mes fautes. — Ma sagesse ! jeune femme, répondis-je. — Ah ! papa, pourquoi un nom si froid ? s'écria-t-elle. C'est la première fois que vous m'appeliez ainsi. — Pardon, ma chère enfant, répliquai-je; je voulais dire que la sagesse n'opère que lentement contre le chagrin, quoiqu'à la fin son effet soit sûr. »

L'hôtesse revint alors pour savoir si nous ne voulions pas une chambre plus commode. Je répondis qu'oui; alors elle nous conduisit dans une autre où nous pûmes nous entretenir en liberté. Après avoir recouvré, en causant, une certaine tranquillité, je ne pus m'empêcher de demander compte à ma malheureuse fille des gradations par lesquelles elle était parvenue à la situation misérable où elle se trouvait. « Le scélérat, me dit-elle, dès la première fois qu'il

me vit, il me fit des propositions honorables mais secrètes.

— C'est un scélérat en effet, m'écriai-je ; et cependant j'ai encore de la peine à concevoir comment un homme qui paraissait avoir autant de sens et d'honneur que M. Burchell, a pu se rendre coupable d'une pareille infamie, et comment il s'est introduit de propos délibéré dans une famille, exprès pour la déshonorer.

— Mon cher papa, répondit ma fille, vous êtes dans une étrange erreur; jamais M. Burchell n'a tenté de me séduire; au contraire, il a saisi toutes les occasions de me prémunir en particulier contre les artifices de M. Thornhill, que je reconnais à présent être mille fois pire qu'il me le représentait. — M. Thornhill! m'écriai-je en l'interrompant; serait-il possible! — Oui, mon père, reprit-elle; c'est lui qui m'a séduite, c'est lui qui pour nous attirer à Londres, a mis en avant les deux dames, comme il les appelait, mais qui, dans le fait, n'étaient que de misérables prostituées, sans pitié comme sans éducation. Leurs artifices, vous vous le rappelez, auraient certainement réussi, sans la lettre de M. Burchell qui n'adressait qu'à elles-mêmes les reproches et les termes de mépris dont nous nous sommes fait l'application. Comment a-t-il eu le pouvoir de les faire renoncer à leur projet, c'est ce que j'ignore encore; mais je suis convaincue qu'il a

made me honourable, though private, proposals."

"Villain, indeed," cried I; "and yet it in some measure surprises me, how a person of Mr. Burchell's good sense and seeming honour could be guilty of such deliberate baseness, and thus step into a family to undo it."

"My dear papa," returned my daughter, "you labour under a strange mistake. Mr. Burchell never attempted to deceive me. Instead of that, he took every opportunity of privately admonishing me against the artifices of Mr. Thornhill, who I now find was even worse than he represented him."

"Mr. Thornhill!" interrupted I; "can it be?"—"Yes, Sir," returned she, "it was Mr. Thornhill who seduced me; who employed the two ladies, as he called them, but who, in fact, were abandoned women of the town, without breeding or pity, to decoy us up to London. Their artifices, you may remember, would have certainly succeeded, but for Mr. Burchell's letter, who directed those reproaches at them, which we all applied to ourselves. How he came to have so much influence as to defeat their intentions, still remains a secret to me; but I am

convinced he was ever our warmest, sincerest friend."

"You amaze me, my dear," cried I; "but now I find my first suspicions of Mr. Thornhill's baseness were too well grounded: but he can triumph in security; for he is rich, and we are poor. But tell me, my child, sure it was no small temptation that could thus obliterate all the impressions of such an education, and so virtuous a disposition, as thine?"

"Indeed, Sir," replied she, "he owes all his triumph to the desire I had of making him, and not myself, happy. I knew that the ceremony of our marriage, which was privately performed by a popish priest, was no way binding, and that I had nothing to trust to but his honour."—"What," interrupted I, "and were you indeed married by a priest in orders?"—"Indeed, Sir, we were," replied she, "though we were both sworn to conceal his name."—"Why then, my child, come to my arms again; and now you are a thousand times more welcome than before, for you are his wife to all intents and purposes; nor can all the laws of man, though written upon tables of adamant, lessen the force of that sacred connexion."

toujours été le plus sincère et le plus zélé de nos amis.

— Vous m'étonnez, ma chère, répliquai-je; je vois au surplus que mes anciens soupçons de la bassesse de M. Thornhill n'étaient que trop bien fondés. Qu'il triomphe; il est sûr de l'impunité, car il est riche et nous sommes pauvres. Mais, dites-moi, mon enfant, il ne fallait pas que la tentation fût faible, pour qu'il ait pu vous faire oublier les impressions d'une aussi bonne éducation que celle que vous avez reçue, et détruire la disposition naturelle que vous aviez à la vertu.

— En vérité, mon père, reprit-elle, il doit tout son triomphe au désir que j'avais de faire plutôt son bonheur que le mien; car je savais que la cérémonie de notre mariage, faite en secret par un prêtre papiste, n'était nullement valable, et que je n'avais que son honneur pour sûreté. — Eh quoi! interrompis-je, vous avez été réellement mariés par un prêtre, par un prêtre dans les ordres? — Oui, Monsieur, nous l'avons été; mais ce prêtre nous a fait jurer à tous deux de cacher son nom. — Eh bien donc, mon enfant, viens encore une fois dans mes bras, et tu y seras mille fois mieux venue qu'auparavant; car actuellement tu es sa femme, sa femme légitime aux yeux de la religion; et toutes les lois humaines, fussent-elles gravées sur des tables de diamant, ne sauraient atténuer la force de ce lien sacré.

— Hélas ! papa, reprit-elle, vous ne connaissez pas toute sa scélératesse : il a déjà été marié par le même prêtre à sept ou huit autres femmes qu'il a comme moi séduites et abandonnées.

— S'il est ainsi, m'écriai-je, il faut faire pendre le prêtre ; il faut que dès demain tu rendes plainte contre lui. — Mais, mon père, répondit-elle, le puis-je en conscience, lorsque j'ai juré de garder le secret ? — Si vous avez fait ce serment, ma chère, je ne puis ni ne veux vous engager à le violer. Non, quoique ce fût rendre service au public, vous ne le devez pas. Dans toutes les institutions humaines, on permet un petit mal quand il doit produire un grand bien ; en politique, par exemple, on peut abandonner une province pour assurer la conservation du royaume ; en médecine, on sacrifie un membre pour sauver tout le corps ; mais en matière de religion, la loi est écrite et immuable : *Ne faites jamais le mal*. Et cette loi, mon enfant, est juste ; car si un mal quelconque se commet dans l'espérance d'un avantage futur, un mal certain se trouvera commis dans l'attente d'un avantage incertain. Et quand même l'avantage suivrait infailliblement, pendant l'intervalle nécessairement criminel qui se trouve entre le moment de la faute et celui où s'opère le bien qui doit en résulter, nous pouvons être appelés de-

"Alas, papa," replied she, "you are but little acquainted with his villainies : he has been married already, by the same priest, to six or eight wives more, whom, like me, he has deceived and abandoned."

"Has he so?" cried I, "then we must hang the priest; and you shall inform against him to-morrow."—"But, Sir," returned she, "will that be right, when I am sworn to secrecy?"—"My dear," I replied, "if you have made such a promise, I cannot, nor will I tempt you to break it: even though it may benefit the public, you must not inform against him. In all human institutions, a smaller evil is allowed to procure a greater good; as in politics, a province may be given away to secure a kingdom; in medicine, a limb may be lopped off, to preserve the body. But in religion, the law is written, and inflexible, *never* to do evil; and this law, my child, is right; for otherwise, if we commit a smaller evil to procure a greater good, certain guilt would be thus incurred, in expectation of contingent advantage: and though the advantage should certainly follow, yet the interval between commission and advantage, which is allowed to be guilty, may be that in which we are called away to answer for the

things we have done, and the volume of human actions is closed for ever. But I interrupt you, my dear; go on."

"The very next morning," continued she, "I found what little expectations I was to have from his sincerity. That very morning he introduced me to two unhappy women more, whom, like me, he had deceived, but who lived in contented prostitution. I loved him too tenderly to bear such rivals in his affections, and strove to forget my infamy in a tumult of pleasures. With this view, I danced, dressed, and talked; but still was unhappy. The gentlemen who visited there told me every minute of the power of my charms; and this only contributed to increase my melancholy, as I had thrown all their power quite away. Thus each day I grew more pensive, and he more insolent; till at last the monster had the assurance to offer me to a young baronet of his acquaintance. Need I describe, Sir, how his ingratitude stung me. My answer to this proposal was almost madness.—I desired to part. As I was going, he offered me a purse; but I flung it at him with indignation, and burst from him in a rage, that for a while kept me insensible of the miseries of my situation. But

vant le tribunal de Dieu , et voir fermer à jamais pour nous le livre des actions humaines. Mais je vous interromps, ma chère : poursuivez.

— Dès le lendemain, continua-t-elle, je vis le peu de fond qu'il y avait à faire sur sa sincérité. Ce jour-là même il me présenta deux autres malheureuses femmes qu'il avait trompées ainsi que moi , mais qui vivaient contentes dans le désordre. Je l'aimais trop pour pouvoir souffrir tranquillement ces rivales; mais je m'efforçai d'oublier l'idée de ma honte dans le tumulte des plaisirs. Dans cette vue , je me parais, je dansais, et me livrais à de bruyantes conversations : mais je n'en étais pas plus heureuse. Les hommes qui venaient nous voir me parlaient sans cesse du pouvoir de mes charmes; mais comme je n'y attachais plus aucun prix, ces discours ne servaient qu'à accroître ma mélancolie. Chaque jour je devins plus triste, et lui plus insolent, jusqu'à ce qu'enfin le monstre eut l'audace de m'offrir à un jeune baronnet de ses amis. Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point son ingratitude me déchira le cœur. Je répondis avec frénésie à une telle proposition. Je voulais partir à l'instant; il me présenta une bourse que je lui rejetai avec indignation, et je le quittai dans un transport de rage qui, pour quelque temps, m'ôta le sentiment de ma misérable situation.

Mais quand je vins à jeter les yeux autour de moi, je ne me vis plus que comme un objet vil, abject, coupable, sans un ami dans le monde auquel je pusse recourir.

« Précisément à cet instant-là il vint à passer une voiture publique ; j'y pris place, sans autre projet que de m'éloigner d'un misérable pour qui je sentais autant d'horreur que de mépris. On me descendit ici, où, depuis mon arrivée, mon désespoir et la dureté de cette femme ont été ma seule compagnie. Le souvenir des jours heureux que j'ai passés avec ma mère et ma sœur ne sert qu'à redoubler ma peine. Leurs chagrins sont grands, hélas ! mais les miens sont plus cruels encore, puisqu'ils naissent du crime et de l'infamie.

— Prenez courage, mon enfant, m'écriai-je ; j'espère que les choses iront mieux. Reposez-vous cette nuit : demain je vous conduirai à votre mère et au reste de la famille, dont vous serez reçue avec tendresse. La pauvre femme ! ceci lui a percé le cœur ; mais elle vous aime encore, Olivia, et vous obtiendrez d'elle votre pardon. »

I soon looked round me, and saw myself a vile, abject, guilty thing, without one friend in the world to apply to. Just in that interval, a stage-coach happening to pass by I took a place, it being my only aim to be driven at a distance from a wretch I despised and detested. I was set down here, where, since my arrival, my own anxiety, and this woman's unkindness, have been my only companions. The hours of pleasure that I have passed with my mamma and sister now grow painful to me: their sorrows are much, but mine are greater than theirs; for mine are mixed with guilt and infamy."

"Have patience, my child," cried I, "and I hope things will yet be better. Take some repose to-night, and to-morrow I'll carry you home to your mother and the rest of the family, from whom you will receive a kind reception. Poor woman! this has gone to her heart; but she loves you still, Olivia, and will forget it."

CHAPTER XXII.

Offences are easily pardoned, where there is love at bottom.

THE next morning, I took my daughter behind me, and set out on my return home. As we travelled along, I strove, by every persuasion, to calm her sorrows and fears, and to arm her with resolution to bear the presence of her offended mother. I took every opportunity, from the prospect of a fine country through which we passed, to observe how much kinder heaven was to us, than we to each other; and that the misfortunes of Nature's making were very few. I assured her, that she should never perceive any change in my affections, and that during my life, which yet might be long, she might depend upon a guardian and an instructor. I armed her against the censures of the world, showed her that books were sweet unrepublishing companions to the miserable, and that, if they could not bring us to enjoy life, they would at least teach us to endure it.

The hired horse that we rode was to be

CHAPITRE XXII.

On pardonne aisément quand on aime.

Le lendemain matin, je pris ma fille en croupe, et me mis en route pour retourner au logis. Chemin faisant, je m'efforçai de diminuer sa douleur et ses craintes, et de l'armer du courage nécessaire pour soutenir la présence d'une mère offensée. Je pris occasion de la vue d'un beau paysage qui s'offrit à nos yeux, pour lui faire remarquer combien le ciel est meilleur envers nous que nous ne le sommes les uns envers les autres, et combien peu sont multipliés les maux qui nous viennent directement de la nature. Je l'assurai qu'elle ne s'apercevrait d'aucun changement dans ma tendresse pour elle et que pendant le reste de ma vie, qui pouvait encore être longue, je serais son guide et son consolateur. Je la fortifiai contre les censures du monde, et lui rappelai que les livres étaient pour les malheureux des amis doux et indulgents qui, s'ils n'avaient pas le pouvoir de faire jouir de la vie avec plaisir, nous enseignaient du moins à la supporter.

Je devais remettre le cheval de louage que

nous montions à une auberge qui n'était qu'à environ cinq milles de chez moi ; et comme j'étais bien aise de préparer ma famille à recevoir Olivia, je me déterminai à la laisser passer cette nuit-là dans l'hôtellerie, et à revenir l'y chercher le lendemain matin de bonne heure avec Sophie. Il était nuit avant que nous fussions arrivés au gîte ; cependant, après lui avoir fait donner une chambre décente et lui avoir fait préparer les rafraîchissements dont elle avait besoin, je l'embrassai, et pris le chemin de la maison. Plus j'approchais de mon toit paisible, plus mon cœur éprouvait de doux sentiments ; mes affections devançaient mes pas ; et, semblables à l'oiseau que la frayeur a fait fuir de son nid, elles voltigeaient autour des objets chéris que j'allais retrouver. Je songeais à toutes les choses tendres que j'allais dire, et j'anticipais sur le bon accueil que j'allais recevoir. Je sentais déjà les embrassements de ma femme, et je souriais de la joie que mes petits enfants allaient me témoigner. Cependant je marchais lentement, et la nuit avançait ; les laboureurs étaient retirés pour se livrer au repos ; on ne voyait plus de lumière dans les cabanes ; le chant du coq et les aboiements du chien vigilant, étaient le seul bruit qui de loin en loin se fit entendre. J'approchais de

put up that night at an inn by the way, within about five miles from my house; and as I was willing to prepare my family for my daughter's reception, I determined to leave her that night at the inn, and to return for her, accompanied by my daughter Sophia, early the next morning. It was night before we reached our appointed stage; however, after seeing her provided with a decent apartment, and having ordered the hostess to prepare proper refreshments, I kissed her, and proceeded towards home. And now my heart caught new sensations of pleasure, the nearer I approached that peaceful mansion. As a bird that had been frightened from its nest, my affections outwent my haste, and hovered round my little fireside, with all the rapture of expectation. I called up the many fond things I had to say, and anticipated the welcome I was to receive. I already felt my wife's tender embrace, and smiled at the joy of my little ones. As I walked but slowly, the night waned apace. The labourers of the day were all retired to rest; the lights were out in every cottage; no sounds were heard but of the shrilling cock and the deep-mouthed watch-dog at hollow distance. I approached my little abode of pleasure, and

before I was within a furlong of the place, our honest mastiff came running to welcome me.

It was now near midnight that I came to knock at my door; all was still and silent; my heart dilated with unutterable happiness, when, to my amazement, I saw the house bursting out in a blaze of fire, and every aperture red with conflagration! I gave a loud convulsive outcry, and fell upon the pavement insensible. This alarmed my son, who had till this been asleep, and he, perceiving the flames, instantly waked my wife and daughter, and all running out, naked and wild with apprehension, recalled me to life with their anguish. But it was only to objects of new terror; for the flames had by this time caught the roof of our dwelling, part after part continuing to fall in, while the family stood with silent agony, looking on, as if they enjoyed the blaze. I gazed upon them, and upon it by turns, and then looked round me for my two little ones; but they were not to be seen. "O misery! Where," cried I, "where are my little ones?"—"They are burned to death in the flames," said my wife, calmly, "and I will die with them."—That moment I heard the

mon heureuse retraite, et avant que je fusse à deux cents pas de la maison, mon chien accourut pour me caresser.

Il était près de minuit quand j'arrivai à ma porte; tout était calme et silencieux; mon cœur tressaillait d'allégresse; j'allais frapper, lorsqu'à mon extrême étonnement, je vis la maison tout en flammes. Je jetai un cri terrible et convulsif, et tombai à terre, privé de sentiment. Le bruit que je fis éveilla mon fils qui, voyant le feu, courut avertir sa mère et sa sœur. Ils sortirent nus, égarés d'effroi, et en poussant des cris qui me rappelèrent à la vie; mais ce ne fut que pour me présenter de nouveaux objets de terreur, car pendant ce temps-là les flammes avaient gagné le toit qui tombait partie par partie, tandis que ma famille, dans une agonie muette, contemplait l'incendie comme si elle eût joui d'un spectacle. Je jetai les yeux alternativement sur eux et sur la maison, et je regardai autour de moi pour voir mes petits enfants: ils n'y étaient pas. « Juste ciel! m'écriai-je, mes deux petits enfants, où sont-ils? — Ils ont péri dans les flammes, me dit ma femme avec le calme affreux du désespoir, et je vais mourir avec eux. » Au même instant, j'entendis en dedans les cris des deux enfants,

que le feu venait d'éveiller. Rien ne fut capable de m'arrêter. « Où sont, où sont mes enfants ? m'écriai-je en me jetant au travers des flammes, et brisant la porte de leur chambre. Où sont mes petits ? — Ici, papà, ici, crièrent-ils tous deux ensemble. » Les flammes atteignaient déjà leur lit. Je les saisis tous deux dans mes bras, je les emportai le plus promptement que je pus, et à peine fus-je dehors, que le plancher de la chambre s'enfonça. « Maintenant, m'écriai-je en les serrant dans mes bras, que le feu consume la maison, que tout ce que je possède soit brûlé, les voici, j'ai sauvé mon trésor. Voici, ma chère, voici nos trésors, et nous pouvons encore être heureux. » Nous baisâmes inille fois ces chers petits qui, passant leurs bras autour de notre cou, semblaient partager nos transports, tandis que leur mère riait et pleurait tout à la fois.

Je demurai alors tranquille spectateur des flammes ; mais au bout de quelques moments, je commençai à sentir de la douleur à mon bras qui avait une longue et profonde brûlure jusqu'à l'épaule. Cela me mit hors d'état de donner aucun secours à mon fils, soit pour sauver quelques-uns de nos effets, soit pour empêcher les flammes de gager nos grains. Pendant ce

cry of the babes within, who were just awaked by the fire, and nothing could have stopped me. "Where, where are my children?" cried I, rushing through the flames, and bursting the door of the chamber in which they were confined. "Where are my little ones?"—"Here, dear papa, here we are," cried they together, while the flames were just catching the bed where they lay. I caught them both in my arms, and snatched them through the fire as fast as possible, while, just as I was got out, the roof sunk in. "Now," cried I, holding up my children, "now let the flames burn on, and all my possessions perish. Here they are, I have saved my treasure. Here, my dearest, here are our treasures, and we shall yet be happy." We kissed our little darlings a thousand times; they clasped us round the neck, and seemed to share our transports, while their mother laughed and wept by turns.

I now stood a calm spectator of the flames, and, after some time, began to perceive that my arm to the shoulder was scorched in a terrible manner. It was therefore out of my power to give my son any assistance, either in attempting to save our goods, or preventing the flames spreading to our corn. By

this time, the neighbours were alarmed, and came running to our assistance; but all they could do was to stand, like us, spectators of the calamity. My goods, among which were the notes I had reserved for my daughters' fortunes, were entirely consumed, except a box, with some papers, that stood in the kitchen, and two or three things more of little consequence, which my son brought away in the beginning. The neighbours contributed, however, what they could to lighten our distress. They brought us clothes, and furnished one of our outhouses with kitchen utensils; so that by daylight we had another, though a wretched, dwelling to retire to. My honest next neighbour and his children were not the least assiduous in providing us with every thing necessary, and offering whatever consolation untutored benevolence could suggest.

When the fears of my family had subsided, curiosity to know the cause of my long stay began to take place; having therefore informed them of every particular, I proceeded to prepare them for the reception of our lost one; and though we had nothing but wretchedness now to impart, I was willing to procure her a welcome to what we

temps-là, l'alarme se répandit chez nos voisins, qui accoururent pour nous secourir ; mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'être, comme nous, tranquilles spectateurs de l'incendie. Mes effets, parmi lesquels étaient quelques billets de banque que je conservais pour la dot de mes filles, furent entièrement consumés, à l'exception d'une boîte et de quelques papiers qui étaient dans la cuisine, et de deux ou trois autres bagatelles que mon fils avait sauvées dès le commencement. Les voisins contribuèrent, autant qu'ils purent, à adoucir notre malheur. Ils nous apportèrent des habits, et placèrent pour nous des ustensiles de cuisine dans l'un des petits bâtiments détachés du corps de la ferme; de sorte qu'au point du jour nous eûmes du moins une retraite, bien misérable à la vérité. Mon honnête voisin Flamborough et ses enfants ne furent pas les moins empressés à nous fournir ce qui nous était nécessaire, et à nous donner toutes les consolations qu'une bienveillance rustique et sans art put leur suggérer.

Quand la frayeur et les agitations de ma famille furent un peu calmées, ils éprouvèrent le désir de connaître la cause de ma longue absence. Je racontai toutes les particularités de mon voyage, et commençai ensuite à les préparer à recevoir notre pauvre Olivia. Quoique nous n'eussions plus que de la misère à lui faire partager, je voulais du moins qu'elle fût accueillie amicalement dans la pauvre habitation qui lui

restait. Cette tâche aurait été plus difficile sans notre malheur récent, qui avait abaissé l'orgueil de ma femme, et émoussé son ressentiment par une affliction encore plus profonde. Ne me sentant pas en état d'aller chercher moi-même ma malheureuse fille, parce que la douleur de mon bras était devenue plus vive, je lui envoyai Mossès et Sophie. Ils revinrent bientôt, soutenant la pauvre égarée qui n'osait pas regarder sa mère, que toutes nos instances n'avaient pu engager à une réconciliation complète; car les femmes sont plus impitoyables que les hommes pour les fautes des autres femmes. « Mademoiselle, s'écria sa mère, vous voilà revenue dans un bien pauvre lieu, après tant d'élégance; ma fille Sophie et moi ne sommes pas en état de procurer beaucoup d'amusement à une personne accoutumée à ne voir que des gens de distinction. Oui, miss Livy, vous nous avez bien fait souffrir, moi et votre pauvre père; Dieu veuille vous pardonner. » Pendant cette réception, la malheureuse victime, pâle et tremblante, était également incapable de pleurer et de répondre, mais je ne pus rester plus longtemps spectateur muet de sa détresse; prenant donc un air de sévérité que j'avais toujours vu suivi d'une prompte obéissance, je m'écriai : « Femme, je vous supplie, une fois pour toutes, de faire attention à ce que je vous

had. This task would have been more difficult but for our own recent calamity, which had humbled my wife's pride, and blunted it by more poignant afflictions. Being unable to go for my poor child myself, as my arm grew very painful, I sent my son and daughter, who soon returned, supporting the wretched delinquent, who had not the courage to look up at her mother, whom no instructions of mine could persuade to a perfect reconciliation; for women have a much stronger sense of female error than men. "Ah, madam," cried her mother, "this is but a poor place you are come to, after so much finery. My daughter Sophy and I can afford but little entertainment to persons who have kept company only with people of distinction. Yes, Miss Livy, your poor father and I have suffered very much of late; but I hope Heaven will forgive you."—During this reception, the unhappy victim stood pale and trembling, unable to weep or to reply: but I could not continue a silent spectator of her distress; wherefore, assuming a degree of severity in my voice and manner, which was ever followed with instant submission, "I entreat, woman, that my words may be now marked once for all: I have here

brought you back a poor deluded wanderer, her return to duty demands the revival of our tenderness. The real hardships of life are now coming fast upon us; let us not, therefore, increase them by dissension among each other. If we live harmoniously together, we may yet be contented, as there are enough of us to shut out the censuring world, and keep each other in countenance. The kindness of heaven is promised to the penitent, and let ours be directed by the example. Heaven, we are assured, is much more pleased to view a repentant sinner, than ninety-nine persons who have supported a course of undeviating rectitude. And this is right; for that single effort by which we stop short in the downhill path to perdition, is itself a greater exertion of virtue than a hundred acts of justice."

dis. Je vous ramène une pauvre fugitive séduite et délaissée ; son retour au devoir exige celui de notre tendresse. Les malheurs réels de la vie fondent assez sur nous ; ne les augmentons pas par des dissensions. Si nous vivons ensemble dans une douce intelligence , nous pouvons encore trouver le contentement ; car nous sommes entre nous en nombre suffisant pour fermer notre porte aux censeurs et pour nous soutenir les uns les autres. Le ciel promet le pardon à ceux qui se repentent : imitons son exemple. Les anges se réjouissent plus pour un seul pécheur pénitent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais erré : et cela doit être ; car le seul effort par lequel nous nous arrêtons dans le chemin glissant et rapide du vice est en soi un plus grand acte de courage qu'une marche longue et tranquille dans le sentier uni de la vertu. »

CHAPITRE XXIII:

Il n'y a que le coupable qui puisse être longtemps et complètement malheureux.

Il nous fallut quelques jours pour rendre notre nouvelle habitation aussi commode qu'il était possible, et en peu de temps nous recouvrâmes notre ancienne sérénité. Comme mon bras m'empêchait d'aider mon fils dans nos occupations ordinaires, je choisisais parmi le peu de livres que nous avions sauvés ceux qui, en amusant l'imagination, contribuent à tranquilliser le cœur, et j'en faisais des lectures à ma famille. Nos honnêtes voisins venaient tous les jours nous voir, et nous témoignaient la plus tendre sensibilité; ils fixèrent même entre eux une époque à laquelle ils devaient tous se réunir pour rétablir notre ancienne maison. Le bon fermier Williams ne fut pas des derniers à nous rendre visite; il nous assura cordialement de son amitié, et paraissait même vouloir renouer avec ma fille; mais elle rejeta ses propositions de manière à lui ôter toute espérance. Sa tristesse semblait de nature à ne pas céder au temps; elle était la seule personne de notre petite société à qui une semaine ne suffit pas pour lui faire recouvrer sa gaieté ordinaire. Elle avait alors perdu cette in-

CHAPTER XXIII.

None but the guilty can be long and completely miserable.

SOME assiduity was now required to make our present abode as convenient as possible, and we were soon again qualified to enjoy our former serenity. Being disabled myself from assisting my son in our usual occupations, I read to my family from the few books that were saved, and particularly from such as, by amusing the imagination, contributed to ease the heart. Our good neighbours, too, came every day with the kindest condolence, and fixed a time in which they were all to assist in repairing my former dwelling. Honest farmer Williams was not last among these visitors; but heartily offered his friendship. He would even have renewed his addresses to my daughter; but she rejected them in such a manner as totally repressed his future solicitations. Her grief seemed formed for continuing, and she was the only person of our little society that a week did not restore to cheerfulness. She now lost

that unblushing innocence which once taught her to respect herself, and to seek pleasure by pleasing. Anxiety had now taken strong possession of her mind, her beauty began to be impaired with her constitution, and neglect still more contributed to diminish it. Every tender epithet bestowed on her sister brought a pang to her heart and a tear to her eye; and as one vice, though cured, ever plants others where it has been, so her former guilt, though driven out by repentance, left jealousy and envy behind. I strove a thousand ways to lessen her care, and even forgot my own pain in a concern for hers, collecting such amusing passages of history as a strong memory and some reading could suggest. "Our happiness, my dear," I would say, "is in the power of one who can bring it about in a thousand unforeseen ways that mock our foresight. If example be necessary to prove this, I'll give you a story, my child, told us by a grave, though sometimes a romancing historian.

"Matilda was married very young to a Neapolitan nobleman of the first quality, and found herself a widow and a mother at the age of fifteen. As she stood one day caressing her infant son in the open window

nocence qui n'a à rougir de rien , et qui lui assurait sa propre estime , en même temps qu'elle n'était pas insensible au désir de plaire. L'inquiétude et les soucis avaient pris possession de son âme ; son tempérament s'affaiblit , sa beauté s'altéra , et le peu de soin qu'elle avait de sa personne contribuait encore à cette altération. Chaque expression tendre donnée à sa sœur lui arrachait un soupir et des larmes ; et comme un vice , quoique déraciné , donne presque toujours naissance à un autre , sa faute était bien effacée par le repentir ; mais l'envie en avait pris la place. Je m'efforçais par mille moyens d'adoucir ses chagrins , et j'oubliais mes propres maux pour m'occuper de ceux dont elle était acoablée. Pour cela , je mettais à contribution les histoires que me rappelaient une mémoire heureuse et beaucoup de lecture , et je lui en citais des passages. « Notre bonheur , lui disais-je , ma chère , dépend d'un être qui peut le faire éclore par mille moyens que nous ne saurions prévoir et qui se joue de toute notre prudence. S'il vous faut un exemple pour le prouver , je vais vous raconter une histoire rapportée par un auteur grave , quoique un peu romanesque.

« Mathilde fut mariée très-jeune à un seigneur napolitain de la première distinction , et se trouva veuve et mère à l'âge de quinze ans. Un jour qu'elle caressait son fils à une fenêtre

au-dessous de laquelle coulait le Voltorno, l'enfant s'échappa subitement de ses bras, tomba dans la rivière et disparut. La mère éperdue s'élança après lui croyant le sauver; mais, loin de pouvoir le secourir, ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'elle-même se tira des eaux et atteignit la rive opposée. Dans l'instant, des soldats français qui pillaient le pays l'aperçurent et la firent prisonnière.

« La guerre entre les Italiens et les Français se faisait alors avec la dernière inhumanité. L'infortunée Mathilde allait être victime tout à la fois des deux crimes que suggèrent la barbarie et la brutalité, lorsqu'un jeune officier lui sauva l'honneur et la vie; et quoiqu'ils fussent obligés de faire une retraite très-précipitée, il la mit en croupe derrière lui, et la ramena saine et sauve dans la ville. La beauté de la dame avait d'abord charmé ses yeux; son mérite bientôt gagna entièrement son cœur; il l'épousa et ils vécurent longtemps heureux. Le mari parvint aux postes les plus élevés; mais le bonheur d'un soldat ne peut jamais être permanent. Après un intervalle de plusieurs années, les troupes qu'il commandait ayant été repoussées, il fut obligé de se réfugier dans la ville où il de-

of an apartment which hung over the river Volturna, the child, with a sudden spring, leaped from her arms into the flood below, and disappeared in a moment. The mother, struck with instant surprise, and making an effort to save him, plunged in after; but, far from being able to assist the infant, she herself with great difficulty escaped to the opposite shore, just when some French soldiers were plundering the country on that side, who immediately made her their prisoner.

“As the war was then carried on between the French and Italians with the utmost inhumanity, they were going at once to perpetrate those two extremes suggested by appetite and cruelty. This base resolution, however, was opposed by a young officer, who, though their retreat required the utmost expedition, placed her behind him, and brought her in safety to his native city. Her beauty at first caught his eye, her merit soon after his heart. They were married: he rose to the highest posts; they lived long together, and were happy. But the felicity of a soldier can never be called permanent: after an interval of several years, the troops which he commanded having met with a repulse, he was obliged to take shelter in the city where

he had lived with his wife. Here they suffered a siege, and the city at length was taken. Few histories can produce more various instances of cruelty, than those which the French and Italians at that time exercised upon each other. It was resolved by the victors, upon this occasion, to put all the French prisoners to death ; but particularly the husband of the unfortunate Matilda, as he was principally instrumental in protracting the siege. Their determinations were in general executed almost as soon as resolved upon. The captive soldier was led forth, and the executioner, with his sword, stood ready, while the spectators in gloomy silence awaited the fatal blow, which was only suspended till the general, who presided as judge, should give the signal. It was in this interval of anguish and expectation, that Matilda came to take her last farewell of her husband and deliverer, deploring her wretched situation, and the cruelty of fate, that had saved her from perishing by a premature death in the river Volturna, to be the spectator of still greater calamities. The general, who was a young man, was struck with surprise at her beauty, and pity at her distress ; but with still stronger emotions when he heard her men-

meurait avec sa femme. La place fut assiégée et enfin prise. On trouve dans peu d'histoires des exemples de cruautés semblables à celles que les Français et les Italiens exerçaient dans ce temps-là les uns envers les autres. Les vainqueurs, dans cette occasion , résolurent de mettre à mort tous les prisonniers français, et surtout le mari de la malheureuse Mathilde, parce que son courage avait été la principale cause de la défense de la place. Leurs arrêts étaient ordinairement mis à exécution presque aussitôt que prononcés. Le prisonnier fut conduit au lieu de son supplice ; le bourreau avait la hache levée ; les spectateurs, dans un sombre silence, attendaient que le général qui présidait donnât le signal de l'exécution. Dans ce moment affreux, Mathilde vint pour dire le dernier adieu à son mari et à son libérateur, déplorant sa malheureuse situation et la cruauté du sort qui l'avait soustraite à une mort prématurée dans les flots du Voltorno , pour la rendre victime d'une calamité mille fois plus grande. Le général ennemi, qui était un très-jeune homme, avait été frappé de sa beauté et de ses infortunes, mais son émotion augmenta quand il l'entendit parler de ses premiers malheurs. C'était

son fils, ce même enfant pour lequel elle avait couru de si grands dangers. Il la reconnut sur-le-champ pour sa mère, et tomba à ses pieds. Le reste se suppose aisément. Le prisonnier fut mis en liberté, et tout le bonheur que peuvent procurer l'amour, l'amitié et la tendresse filiale se trouva réuni dans ces trois personnes. »

C'est ainsi que je tâchais d'amuser ma fille; mais elle ne prêtait qu'une attention partagée, car ses propres malheurs absorbaient toute la pitié qu'elle avait autrefois pour les autres, et rien ne lui causait de soulagement. En compagnie elle craignait le mépris, et dans la solitude elle ne trouvait qu'affliction. Tel était l'état malheureux de son âme, quand nous reçûmes l'avis que M. Thornhill allait épouser miss Wilmot, dont je l'avais toujours soupçonné d'être amoureux, quoique devant moi il saisît toutes les occasions de marquer du mépris pour sa personne et pour sa fortune. Cette nouvelle accrut encore l'accablement de la pauvre Olivia. Une violation si manifeste de la foi qu'il lui avait jurée était au-dessus de ce que ses forces pouvaient soutenir. Je résolus cependant de me procurer des renseignements certains, et d'empêcher, s'il était possible, l'accomplissement de ce mariage. Pour cela j'envoyai mon fils chez le

tion her former dangers. He was her son; the infant for whom she had encountered so much danger. He acknowledged her at once as his mother, and fell at her feet. The rest may be easily supposed: the captive was set free, and all the happiness that love, friendship, and duty could confer on earth, were united."

In this manner I would attempt to amuse my daughter; but she listened with divided attention: for her own misfortunes engrossed all the pity she once had for those of another, and nothing gave her ease. In company she dreaded contempt, and in solitude she only found anxiety. Such was the colour of her wretchedness, when we received certain information that Mr. Thornhill was going to be married to Miss Wilmot, for whom I always suspected he had a real passion, though he took every opportunity before me to express his contempt both of her person and fortune. This news only served to increase poor Olivia's affliction; for such a flagrant breach of fidelity was more than her courage could support. I was resolved, however, to get more certain information, and to defeat, if possible, the completion of his designs, by sending my son to old Mr. Wilmot's, with

instructions to know the truth of the report, and to deliver Miss Wilmot a letter intimating Mr. Thornhill's conduct in my family. My son went, in pursuance of my directions, and in three days returned, assuring us of the truth of the account; but that he had found it impossible to deliver the letter, which he was therefore obliged to leave, as Mr. Thornhill and Miss Wilmot were visiting round the country. They were to be married, he said, in a few days, having appeared together at church the Sunday before he was there, in great splendour, the bride attended by six young ladies, and he by as many gentlemen. Their approaching nuptials filled the whole country with rejoicing, and they usually rode out together in the grandest equipage that had been seen in the country for many years. All the friends of both families, he said, were there; particularly the squire's uncle, Sir William Thornhill, who bore so good a character. He added, that nothing but mirth and feasting were going forward; that all the country praised the young bride's beauty, and the bridegroom's fine person; and that they were immensely fond of each other; concluding that he could not help thinking Mr.

vieux M. Wilmot, avec les instructions nécessaires, et le chargeai pour miss Wilmot d'une lettre qui l'instruisait de la conduite que M. Thornhill avait tenue envers nous. Il partit et revint trois jours après, m'assurant que le bruit était véritable, mais qu'il avait laissé la lettre, par l'impossibilité où il avait été de la remettre à miss Wilmot qui était absente, et faisait des visites de cérémonie dans les environs. Leur mariage devait, selon toute apparence, être célébré dans peu de jours, car ils avaient déjà paru ensemble à l'église, le dimanche précédent, en grande pompe, la future accompagnée de six jeunes personnes vêtues de blanc, et M. Thornhill suivi de jeunes gens en pareil nombre. L'approche de leur mariage, ajouta mon fils, remplit de joie tout le pays, et ils se promènent chaque jour ensemble à cheval ou en carrosse, dans le plus grand appareil qu'on ait vu depuis nombre d'années. Toutes les personnes des deux familles sont réunies, et particulièrement l'oncle du chevalier, sir William Thornhill, qui jouit d'une si bonne réputation. Tout le voisinage vante la beauté de la prétendue et la bonne mine du futur; on les prétend très-épris l'un de l'autre, et je ne puis m'empêcher, dit mon fils en finissant, de regarder cet

homme comme le mortel le plus heureux qui soit sur la terre.

« Eh bien, repris-je, qu'il le soit, si tant est qu'il puisse l'être. Mon fils, regardez ce lit de paille, ce toit et ces murailles en ruine, ce plancher humide, ce corps souffrant et estropié, et ces enfants pleurant autour de moi en demandant du pain. Vous voyez toute cette misère, mon fils, eh bien, dans ce lieu même, vous voyez aussi un homme qui, pour les trésors de mille mondes, ne voudrait pas changer de situation avec lui. O mes enfants ! si vous pouviez apprendre à converser avec votre propre cœur, si vous saviez quelle bonne et consolante compagnie il doit être pour vous, vous ne feriez guère attention à la pompe et à l'éclat des méchants. On s'accorde presque généralement à répéter que la vie est un passage, et que les hommes sont des voyageurs ; la comparaison peut être rendue encore plus utile en ajoutant que les bons sont joyeux et sereins dans la route, comme le voyageur qui retourne à son habitation, et que le méchant, au contraire, semblable au voyageur qui se rend en exil, n'a que des intervalles de bonheur. »

J'allais continuer, mais ma pauvre fille, accablée par ce nouveau coup, tomba évanouie. Ému de la plus vive compassion, je dis à sa mère de la secourir ; elle revint à elle, et depuis ce temps elle parut plus calme. J'imaginai qu'elle avait enfin pris en quelque sorte son parti, mais les

Thornhill one of the most happy men in the world.

“Why, let him if he can,” returned I: “but, my son, observe this bed of straw and unsheltering roof; those mouldering walls and humid floor; my wretched body thus disabled by fire, and my children weeping round me for bread: you have come home, my child, to all this; yet here, even here, you see a man that would not for a thousand worlds exchange situations. O my children! if you could but learn to commune with your own hearts, and know what noble company you can make them, you would little regard the elegance and splendour of the worthless. Almost all men have been taught to call life a passage, and themselves the travellers: the similitude still may be improved, when we observe that the good are joyful and serene, like travellers that are going towards home; the wicked but by intervals happy, like travellers that are going into exile.”

My compassion for my poor daughter, overpowered by this new disaster, interrupted what I had further to observe. I bade her mother support her, and after a short time she recovered. She appeared from that time more calm, and I imagined had gained

a new degree of resolution: but appearances deceived me; for her tranquillity was the languor of overwrought resentment. A supply of provisions, charitably sent us by my kind parishioners, seemed to diffuse new cheerfulness amongst the rest of the family, nor was I displeased at seeing them once more sprightly and at ease. It would have been unjust to damp their satisfactions, merely to condole with resolute melancholy, or to burthen them with a sadness they did not feel. Thus, once more, the tale went round and the song was demanded, and cheerfulness condescended to hover round our little habitation.

CHAPTER XXIV.

Fresh Calamities.

THE next morning the sun arose with peculiar warmth for the season; so that we agreed to breakfast together on the honeysuckle bank: where, while we sat, my youngest daughter, at my request, joined her voice to the concert on the trees about us. It was

apparences me trompèrent. Sa tranquillité n'était qu'une langueur occasionnée par l'excès du chagrin et de l'abattement. Un secours de provisions que mes paroissiens m'envoyèrent charitablement, rétablit la joie dans le reste de ma famille, et je fus bien aise de les voir gais et contents; car il aurait été injuste d'exiger qu'ils partageassent constamment une mélancolie opiniâtre dont ils n'étaient pas cause, et de les accabler du fardeau d'une tristesse qui ne leur était pas personnelle. La petite histoire alla donc à la ronde comme par le passé. La chanson fut redemandée, et la joie voulut bien visiter de nouveau notre chétive habitation.

CHAPITRE XXIV.

Nouvelles calamités.

Le lendemain, le soleil à son lever était extraordinairement chaud pour la saison; cela nous donna l'idée d'aller déjeuner sur le banc de chèvrefeuille. Là, ma fille cadette, à ma prière, joignit sa voix au concert que faisaient les oiseaux autour de nous. C'était en ce

lieu que ma pauvre Olivia avait vu pour la première fois son séducteur, et chaque objet lui rappelait le souvenir de ses peines; mais la mélancolie excitée par les beautés de la nature, ou inspirée par l'harmonie, soulage le cœur au lieu de le flétrir. Sa mère aussi éprouva à cette occasion une tristesse qui n'était pas sans douceur, elle pleura, et sentit renaître plus vivement que jamais sa tendresse pour sa fille. « Ma chère Livy, lui dit-elle, chantez-nous ce petit air touchant qui plaît tant à votre papa; votre sœur Sophie a déjà chanté; à votre tour, mon enfant, cela fera plaisir à votre bon père. » Elle obéit, et chanta avec un tel attendrissement, qu'elle m'émut jusqu'au fond de l'âme.

Quand jeune fille écoute un séducteur,
Et reconnaît, mais trop tard, sa folie,
Quel soin peut, triomphant de sa mélancolie,
Lui rendre la paix et l'honneur?

Pour que l'erreur puisse encore se couvrir,
Pour que l'ingrat gémissé sur son crime,
Un moyen reste, hélas! à la triste victime,
Et ce moyen, c'est de mourir.

Comme elle finissait ce dernier couplet, auquel une interruption causée par la douleur donnait une expression déchirante, l'équipage de M. Thornhill, que nous aperçûmes à quelque distance, répandit l'alarme parmi nous. Cet aspect redoubla surtout la douleur de ma fille

in this place my poor Olivia first met her seducer, and every object served to recall her sadness. But that melancholy, which is excited by objects of pleasure, or inspired by sounds of harmony, soothes the heart instead of corroding it. Her mother too, upon this occasion, felt a pleasing distress, and wept, and loved her daughter as before. "Do, my pretty Olivia," cried she, "let us have that little melancholy air your papa was so fond of; your sister Sophy has already obliged us. Do, child, it will please your old father." She complied in a manner so exquisitely pathetic, as moved me.

When lovely woman stoops to folly,
And finds too late that men betray,
What charm can sooth her melancholy?
What art can wash her guilt away?

The only art her guilt to cover,
To hide her shame from every eye,
To give repentance to her lover,
And wring his bosom is—to die.

As she was concluding the last stanza, to which an interruption in her voice from sorrow gave peculiar softness, the appearance of Mr. Thornhill's equipage at a distance alarmed us all, but particularly increased the uneasiness of my eldest daughter, who, de-

sirous of shunning her betrayer, returned to the house with her sister. In a few minutes he was alighted from his chariot, and making up to the place where I was still sitting, inquired after my health with his usual air of familiarity. "Sir," replied I, "your present assurance only serves to aggravate the baseness of your character; and there was a time when I would have chastised your insolence, for presuming thus to appear before me: but now you are safe; for age has cooled my passions, and my calling restrains them."

"I vow, my dear Sir," returned he, "I am amazed at all this; nor can I understand what it means! I hope you don't think your daughter's late excursion with me had any thing criminal in it."

"Go," cried I, "thou art a wretch, a poor pitiful wretch, and every way a liar! but your meanness secures you from my anger! Yet, Sir, I am descended from a family that would not have borne this! And so, thou vile thing, to gratify a momentary passion, thou hast made one poor creature wretched for life, and polluted a family that had nothing but honour for their portion."

"If she or you," returned he, "are resolved to be miserable, I cannot help it. But .

ainée, qui, pour éviter la présence de son séducteur, rentra avec sa sœur dans la maison. Il arriva bientôt près de nous, et s'avançant vers le lieu où nous étions assis, il s'informa de ma santé avec son air de familiarité ordinaire. « Monsieur, lui répondis-je, votre audace en ce moment ne sert qu'à aggraver la bassesse de votre caractère ; il fut un temps où j'aurais châtié l'insolence que vous avez de paraître devant moi ; mais l'âge a calmé la violence de mes passions, et mon ministère m'apprend à les réprimer.

— Je vous avoue, mon cher monsieur, reprit-il, que je suis surpris de votre réception et que je n'y comprends rien du tout. J'espère que vous ne pensez pas qu'il y ait rien eu de criminel dans la petite promenade que votre fille a faite avec moi dernièrement.

— Va, m'écriai-je, tu n'es qu'un misérable, un lâche et vil misérable et un impudent menteur. Mais l'excès de votre bassesse vous rend indigne de ma colère. Cependant, Monsieur, je descends d'une famille qui n'aurait pas souffert un pareil affront. Ainsi donc, vil séducteur, pour satisfaire une passion momentanée, tu as rendu malheureuse pour la vie une pauvre créature, et tu as déshonoré une famille qui n'avait pour tout bien que l'honneur !

— Si elle est déterminée à être misérable, et vous aussi, reprit-il, je ne saurais qu'y faire ;

mais vous pouvez encore être tous heureux, et quelque opinion que vous ayez conçue de moi, vous me trouverez toujours disposé à contribuer à votre bonheur. Nous pouvons facilement la marier à un autre, et, ce qu'il y a de mieux, elle peut en outre conserver son amant; car je proteste que j'ai toujours une véritable affection pour elle. »

Cette insolente proposition réveilla toute ma colère; car la même âme qui quelquefois est capable de supporter avec calme et dignité les plus grandes injures peut, pour de petites bassesses, se laisser emporter jusqu'à la fureur. « Ote-toi de ma vue, reptile! m'écriai-je, et ne continue pas à m'insulter par ta présence. Si mon brave George était ici il ne souffrirait pas une telle insulte; mais je suis vieux, estropié et accablé de tous les malheurs.

— Je vois, medit-il, que vous voulez m'obliger à vous parler plus durement que je ne l'avais projeté; après donc vous avoir montré ce que vous pouviez espérer de ma bienveillance, il ne sera pas hors de propos de vous mettre sous les yeux les conséquences de mon inimitié. Mon procureur, à qui j'ai transporté votre dernier billet, veut être payé, et menace fortement; je ne connais pas d'autre moyen d'empêcher le cours de la justice que de payer moi-même; mais je ne suis pas en fonds à présent, à cause

you may still be happy; and whatever opinion you may have formed of me, you shall ever find me ready to contribute to it. We can marry her to another in a short time, and what is more, she may keep her lover besides; for I protest I shall ever continue to have a true regard for her."

I found all my passions alarmed at this new degrading proposal; for though the mind may often be calm under great injuries, little villany can at any time get within the soul, and sting it into rage.—"Avoid my sight, thou reptile," cried I, "nor continue to insult me with thy presence. Were my brave son at home, he would not suffer this; but I am old and disabled, and every way undone."

"I find," cried he, "you are bent upon obliging me to talk in a harsher manner than I intended. But as I have shown you what may be hoped from my friendship, it may not be improper to present what may be the consequences of my resentment. My attorney, to whom your late bond has been transferred, threatens hard; nor do I know how to prevent the course of justice, except by paying the money myself, which, as I have been at some expenses lately, previous to my intend-

ed marriage, is not so easy to be done. And then, my steward talks of driving for the rent: it is certain he knows his duty, for I never trouble myself with affairs of that nature. Yet still I could wish to serve you, and even to have you and your daughter present at my marriage, which is shortly to be solemnized with Miss Wilmot; it is even the request of my charming Arabella herself, whom I hope you will not refuse."

"Mr. Thornhill," replied I, "hear me once for all: as to your marriage with any but my daughter, that I never will consent to; and though your friendship could raise me to a throne, or your resentment sink me to the grave, yet would I despise both. Thou hast once wofully, irreparably, deceived me. I reposed my heart upon thine honour, and have found its baseness; never more, therefore, expect friendship from me. Go! and possess what fortune has given thee, beauty, riches, health, and pleasure: go, and leave me to want, infamy, disease, and sorrow. Yet, humbled as I am, shall my heart still vindicate its dignity; and though thou hast my forgiveness, thou shalt ever have my contempt."

"If so," returned he, "depend upon it you

des dépenses que j'ai faites dernièrement pour mon mariage ; d'un autre côté, mon intendant parle de vous poursuivre pour les fermages ; c'est un homme qui sait faire son devoir ; car pour moi, je ne me mêle jamais de ces sortes de choses. Cependant je veux bien encore vous obliger, et même je désire que vous et votre fille soyez présents à la prochaine célébration de mon mariage avec miss Wilmot ; c'est même aussi le désir de ma charmante Arabella, que vous ne voudrez pas, je crois, refuser.

— Monsieur Thornhill, répondis-je, écoutez-moi bien une fois pour toutes. Pour ce qui regarde votre mariage, ce ne sera jamais de mon consentement que vous épouserez une autre personne que ma fille ; et dût votre amitié m'élever au trône, ou votre ressentiment me mettre au tombeau, je mépriserais également l'une et l'autre. Vous m'avez trompé d'une manière horrible, irréparable. Mon cœur se reposait sur ta probité, et je n'ai trouvé en toi que bassesse. N'attends donc plus aucune amitié de moi. Va, et possède tout ce que la fortune t'a donné, beauté, richesse, santé, plaisirs ; pars et laisse-moi abandonné à la misère, à la honte, à la maladie et à l'affliction. Quelque accablé que je sois, mon âme conservera sa dignité ; je puis te pardonner, mais je te mépriserais toujours.

— S'il en est ainsi, dit-il, comptez que vous res-

sentirez les effets de votre insolence, et que nous verrons dans peu lequel de nous deux est le plus méprisable. » En disant ces mots, il partit brusquement.

Ma femme et mon fils, qui avaient été présents à la conversation, étaient glacés d'effroi. Mes filles, quand elles surent qu'il était parti, vinrent pour s'informer du résultat de la conférence, et en l'apprenant elles ne furent pas moins alarmées que les autres. Quant à moi, je défiais les plus grands efforts de sa méchanceté, car le coup le plus terrible était déjà reçu, et je me trouvais disposé à repousser toute nouvelle atteinte : semblable à l'un de ces instruments de guerre qui, quoique renversé, présente encore une pointe pour recevoir l'ennemi.

Nous vîmes bientôt que ce n'était pas en vain qu'il avait menacé, car dès le lendemain son homme d'affaires vint pour me demander mes fermages, que les accidents rapportés plus haut me mettaient hors d'état de payer ; en conséquence mes bestiaux furent saisis le même jour et vendus le jour suivant pour la moitié de leur valeur. Alors ma femme et mes enfants me conjurèrent d'accepter toutes sortes de propositions plutôt que de nous exposer à une ruine certaine.

shall feel the effects of this insolence; and we shall shortly see which is the fittest object of scorn, you or me." Upon which he departed abruptly.

My wife and son, who were present at this interview, seemed terrified with apprehension. My daughters also, finding that he was gone, came out, to be informed of the result of our conference; which, when known, alarmed them not less than the rest: but as to myself, I disregarded the utmost stretch of his malevolence: he had already struck the blow, and I now stood prepared to repel every new effort: like one of those instruments used in the art of war, which, however thrown, till presents a point to receive the enemy.

We soon, however, found that he had not threatened in vain; for the very next morning his steward came to demand my annual rent, which, by the train of accidents already related, I was unable to pay: the consequence of my incapacity was, his driving away my cattle that evening, and their being appraised and sold the next day for less than half their value. My wife and children now, therefore, entreated me to comply upon any terms, rather than incur certain destruc-

tion. They even begged of me to admit his visits once more, and used all their little eloquence to paint the calamities I was going to endure:—the terrors of a prison in so rigorous a season as the present, with the danger that threatened my health from the late accident that happened by the fire. But I continued inflexible.

“Why, my treasures,” cried I, “why will you thus attempt to persuade me to the thing that is not right? My duty has taught me to forgive him; but my conscience will not permit me to approve. Would you have me applaud to the world what my heart must internally condemn? Would you have me tamely sit down and flatter our infamous betrayer; and to avoid a prison, continually suffer the more galling bonds of mental confinement? No, never! If we are to be taken from this abode, only let us hold to the right, and wherever we are thrown, we can still retire to a charming apartment, where we can look round our own hearts with intrepidity and with pleasure!”

In this manner we spent that evening: early the next morning, as the snow had fallen in great abundance in the night, my son was employed in clearing it away, and

Ils me supplièrent même de recevoir encore les visites de M. Thornhill, et employèrent leur petite éloquence pour me peindre les extrémités que j'allais souffrir, les horreurs d'une prison dans une saison aussi rigoureuse, et le danger que ma santé pourrait courir, surtout dans l'état où ma brûlure m'avait mis.

« Pourquoi, mes bien-aimés, m'écriai-je, vouloir me persuader de faire une chose qui n'est pas juste? Mon devoir m'ordonne de lui pardonner, mais ma conscience me défend d'approuver sa conduite. Voudriez-vous que je parusse applaudir aux yeux du monde à une chose que mon cœur condamne intérieurement? m'abaisserai-je jusqu'à flatter notre infâme destructeur, et, pour éviter la prison, souffrirai-je la gêne de l'âme, mille fois plus pénible que celle du corps? Non, jamais. S'il faut que nous soyons arrachés de ce réduit, restons au moins dans le sentier de la justice, et quelque part que l'on nous jette, nous y trouverons une charmante demeure, car nous descendrons dans notre propre conscience avec plaisir et sécurité. »

La soirée se passa dans de semblables entretiens. Le lendemain matin, comme il était tombé pendant la nuit une quantité prodigieuse de neige, mon fils était occupé à l'écarter pour ou-

vrir un passage devant notre porte. Il y avait peu de temps qu'il était à l'ouvrage lorsqu'il rentra en courant, tout pâle, pour nous dire qu'il voyait s'avancer vers la maison deux hommes qu'il connaissait pour des officiers de justice.

Ils entrèrent comme il parlait encore, s'approchèrent du lit où j'étais couché, et après m'avoir informé de leur profession et du motif qui les amenait, ils me déclarèrent que j'étais leur prisonnier, m'ordonnant de me préparer à les suivre à la prison du comté, qui était à onze milles de distance.

« Mes amis, leur dis-je, vous venez par un temps bien rude pour me prendre et me mener en prison; cela est d'autant plus malheureux que j'ai eu dernièrement à un bras une brûlure cruelle dont la douleur me cause une fièvre lente, que je manque d'habits pour me couvrir, et que je suis trop faible et trop vieux pour pouvoir marcher loin dans des neiges aussi épaisses. Cependant, s'il faut que cela soit, je vais essayer de vous obéir. »

Je me tournai ensuite vers ma femme et mes enfants, je leur dis de ramasser le peu d'effets qui nous restaient et de se préparer à quitter la maison. Je les priai de se dépêcher, et je chargeai mon fils de secourir sa sœur aînée, qui, s'accusant d'avoir causé tous nos désastres, venait de

opening a passage before the door: He had not been thus engaged long, when he came running in, with looks all pale, to tell us that two strangers, whom he knew to be officers of justice, were making towards the house.

Just as he spoke, they came in; and approaching the bed where I lay, after previously informing me of their employment and business, made me their prisoner, bidding me prepare to go with them to the county jail, which was eleven miles off.

“My friends,” said I, “this is severe weather in which you are come to take me to a prison; and it is particularly unfortunate at this time, as one of my arms has lately been burned in a terrible manner, and it has thrown me into a slight fever, and I want clothes to cover me, and I am now too weak and old to walk far in such deep snow: but if it must be so——”

I then turned to my wife and children, and directed them to get together what few things were left us, and to prepare immediately for leaving this place. I entreated them to be expeditious, and desired my son to assist his eldest sister, who, from a consciousness that she was the cause of all our calamities, was fallen, and had lost anguish

in insensibility. I encouraged my wife, who, pale and trembling, clasped our affrighted little ones in her arms, that clung to her bosom in silence, dreading to look round at the strangers. In the mean time, my youngest daughter prepared for our departure; and as she received several hints to use dispatch, in about an hour we were ready to depart.

CHAPTER XXV.

No situation, however wretched it seems, but has some sort of comfort attending it.

WE set forward from this peaceful neighbourhood, and walked on slowly. My eldest daughter, being enfeebled by a slow fever, which had begun for some days to undermine her constitution, one of the officers, who had a horse, kindly took her behind him; for even these men cannot entirely divest themselves of humanity. My son led one of the little ones by the hand, and my wife the other; while I leaned upon my youngest girl, whose tears fell not for her own, but my distresses.

tomber privée de sentiment. J'encourageai ma femme, qui, pâle et tremblante, serrait dans ses bras nos deux pauvres petits collés sur son sein et effrayés à la vue des étrangers qu'ils n'osaient pas regarder. Pendant ce temps, ma fille cadette faisait les préparatifs de notre départ ; et comme je lui répétais plusieurs fois de se hâter, au bout d'une heure nous fûmes en état de partir.

CHAPITRE XXV.

Nulle situation, si misérable qu'elle paraisse, n'est entièrement dénuée de consolation.

Nous nous mîmes en devoir de quitter notre paisible canton, et nous marchions lentement. Ma fille aînée, affaiblie par une fièvre lente qui commençait depuis quelques jours à miner sa constitution, pouvait à peine se soutenir ; un des officiers de justice, qui avait un cheval, voulut bien la prendre derrière lui ; car même cette espèce d'hommes ne peut se dépouiller entièrement des sentiments d'humanité. Mon fils conduisait un des enfants par la main, sa mère tenait l'autre, et moi je m'appuyais sur ma Sophie, qui versait des pleurs, non sur ses maux, mais sur les miens.

Nous étions à deux milles de notre habitation, quand nous vîmes une troupe d'environ cinquante de mes plus pauvres paroissiens qui accouraient à nous en poussant de grands cris. Ils saisirent aussitôt avec des imprécations horribles les deux sergents, jurant qu'ils ne laisseraient jamais traîner leur ministre en prison, tant qu'il leur resterait une goutte de sang dans les veines, et qu'ils le défendraient jusqu'à la mort. Ils allaient leur faire un mauvais parti, si je n'eusse interposé sur-le-champ mon autorité et retiré avec bien de la peine les sergents des mains de cette multitude furieuse. Mes enfants, qui regardaient ma délivrance comme certaine, paraissaient transportés de joie, et pouvaient à peine s'empêcher de la laisser éclater, mais ils furent bientôt détrompés quand ils m'entendirent adresser ces paroles aux pauvres bonnes gens qui étaient venus, à ce qu'ils s'imaginaient, pour me rendre service :

« Hé quoi ! mes amis, leur dis-je, est-ce ainsi que vous m'aimez ? est-ce ainsi que vous pratiquez les leçons que je vous ai données dans la chaire ? Vous révolter contre la justice, c'est nous perdre vous et moi. Quel est votre chef ? montrez-moi celui qui vous égare : aussi sûr comme il vit, il éprouvera mon ressentiment.

We were now got from my late dwelling about two miles, when we saw a crowd running and shouting behind us, consisting of about fifty of my poorest parishioners. These, with dreadful imprecations, soon seized upon the two officers of justice, and swearing they would never see their minister go to jail while they had a drop of blood to shed in his defence, were going to use them with great severity. The consequences might have been fatal, had I not immediately interposed, and with some difficulty rescued the officers from the hands of the enraged multitude. My children, who looked upon my delivery now as certain, appeared transported with joy, and were incapable of containing their raptures. But they were soon undeceived, upon hearing me address the poor deluded people, who came, as they imagined, to do me service.

“What! my friends,” cried I, “and is this the way you love me? Is this the manner you obey the instructions I have given you from the pulpit? thus to fly in the face of justice, and bring down ruin on yourselves and me! Which is your ringleader? show me the man that has seduced you: as sure as he lives he shall feel my resent-

ment. Alas! my dear deluded flock, return back to the duty you owe to God, to your country, and to me. I shall yet, perhaps, one day see you in greater felicity here, and contribute to make your lives more happy. But let it at least be my comfort, when I pen my fold for immortality, that not one here shall be wanting."

They now seemed all repentance, and melting into tears, came one after the other to bid me farewell. I shook each tenderly by the hand, and, leaving them my blessing, proceeded forward without meeting any further interruption. Some hours before night we reached the town, or rather village; for it consisted but of a few mean houses, having lost all its former opulence, and retaining no marks of its ancient superiority but the jail.

Upon entering we put up at an inn, where we had such refreshments as could most readily be procured, and I supped with my family with my usual cheerfulness. After seeing them properly accommodated for that night, I next attended the sheriff's officers to the prison, which had formerly been built for the purposes of war, and consisted of one large apartment, strongly grated, and

Hélas ! mes chers et aveugles enfants, rentrez en votre devoir envers Dieu, votre pays et moi-même. Peut-être me reverrez-vous un jour dans une situation moins affligeante. Peut-être contribuerai-je encore à vous rendre plus heureux ; mais que j'aie au moins la consolation, quand je présenterai mon troupeau aux portes de l'éternité, de voir qu'il ne me manque aucune de mes brebis. »

Ils parurent tous alors pénétrés de repentir, et fondant en larmes, ils vinrent l'un après l'autre me dire adieu. Je leur serrai tendrement la main à tous, et leur ayant donné à tous ma bénédiction, je continuai ma route sans autre aventure. Quelques heures avant la nuit, nous atteignîmes la ville, ou pour mieux dire, le village vers lequel nous tendions, car ce lieu ne consistait qu'en un très-petit nombre de maisons de pauvre apparence, ayant perdu toute son ancienne splendeur et ne conservant pour marque de supériorité que sa prison.

A notre arrivée, nous descendîmes à une hôtellerie, où nous prîmes les rafraîchissements que nous pûmes nous procurer. J'y soupai avec ma famille et conservai ma bonne humeur ordinaire. Quand je vis tous les miens pourvus convenablement pour la nuit, je suivis les officiers du shérif à la prison. C'était un bâtiment qui avait été construit du temps des guerres ; il contenait une vaste chambre fortement grillée et

pavée de pierres, qui, à certaines heures du jour, était commune aux criminels et aux prisonniers pour dettes; chaque détenu avait en outre une chambre séparée, où on l'enfermait pendant la nuit.

Je m'attendais, en y entrant, à n'entendre que des gémissements et des lamentations; mais c'était tout le contraire. Les prisonniers semblaient tous s'occuper d'une chose, d'étouffer la pensée et la réflexion dans les clameurs d'une gaieté bruyante. On m'apprit, lorsque j'arrivai, qu'il était d'usage de payer sa bienvenue. Je satisfis à cette demande, quoique le peu d'argent que j'avais fût presque épuisé. Ce que je donnai fut aussitôt employé à envoyer chercher des liqueurs, et la prison entière retentit bientôt d'éclats de rire, de cris et de jurements.

Eh quoi! me dis-je à moi-même, de pareils hommes seront joyeux, et moi je serais triste! Je n'ai pourtant de commun avec eux que l'emprisonnement; et je crois que j'ai sujet d'être moins misérable.

Je m'efforçais, par ces réflexions, de ramener la gaieté dans mon âme; mais elle ne peut être produite par effort, car tout effort en lui-même est pénible. J'étais donc assis, d'un air pensif,

paved with stone, common to both felons and debtors at certain hours in the four-and-twenty. Besides this, every prisoner had a separate cell, where he was locked in for the night.

I expected on my entrance to find nothing but lamentations and various sounds of misery; but it was very different. The prisoners seemed all employed in one common design, that of forgetting thought in merriment or clamour. I was apprised of the usual perquisite required upon these occasions, and immediately complied with the demand, though the little money I had was very near being all exhausted. This was immediately sent away for liquor and the whole prison was soon filled with riot, laughter, and profaneness.

“How!” cried I to myself, “shall men so very wicked be cheerful, and shall I be melancholy? I feel only the same confinement with them, and I think I have more reason to be happy.”

With such reflections I laboured to become cheerful; but cheerfulness was never yet produced by effort, which is itself painful. As I was sitting, therefore, in a corner of the jail, in a pensive posture, one of

my fellow-prisoners came up, and sitting by me, entered into conversation. It was my constant rule in life, never to avoid the conversation of any man who seemed to desire it : for if good, I might profit by his instruction ; if bad, he might be assisted by mine. I found this to be a knowing man, of strong unlettered sense, but a thorough knowledge of the world, as it is called, or, more properly speaking, of human nature on the wrong side. He asked me if I had taken care to provide myself with a bed, which was a circumstance I had never once attended to.

“ That’s unfortunate,” cried he, “ as you are allowed here nothing but straw, and your apartment is very large and cold. However, you seem to be something of a gentleman, and as I have been one myself in my time, part of my bed-clothes are heartily at your service.”

I thanked him, professing my surprise at finding such humanity in a jail, in misfortunes ; adding, to let him see that I was a scholar, that the sage ancient seemed to understand the value of company in affliction, when he said, “ *Ton kosmon aire, ei dos ton etairon* ; and in fact,” continued I,

dans un coin de la prison, lorsqu'un de mes compagnons d'infortune s'approcha, et se plaçant auprès de moi, entra en conversation. J'ai toujours eu pour règle de ne jamais fuir l'entretien de quiconque avait envie de me parler; car si c'était un honnête homme, je pouvais profiter avec lui, et si c'était un méchant, il pouvait s'amender avec moi. Je m'aperçus que celui-ci avait un bon sens naturel, et même de l'esprit quoique sans culture; qu'il avait, en outre, une grande connaissance du monde, ou, pour parler plus juste, qu'il connaissait la nature humaine par son mauvais côté. Il me demanda si j'avais eu soin de me pourvoir d'un lit: c'était précisément une chose à laquelle je n'avais nullement songé.

« Cela est malheureux, me dit-il, car on ne donne ici que de la paille, et votre chambre est vaste et froide; cependant, comme vous paraissiez un homme comme il faut, et que j'ai eu moi-même dans mon temps une existence honorable, une partie de mes couvertures sera bien volontiers à votre service. »

Je le remerciai, et lui témoignai ma surprise de trouver tant d'humanité dans une prison, au milieu de la misère; ajoutant, pour lui faire voir que j'étais homme de lettres, qu'un ancien sage avait bien senti le prix de la compagnie dans l'affliction, lorsqu'il avait dit : *Ton kosmon aire, eidos ton etairon*; et dans le fait. continuai-je,

que serait le monde, si nous n'y trouvions que solitude ?

« Vous parlez du monde ! dit mon compagnon d'infortune ; le monde est dans son déclin, et cependant la cosmogonie ou création de l'univers a embarrassé les philosophes de tous les siècles. Quelle foule d'opinions bizarres n'ont-ils pas adoptées sur la création du monde ? Sanconiathon, Manethon, Bérose et Ocellus Lucanus ont tous tenté en vain de l'expliquer. Le dernier s'exprime ainsi : *Anarchon ara kai ateleutaion to pan* : ce qui signifie..... — Je vous demande pardon, Monsieur, m'écriai-je, de vous interrompre en si beau champ, mais je crois avoir déjà entendu tout cela. N'ai-je pas eu le plaisir de vous voir une fois à la foire de Wellbridge, et votre nom n'est-il pas Ephraïm Jenkinson ? » A cette question il ne répondit que par un soupir. « Vous devez vous rappeler, lui dis-je, un certain docteur Primrose de qui vous avez acheté un cheval ? »

Il me reconnut tout à coup, car l'obscurité du lieu et les approches de la nuit l'avaient d'abord empêché de distinguer mes traits. « Oui, Monsieur, reprit-il, je vous remets parfaitement bien. Je vous ai acheté en effet un cheval que j'ai oublié de vous payer. Votre voisin Flamorough est le seul accusateur que je craigne aux

“ what is the world, if it affords only solitude ?”

“ You talk of the world, Sir,” returned my fellow-prisoner ; “ the world is in its dotage, and yet the cosmogony or creation of the world has puzzled the philosophers of every age. What a medley of opinions have they not broached upon the creation of the world ? Sanconiathon, Manetho, Berossus, and Ocellus Lucanus have all attempted it in vain. The latter has these words : ‘ *Anarchon ara kai atelutaion to pan* ;’ which implies ” — “ I ask pardon, Sir,” cried I, “ for interrupting so much learning ; but I think I have heard all this before. Have I not had the pleasure of once seeing you at Wellbridge fair, and is not your name Ephraim Jenkinson ?” At this demand he only sighed. “ I suppose you must recollect,” resumed I, “ one Doctor Primrose, from whom you bought a horse ?”

He now at once recollected me ; for the gloominess of the place and the approaching night had prevented his distinguishing my features before. — “ Yes, Sir,” returned Mr. Jenkinson, “ I remember you perfectly well ; I bought a horse, but forgot to pay for him. Your neighbour Flamborough is the only

prosecutor I am any way afraid of at the next assizes; for he intends to swear positively against me as a coiner. I am heartily sorry, Sir, I ever deceived you, or indeed any man; for you see," continued he, showing his shackles, "what my tricks have brought me to."

"Well, Sir," replied I, "your kindness in offering me assistance, when you could expect no return, shall be repaid by my endeavours to soften or totally suppress Mr. Flamborough's evidence, and I will send my son to him for that purpose the first opportunity; nor do I in the least doubt but he will comply with my request; and as to my own evidence, you need be under no uneasiness about that."

"Well, Sir," cried he, "all the return I can make shall be yours. You shall have more than half my bed-clothes to-night, and I'll take care to stand your friend in the prison, where I think I have some influence."

I thanked him, and could not avoid being surprised at the present youthful change in his aspect; for at the time I had seen him before, he appeared at least sixty.—"Sir," answered he, "you are little acquainted

prochaines assises, car il est dans l'intention de me poursuivre comme faussaire. Je suis sincèrement fâché, Monsieur, de vous avoir trompé, et, en vérité, d'avoir trompé qui que ce soit ; car vous voyez, dit-il en me montrant ses fers, ce que j'y ai gagné.

— Eh bien, Monsieur, lui répondis-je, la bonté que vous avez eue de m'offrir du secours quand vous n'en pouviez attendre aucune récompense, sera reconnue par les efforts que je ferai pour engager M. Flamborough à atténuer ou même à retirer son accusation, et j'enverrai mon fils lui parler à ce sujet à la première occasion. Je ne doute pas qu'il ne m'accorde ce que je lui demanderai ; et quant à mon propre témoignage, vous n'avez aucune inquiétude à avoir à cet égard.

— Cela étant, reprit-il, toute la reconnaissance qu'il est en mon pouvoir de vous témoigner, vous pouvez l'attendre de moi. Je vous donnerai plus de la moitié de mes couvertures pour cette nuit, et je me montrerai constamment votre ami dans cette prison où j'ai quelque influence. »

Je le remerciai, et ne pus m'empêcher de lui témoigner mon étonnement de lui voir un air si jeune, tandis que la première fois que je l'avais vu, je lui avais donné au moins soixante ans. « Monsieur, me répondit-il, vous connaissez peu

les ruses de ce monde ; j'avais alors une fausse chevelure, et j'ai appris à contrefaire tous les âges, depuis dix-sept ans jusqu'à soixante-dix ans. Ah ! Monsieur, si j'avais employé à apprendre un honnête métier la moitié de la peine que j'ai prise pour devenir un filou, je pourrais être bien riche aujourd'hui ; mais tout fripon que je suis, je puis encore vous être utile, et cela peut-être au moment que vous vous y attendrez le moins. »

Notre conversation fut interrompue par les valets du geôlier qui vint faire l'appel des prisonniers pour les renfermer pendant la nuit. L'un de ces gens portant sous son bras une botte de paille pour mon lit, me conduisit, par un passage long et étroit, dans une chambre pavée comme la chambre commune, où je fis mon lit dans un coin avec ma paille et les couvertures que mon camarade de prison m'avait données. Cela fait, mon conducteur, qui était assez poli, me souhaita le bonsoir. Après avoir fait ma méditation ordinaire, et après avoir remercié l'Être suprême qui me châtiât, je me couchai, et dormis jusqu'au lendemain matin du sommeil le plus tranquille.

with the world; I had at that time false hair, and have learned the art of counterfeiting every age from seventeen to seventy. Ah, Sir! had I but bestowed half the pains in learning a trade, that I have in learning to be a scoundrel, I might have been a rich man at this day. But, rogue as I am, still I may be your friend; and that, perhaps, when you least expect it."

We were now prevented from further conversation, by the arrival of the jailer's servants, who came to call over the prisoners' names, and lock up for the night: a fellow also with a bundle of straw for my bed attended, who led me along a dark narrow passage into a room paved like the common prison, and in one corner of this I spread my bed, and the clothes given me by my fellow-prisoner; which done, my conductor, who was civil enough, bade me a good night. After my usual meditations, and having praised my heavenly corrector, I laid myself down, and slept with the utmost tranquillity till morning.

CHAPTER XXVI.

A reformation in the jail.—To make laws complete they should reward as well as punish.

THE next morning early I was awakened by my family, whom I found in tears at my bedside. The gloomy appearance of every thing about us, it seems, had daunted them. I gently rebuked their sorrow, assuring them I had never slept with greater tranquillity, and next inquired after my eldest daughter, who was not among them. They informed me that yesterday's uneasiness and fatigue had increased her fever, and it was judged proper to leave her behind. My next care was to send my son to procure a room or two to lodge my family in, as near the prison as conveniently could be found. He obeyed; but could only find one apartment, which was hired at a small expense, for his mother and sisters; the jailer with humanity consenting to let him and his two little brothers lie in the prison with me. A bed was therefore prepared for them in a corner of the room, which I thought answered very

CHAPITRE XXVI.

Réforme dans la prison. Les lois pour être complètes devraient récompenser aussi bien que punir.

Le lendemain matin, je fus éveillé de bonne heure par ma famille qui entourait mon lit en fondant en larmes. La force redoutable et l'obscurité de cette triste demeure paraissaient les pénétrer de douleur et de crainte. Je les repris doucement de cet excès d'affliction, les assurant que je n'avais jamais dormi avec plus de tranquillité. Je m'informai ensuite de ma fille aînée que je ne voyais pas avec eux. Ils m'apprirent que le trouble et la fatigue de la veille avaient augmenté sa fièvre, et qu'on avait jugé convenable de la laisser reposer. Mon premier soin fut ensuite d'envoyer mon fils chercher une chambre ou deux pour loger ma famille aussi près de la prison qu'il me serait possible. Il m'obéit, mais il ne put en trouver qu'une qu'il loua à peu de frais pour sa mère et ses sœurs, et le geôlier eut l'humanité de consentir que lui et ses deux frères couchassent dans la prison avec moi. On leur fit donc un lit dans l'un des coins

de ma chambre. Je voulus cependant savoir si les enfants n'auraient pas de répugnance à coucher dans un lieu qui avait paru les effrayer en entrant.

« Eh bien, mes enfants, leur dis-je, comment trouvez-vous votre lit? J'espère que vous n'avez pas peur de coucher dans cette chambre, quelque noire qu'elle paraisse.—Non, papa, répondit Dick, je n'ai point peur de coucher partout où vous êtes.—Et moi, s'écria Bill qui n'avait encore que quatre ans, j'aime mieux l'endroit où est mon papa que tout autre. »

Après cela, j'assignai à chacun son emploi : Sophie fut chargée de soigner sa sœur dont la santé dépérissait, ma femme devait rester auprès de moi, et les deux petits me faire la lecture; « quant à vous, mon fils, dis-je à Mosès, c'est le travail de vos mains qui doit nous soutenir tous. Votre salaire, comme journalier, sera suffisant, avec la frugalité convenable, pour nous procurer le nécessaire. Vous avez seize ans, vous êtes fort, et le ciel, en vous donnant cette force, a voulu qu'elle vous servît à sauver de la famine vos parents dénués de tout secours. Préparez-vous donc cette après-midi à chercher de l'ouvrage pour

conveniently. I was willing, however, previously to know whether my little children chose to lie in a place which seemed to fright them upon entrance.

"Well," cried I, "my good boys, how do you like your bed? I hope you are not afraid to lie in this room, dark as it appears."

"No, papa," says Dick, "I am not afraid to lie any where, where you are."

"And I," says Bill, who was yet but four years old, "love every place best that my papa is in."

After this, I allotted to each of the family what they were to do. My daughter was particularly directed to watch her declining sister's health; my wife was to attend me; my little boys were to read to me; "and as for you, my son," continued I, "it is by the labour of your hands we must all hope to be supported. Your wages, as a day-labourer, will be fully sufficient, with proper frugality, to maintain us all, and comfortably too. Thou art now sixteen years old, and hast strength; and it was given thee, my son, for very useful purposes; for it must save from famine your helpless parents and family. Prepare then, this evening, to look out for work against to-morrow, and bring home

every night what money you earn for our support."

Having thus instructed him, and settled the rest, I walked down to the common prison, where I could enjoy more air and room but I was not long there, when the execrations, lewdness, and brutality, that invaded me on every side, drove me back to my apartment again. Here I sat for some time, pondering upon the strange infatuation of wretches, who, finding all mankind in open arms against them, were labouring to make themselves a future and a more tremendous enemy.

Their insensibility excited my highest compassion, and blotted my own uneasiness from my mind; it even appeared a duty incumbent upon me to attempt to reclaim them: I resolved, therefore, once more to return, and, in spite of their contempt, to give them my advice, and conquer them by perseverance. Going, therefore, among them again, I informed Mr. Jenkinson of my design, at which he laughed heartily, but communicated it to the rest. The proposal was received with the greatest good humour, as it promised to afford a new fund of entertainment to persons who had now

demain, et apportez-nous chaque soir l'argent que vous aurez gagné dans la journée. »

Après avoir ainsi tout réglé, je descendis dans la chambre commune de la prison où il y avait plus d'air que dans la mienne. Mais j'y fus à peine que les imprécations, les obscénités et les blasphèmes que j'entendis de toutes parts m'obligèrent à rentrer dans mon réduit. Là je méditai quelque temps sur l'étrange aveuglement de ces misérables qui, se trouvant en guerre ouverte avec tout le genre humain, travaillaient à se faire un ennemi redoutable dans l'éternité.

Leur aveuglement excita ma compassion et effaça pour un moment de mon esprit le sentiment de mes propres maux. Il me parut même qu'il était du devoir de mon état de les guérir de leur folie. Je me déterminai donc à retourner auprès d'eux, à leur donner des conseils en dépit de leur mépris, et à les vaincre par ma persévérance. En conséquence, je me mêlai de nouveau avec eux, et je fis part de mon dessein à M. Jenkinson qui en rit, mais qui le communiqua aux prisonniers. La proposition fut reçue avec beaucoup de joie, parce qu'elle promettait un nouveau sujet d'amusement à des gens qui n'avaient d'autre ressource pour être gais que

celle qu'ils pouvaient tirer de la raillerie ou de la débauche.

Je leur lus une partie de l'office d'une voix haute, mais sans affectation, et je trouvai que cela mettait mon auditoire en belle humeur. Des propos obscènes dits à l'oreille, des gémissements d'une contrition burlesque, des mouvements d'yeux ridicules, et une toux affectée, excitèrent le rire parmi eux. Je continuai cependant à lire avec ma gravité ordinaire, convaincu que ce que je faisais pouvait en convertir quelques-uns, et ne pouvait recevoir aucune souillure du mépris des autres.

Après avoir lu les prières, je commençai une exhortation où je m'étais proposé de les amuser d'abord plutôt que de les réprimander. Je commençai par leur faire remarquer qu'aucun autre motif que leur propre avantage ne pouvait m'engager à la démarche que je faisais; que j'étais prisonnier comme eux, et que mes sermons ne me rapportaient rien à présent. J'étais fâché, leur dis-je, de les voir si impies; parce qu'ils ne gagnaient rien à l'être, et pouvaient y perdre beaucoup. « Soyez sûrs, mes amis, continuai-je (car vous êtes mes amis, quoique le monde dédaigne et repousse votre amitié), soyez sûrs, dis-je, que quand vous proféreriez dix mille jurements en un jour, il n'en reviendrait pas un sou dans votre bourse. A quoi sert-il donc d'appeler sans cesse le diable et de rechercher son amitié, puisque vous voyez avec quelle rigueur il vous traite?

no other resource for mirth, but what could be derived from ridicule or debauchery.

I therefore read them a portion of the service with a loud unaffected voice, and found my audience perfectly merry upon the occasion. Lewd whispers, groans of contrition burlesqued, winking and coughing, alternately excited laughter. However, I continued with my natural solemnity to read on, sensible that what I did might amend some, but could itself receive no contamination from any.

After reading, I entered upon my exhortation, which was rather calculated at first to amuse them than to reprove. I previously observed, that no other motive but their welfare could induce me to this; that I was their fellow prisoner, and now got nothing by preaching. I was sorry, I said, to hear them so very profane; because they got nothing by it, but might lose a great deal: "For be assured, my friends," cried I, "for you are my friends, however the world may disclaim your friendship, though you swore twelve thousand oaths in a day, it would not put one penny in your purse. Then what signifies calling every moment upon the devil, and courting his friendship, since you find

how scurvily he uses you? He has given you nothing here, you find, but a mouthful of oaths and an empty belly; and by the best accounts I have of him, he will give you nothing that's good hereafter.

“If used ill in our dealings with one man, we naturally go elsewhere. Were it not worth your while, then, just to try how you may like the usage of another master, who gives you fair promises at least to come to him? Surely, my friends, of all stupidity in the world, his must be the greatest, who after robbing a house runs to the thief-taker's for protection; and yet, how are you more wise? You are all seeking comfort from one that has already betrayed you, applying to a more malicious being than any thief-taker of them all; for they only decoy and then hang you; but he decoys and hangs, and, what is worst of all, will not let you loose after the hangman has done.”

When I had concluded, I received the compliments of my audience, some of whom came and shook me by the hand, swearing that I was a very honest fellow, and that they desired my further acquaintance. I therefore promised to repeat my lecture the next day, and actually conceived some hopes of

Il ne vous a donné ici, vous le voyez, que des blasphèmes plein la bouche et rien dans l'estomac, et d'après les meilleurs renseignements que j'ai pu me procurer sur son compte, il ne vous garde rien de bon pour l'avenir.

« Si un homme n'en use pas bien avec nous, nous cherchons naturellement d'autres connaissances; ne serait-il donc pas à propos d'essayer comment vous vous accommoderiez d'un autre maître, de celui qui vous fait du moins de belles promesses pour vous attirer à lui? Certainement, mes amis, de tous les fous, celui-là serait le plus grand qui, après avoir volé une maison, irait se mettre sous la protection des archers; et cependant êtes-vous plus sages, vous qui recherchez l'appui de celui qui vous a déjà trompés et qui vous fiez à un être mille fois plus malicieux que tous les autres? car ceux-ci cherchent seulement à vous attraper pour vous faire pendre ensuite; au lieu que l'autre vous attrape, vous pend, et, ce qu'il y a de pis, ne vous lâche pas même après que vous êtes pendus. »

Quand j'eus fini, je reçus des compliments de mes auditeurs; quelques-uns vinrent me prendre la main et me la secouèrent en protestant que j'étais un honnête homme, et qu'ils voulaient faire plus ample connaissance avec moi. Je leur promis donc de renouveler le lendemain la lecture de mes prières, et je commençai à conce-

voir quelque espérance d'introduire une réforme dans la prison ; car j'ai toujours pensé qu'il n'y avait point d'homme si abandonné dont on dût désespérer , et que tout cœur est accessible aux traits du repentir, pourvu que celui qui les lance ait l'adresse de frapper juste. Quand je me fus ainsi satisfait l'esprit, je retournai à ma chambre où ma femme avait préparé un repas frugal. J'y trouvai M. Jenkinson , qui me demanda la permission de joindre son dîner au nôtre , afin de jouir, dit-il poliment, du plaisir de ma conversation. C'était la première fois qu'il voyait ma famille , parce qu'elle venait à ma chambre par une porte qui communiquait dans le passage étroit dont j'ai déjà parlé, de sorte qu'elle n'était pas obligée de passer par la chambre commune de la prison. M. Jenkinson , au premier aspect de Sophie , parut touché de sa beauté, qu'un air pensif rendait encore plus intéressante , et mes deux petits garçons n'attirèrent pas moins son attention.

« Hélas ! docteur , me dit-il , ces enfants sont trop beaux et trop aimables pour une demeure comme celle-ci.

— Mes enfants, monsieur, répondis-je, sont assez bien, grâce au ciel, quant au moral, et pourvu qu'ils soient bons, le reste est indifférent.

— Je crois, reprit-il, que ce doit être pour vous

making a reformation here; for it had ever been my opinion, that no man was past the hour of amendment, every heart lying open to the shafts of reproof, if the archer could but take a proper aim. When I had thus satisfied my mind, I went back to my apartment, where my wife prepared a frugal meal; while Mr. Jenkinson begged leave to add his dinner to ours, and partake of the pleasure, as he was kind enough to express it, of my conversation. He had not yet seen my family, for as they came to my apartment by a door in the narrow passage already described, by this means they avoided the common prison. Jenkinson, at the first interview, therefore, seemed not a little struck with the beauty of my youngest daughter, which her pensive air contributed to heighten; and my little ones did not pass unnoticed.

"Alas, Doctor," cried he, "these children are too handsome and too good for such a place as this!"

"Why, Mr. Jenkinson," replied I, "thank Heaven, my children are pretty tolerable in morals; and if they be good, it matters little for the rest."

"I fancy, Sir," returned my fellow-pri-

soner, "that it must give you great comfort to have all this little family about you."

"A comfort, Mr. Jenkinson," replied I, "yes, it is indeed a comfort, and I would not be without them for all the world; for they can make a dungeon seem a palace. There is but one way in this life of wounding my happiness, and that is by injuring them."

"I am afraid then, Sir," cried he, "that I am in some measure culpable; for I think I see here" (looking at my son Moses) "one that I have injured, and by whom I wish to be forgiven."

My son immediately recollected his voice and features, though he had before seen him in disguise, and taking him by the hand, with a smile forgave him. "Yet," continued he, "I can't help wondering at what you could see in my face, to think me a proper mark for deception."

"My dear Sir," returned the other, "it was not your face, but your white stockings and the black riband in your hair, that allured me: but, no disparagement to your parts, I have deceived wiser men than you in my time; and yet, with all my tricks, the block-heads have been too many for me at last."

une grande consolation de vous en voir ainsi entouré.

— Oh ! oui, c'est une grande consolation, répliquai-je, et je ne voudrais pour rien au monde être séparé d'eux ; leur présence peut changer pour moi un cachot en palais, et le seul moyen dans ce monde de troubler mon bonheur, c'est de leur apporter quelque préjudice.

— En ce cas, monsieur, reprit-il, je crains bien d'être coupable envers vous ; car j'en vois un ici (regardant Mosès) à qui j'ai fait tort, et je lui en demande pardon. »

Mon fils se rappela aussitôt sa voix et ses traits, quoiqu'il ne l'eût vu auparavant que déguisé, et prenant sa main en souriant, il l'assura qu'il lui pardonnait ; « cependant, dit-il, je ne puis concevoir ce que vous avez vu dans ma figure qui vous ait engagé à me regarder comme propre à faire une dupe.

— Mon cher monsieur, reprit l'autre, ce n'a pas été votre figure, mais vos bas blancs et le ruban noir qui nouait vos cheveux qui m'ont engagé à m'adresser à vous ; mais que cela ne vous humilie point, j'en ai trompé de plus fins que vous dans mon temps, et cependant, avec toutes mes finesses, les sots m'ont attrapé à la fin.

— Je crois, dit mon fils, que le récit d'une vie telle que la vôtre serait instructif et amusant.

— Ni l'un ni l'autre, reprit M. Jenkinson, les récits qui ne présentent que des descriptions de vices et de tours d'adresse retardent vos succès dans le monde en augmentant vos défiances. Le voyageur qui craint tout ce qu'il rencontre, et qui retourne sur ses pas à l'aspect de tout homme qui lui paraît un voleur, arrive rarement à temps au terme de son voyage.

« Pour moi, je pense, d'après ma propre expérience, qu'un homme fin est l'être le plus sot qui existe sous le ciel. Dès mon enfance, on me trouva l'air rusé; je n'avais pas plus de sept ans que les dames disaient que j'étais un petit homme tout à fait; à quatorze, je connus le monde, je fis le petit-maitre et courtais les femmes. A vingt, quoique je fusse encore parfaitement honnête, j'avais la réputation d'être si subtil que personne ne voulait plus se fier à moi. Je fus donc à la fin forcé de devenir filou faute de pouvoir faire mieux, et j'ai vécu depuis, la tête fatiguée de projets pour attraper, et le cœur palpitant dans la crainte d'être découvert.

« J'avais coutume de rire de l'honnête simplicité de votre voisin le bonhomme Flambo-rough, et de manière ou d'autre, je l'attrapais ordinairement une fois l'année. Eh bien cepen-

"I suppose," cried my son, "that the narrative of such a life as yours must be extremely instructive and amusing."

"Not much of either," returned Mr. Jenkinson: "those relations which describe the tricks and vices only of mankind, by increasing our suspicion in life, retard our success. The traveller that distrusts every person he meets, and turns back upon the appearance of every man that looks like a robber, seldom arrives in time at his journey's end."

"Indeed, I think, from my own experience, that the knowing one is the silliest fellow under the sun. I was thought cunning from my very childhood; when but seven years old; the ladies would say that I was a perfect little man; at fourteen I knew the world, cocked my hat, and loved the ladies; at twenty, though I was perfectly honest, yet every one thought me so cunning, that not one would trust me; thus I was at last obliged to turn sharper in my own defence, and have lived ever since, my head throbbing with schemes to deceive, and my heart palpitating with fears of detection. I used often to laugh at your honest simple neighbour Flamborough, and one way or another generally cheated him once a year. Yet

still the honest man went forward without suspicion, and grew rich; while I still continued tricky and cunning, and was poor without the consolation of being honest. However," continued he, "let me know your case, and what has brought you here; perhaps, though I have not skill to avoid a jail myself, I may extricate my friends."

In compliance with his curiosity, I informed him of the whole train of accidents and follies that had plunged me into my present troubles, and my utter inability to get free.

After hearing my story, and pausing some minutes, he slapped his forehead, as if he had hit upon something material, and took his leave, saying he would try what could be done.

CHAPTER XXVII.

The same subject continued.

THE next morning, I communicated to my wife and children the scheme I had planned of reforming the prisoners, which they re-

dant, ce brave homme si simple et sans défiance a fait son chemin et est devenu riche, tandis que moi, avec tout mon esprit et ma subtilité, je suis resté pauvre sans avoir la consolation d'être honnête.

« Cependant, continua-t-il, racontez-moi vos malheurs et ce qui vous a amené ici. Peut-être, quoique je n'aie pas été assez habile pour éviter la prison, le serai-je assez pour en tirer mes amis. »

Je satisfis sa curiosité; je lui appris toute la suite d'accidents qui m'avait plongé dans le malheur où je me trouvais et l'impuissance absolue où j'étais de m'en retirer.

Après avoir écouté mon histoire, il réfléchit assez longtemps; puis se frappant le front, comme s'il venait d'imaginer quelque chose d'important, il nous quitta en disant qu'il verrait ce qu'il serait possible de faire.

CHAPITRE XXVII.

Continuation du même sujet.

Le lendemain matin, je communiquai à ma femme et à mes enfants le plan que je méditais d'opérer la réforme des prisonniers. Ils le dés-

approuvèrent beaucoup, m'objectant qu'il n'était ni convenable, ni susceptible d'exécution ; ils ajoutèrent que je compromettrais par là sans succès la dignité de mon ministère.

« Pardonnez-moi, leur dis-je, ces gens, quoique dégradés, sont encore des hommes, et c'est un titre suffisant à mon affection. Les bons conseils, quand ils sont rejetés, retournent enrichir celui qui les donne ; les miens peut-être ne parviendront pas à les corriger, mais ils serviront du moins à me rendre meilleur moi-même. Si ces malheureux, mes enfants, étaient des princes, mille personnes s'offriraient pour les instruire et les retirer du vice ; mais à mon avis, l'âme de celui qui est enfermé dans un cachot n'est pas moins digne d'attention que celle de l'homme assis sur le trône. Oui, mes enfants, si je puis les réformer je le ferai. Que j'en tire un seul du gouffre, et ce sera beaucoup de gagné ; car quels diamants sur la terre sont aussi précieux qu'une âme humaine ! »

En disant ces mots, je les quittai et descendis à la chambre commune où je trouvai les prisonniers fort joyeux en m'attendant, et chacun d'eux préparé à jouer quelque bon tour au docteur. Ainsi, quand je voulus commencer, l'un tourna ma perruque de travers comme par ac-

ceived with universal disapprobation, alleging the impossibility and impropriety of it adding, that my endeavours would no way contribute to their amendment, but might probably disgrace my calling.

"Excuse me," returned I; "these people, however fallen, are still men; and that is a very good title to my affections. Good counsel rejected returns to enrich the giver's bosom; and though the instruction I communicate may not mend them, yet it will assuredly mend myself. If these wretches, my children, were princes, there would be thousands ready to offer their ministry; but, in my opinion, the heart that is buried in a dungeon is as precious as that seated upon a throne. Yes, my treasures, if I can mend them, I will; perhaps they will not all despise me. Perhaps I may catch up even one from the gulf, and that will be a great gain; for is there upon earth a gem so precious as the human soul?"

Thus saying, I left them, and descended to the common prison, where I found the prisoners very merry, expecting my arrival; and each prepared with some jail trick to play upon the doctor. Thus, as I was going to begin, one turned my wig awry, as if by

accident, and then asked my pardon; a second, who stood at some distance, had a knack of spitting through his teeth, which fell in showers upon my book; a third would cry "*Amen*" in such an affected tone as gave the rest great delight; a fourth had slyly picked my pocket of my spectacles. But there was one whose trick gave more universal pleasure than all the rest; for, observing the manner in which I had disposed my books on the table before me, he very dexterously displaced one of them, and put an obscene jest-book of his own in the place. However, I took no notice of all that this mischievous group of little beings could do; but went on, perfectly sensible that what was ridiculous in my attempt would excite mirth only the first or second time, while what was serious would be permanent. My design succeeded, and, in less than six days, some were penitent, and all attentive.

It was now that I applauded my perseverance and address, at thus giving sensibility to wretches divested of every moral feeling; and I now began to think of doing them temporal services also, by rendering their situation somewhat more comfortable. Their time had hitherto been divided between fa-

cident, puis me demanda pardon ; un second, à quelque distance, avait une adresse particulière pour faire jaillir sa salive d'entre ses dents et en inonder mon livre : un troisième criait *amen* d'un ton si plaisant qu'il divertissait tous ses camarades ; un quatrième tira subtilement mes lunettes de ma poche ; mais il y en eut un dont le tour l'emporta sur tout le reste, et qui excita un plaisir universel. Ayant remarqué de quelle manière j'avais disposé devant moi mes livres sur la table, il en escamota un, auquel il substitua très-adroitement un livre de plaisanteries obscènes qui était à lui. Cependant je feignis de ne pas m'apercevoir des malices de cette troupe malfaisante, et je continuai tranquillement mes fonctions, intimement persuadé que ce qu'ils y trouvaient de ridicule n'exciterait leur risée qu'une fois ou deux, tandis que ce qu'elles renfermaient de sérieux produirait un effet durable. Le succès répondit à mon attente : en moins de six jours, quelques-uns furent convertis, et tous se montrèrent attentifs.

Ce fut alors que je m'applaudis de ma persévérance, et de l'art que j'avais eu de donner de la sensibilité à des êtres privés jusque-là de toute idée morale. Je songeai aussi à leur rendre quelques services temporels en adoucissant les malheurs de leur condition. Leur temps avait été partagé jusqu'alors entre la faim et les excès,

entre les débauches crapuleuses et les repentirs cuisants. Leur unique occupation était de se quereller, de jouer aux cartes et de faire des fouloirs de pipes. Cette dernière espèce d'occupation frivole me donna l'idée d'employer ceux qui voudraient travailler, à faire des chevilles pour les fabricants de tabac et pour les cordonniers. Le bois nécessaire s'achetait à frais communs, et quand il était mis en œuvre, c'était moi qui prenais soin de le faire vendre; par ce moyen, chacun, tous les jours gagnait quelque chose; une bagatelle à la vérité, mais assez pour le préserver de l'extrême misère.

Je ne m'en tins pas là, j'établis des amendes pour punir l'immoralité, et des récompenses pour encourager l'industrie. Ainsi, en moins de quinze jours, je parvins à donner à cet assemblage vicieux, une forme sociale et humaine, et j'eus la satisfaction de me considérer comme un législateur qui aurait arraché des sauvages à leur férocité primitive, et leur aurait enseigné l'obéissance et l'amitié.

Il serait bien à désirer que le pouvoir législatif dirigeât ainsi les lois plutôt vers la réforme que vers le châtiment, et qu'il voulût bien se persuader que le moyen de déraciner les crimes est de rendre les châtiments, non pas multipliés, mais formidables. Au lieu de nos prisons actuelles, qui reçoivent ou qui rendent les hommes criminels, qui renferment des malheu-

mine and excess, tumultuous riot and bitter repining; their only employment was quarrelling among each other, playing at cribbage, and cutting tobacco-stoppers. From this last mode of idle industry, I took the hint of setting such as chose to work at cutting pegs for tobacconists and shoemakers, the proper wood being bought by a general subscription, and when manufactured, sold by my appointment; so that each earned something every day; a trifle, indeed, but sufficient to maintain him.

I did not stop here, but instituted fines for the punishment of immorality, and rewards for peculiar industry. Thus, in less than a fortnight, I had formed them into something social and humane, and had the pleasure of regarding myself as a legislator, who had brought men from their native ferocity into friendship and obedience.

And it were highly to be wished, that legislative power would thus direct the law rather to reformation than severity; that it would seem convinced that the work of eradicating crimes is not by making punishments familiar, but formidable. Then, instead of our present prisons, which find or make men guilty, which enclose wretches

for the commission of one crime, and return them, if returned alive, fitted for the perpetration of thousands; we should see, as in other parts of Europe, places of penitence and solitude, where the accused might be attended by such as could give them repentance if guilty, or new motives to virtue if innocent. And this, but not the increasing punishments, is the way to mend a state: nor can I avoid even questioning the validity of the right which social combinations have assumed, of capitally punishing offences of a slight nature. In cases of murder, their right is obvious, as it is the duty of us all, from the law of self-defence, to cut off that man who has shown a disregard for the life of another. Against such, all nature rises in arms; but it is not so against him who steals my property. Natural law gives me no right to take away his life, as by that the horse he steals is as much his property as mine. If then I have any right, it must be from a compact made between us, that he who deprives the other of his horse shall die. But this is a false compact; because no man has a right to barter his life, any more than to take it away, as it is not his own. And besides, the compact is inade-

reux pour un seul crime commis, et qui, lorsque les détenus en sortent vivants, les rendent à la société, propres à commettre des milliers de crimes, je voudrais qu'il y eût ici, comme dans d'autres parties de l'Europe, des maisons de pénitence et de solitude où les accusés fussent visités par des hommes capables de leur inspirer le repentir s'ils sont criminels, ou de les affermir dans le chemin de la vertu, s'ils sont innocents; c'est de cette manière, et non en multipliant les supplices, que l'on peut réformer un Etat.

Je ne puis même m'empêcher de révoquer en doute la validité du droit que les sociétés humaines se sont attribué de punir de mort de légers délits : dans le cas de meurtre, ce droit est évident, c'est un droit qui dérive de celui de la défense personnelle, de priver de la vie celui qui n'a point respecté celle d'un autre. Toute la nation s'arme contre le meurtrier : il n'en est pas de même de celui qui me vole mon bien. La loi naturelle ne me donne pas le droit de prendre la vie de celui qui a pris mon cheval, car le cheval qu'il me dérobe est par cette loi, autant sa propriété que la mienne. Si j'ai donc un pareil droit, ce ne peut être qu'en vertu d'un contrat fait entre nous, par lequel nous convenons que celui de nous deux qui privera l'autre de son cheval, sera mis à mort. Mais d'abord ce contrat est nul, parce qu'un homme n'a pas plus le droit d'aliéner qu'un autre de recevoir sa vie, qui ne lui appartient pas. En second lieu, ce contrat est injuste, et il est hors de toute

proportion, et il serait cassé même dans une cour moderne de justice, attendu qu'il met en balance une punition capitale avec une simple et futile commodité, et qu'il est bien plus intéressant que deux hommes vivent, qu'il ne l'est que l'un plutôt que l'autre soit porté par un cheval. Mais un contrat qui serait nul entre deux hommes l'est également entre cent mille; car de même que dix millions de cercles ne peuvent jamais faire un carré, la voix de dix myriades d'humains ne donna jamais un fondement équitable à ce qui est injuste et nul en soi : ce langage est celui de la raison et de la nature. Les sauvages, qui se conduisent presque par la seule loi naturelle, ménagent beaucoup plus que nous la vie des uns des autres, et on les voit rarement verser le sang, à moins que ce ne soit pour punir un meurtrier par la peine du talion.

Nos ancêtres, les Saxons, quelque cruels qu'ils fussent en temps de guerre, n'avaient que peu d'exécutions en temps de paix. Dans tous les gouvernements naissants qui ont encore l'empreinte de la nature, il n'y a presque pas de crimes qui soient punis de mort.

C'est seulement dans les États très-civilisés que les lois pénales, confiées aux mains du riche, pèsent fortement sur le pauvre. Il semble que les gouvernements, en vieillissant, acquièrent l'humeur dure et chagrine de la vieillesse; et comme si nos possessions nous devenaient

quate, and would be set aside even in a court of modern equity, as there is a great penalty for a very trifling inconvenience, since it is far better that two men should live, than that one man should ride. But a compact that is false between two men, is equally so between a hundred, or a hundred thousand; for as ten millions of circles can never make a square, so the united voice of myriads cannot lend the smallest foundation to falsehood. It is thus that reason speaks, and untutored nature says the same thing. Savages, that are directed by natural law alone, are very tender of the lives of each other; they seldom shed blood but to retaliate former cruelty.

Our Saxon ancestors, fierce as they were in war, had but few executions in times of peace; and in all commencing governments that have the print of nature still strong upon them, scarcely any crime is held capital.

It is among the citizens of a refined community that penal laws, which are in the hands of the rich, are laid upon the poor. Government, while it grows older, seems to acquire the moroseness of age; and as if our property were become dearer in pro-

portion as it increased, as if the more enormous our wealth, the more extensive our fears, all our possessions are paled up with new edicts every day, and hung round with gibbets to scare every invader.

I cannot tell whether it is from the number of our penal laws, or the licentiousness of our people, that this country should show more convicts in a year than half the dominions of Europe united. Perhaps it is owing to both, for they mutually produce each other. When by indiscriminate penal laws, a nation beholds the same punishment affixed to dissimilar degrees of guilt, from perceiving no distinction in the penalty, the people are led to lose all sense of distinction in the crime, and this distinction is the bulwark of all morality : thus the multitude of laws produces new vices, and new vices call for fresh restraints.

It were to be wished, then, that power, instead of contriving new laws to punish vice, instead of drawing hard the cords of society till a convulsion come to burst them, instead of cutting away wretches as useless before we have tried their utility, instead of converting correction into vengeance, it were to be wished that we tried the restrictive arts

plus chères à mesure qu'elles augmentent; comme si nos craintes croissaient avec nos trésors, chaque jour de nouveaux édits viennent leur servir de remparts, et de nouveaux gibets sont élevés pour effrayer quiconque aurait dessein de les envahir.

Est-ce la quantité prodigieuse de lois pénales ou la licence de notre peuple qui fait que ce pays produit seul, chaque année, plus de condamnés que la moitié de l'Europe entière? Peut-être est-ce l'effet des deux causes réunies, car l'une amène nécessairement l'autre; quand des lois pénales infligent indistinctement des châtimens égaux pour des délits que les circonstances différencient, le peuple, qui ne voit point de distinction dans les peines, s'accoutume à n'en point voir dans les crimes; et c'est cependant cette distinction qui est le rempart de la moralité des actions. Par là il arrive que la multitude des lois produit de nouveaux crimes, et que de nouveaux crimes exigent de nouvelles lois.

Il serait donc à souhaiter que l'autorité, au lieu de multiplier les supplices, au lieu de serrer les liens de la société jusqu'à produire des mouvemens convulsifs qui les rompent, au lieu de faire périr les coupables comme inutiles, avant d'avoir essayé s'il n'y a nul parti à tirer d'eux, au lieu de transformer enfin la correction en vengeance; il serait, dis-je, à souhaiter qu'elle essayât l'emploi des moyens répressifs qui sont entre ses mains, et qu'elle fit des lois

protectrices et non les tyrans du peuple. Nous reconnâtrions alors que ces âmes, qui semblaient être une vile écume, n'avaient besoin que d'être habilement raffinées; nous verrions que ces malheureux, que nous condamnons à de longs et cruels supplices, de peur que le luxe n'éprouve une privation passagère, contribueraient, s'ils étaient traités convenablement, à soutenir et à fortifier l'État dans les temps de péril. On s'apercevrait que, si leurs visages sont faits comme les nôtres, leurs cœurs le sont aussi; que peu d'âmes sont assez endurcies pour que la persévérance ne parvienne pas à les corriger; qu'un homme peut faire divorce avec le crime sans que ce soit la mort qui l'en sépare, et qu'il faudrait enfin bien peu de sang pour cimenter notre tranquillité.

CHAPITRE XXVIII.

Le bonheur et la misère sont dans cette vie plutôt l'effet de la prudence que de la vertu.

Il y avait déjà plus de quinze jours que j'étais en prison, sans que ma chère Olivia fût venue me visiter, et je souhaitais ardemment de la voir. Je fis part à ma femme de mon désir, et le lendemain matin la pauvre enfant, appuyée sur le bras de sa sœur, entra dans ma chambre. Le

of government, and made law the protector, but not the tyrant, of the people. We should then find that creatures, whose souls are held as dross, only wanted the hand of a refiner; we should then find that creatures, now stuck up for long tortures, lest luxury should feel a momentary pang, might, if properly treated, serve to sinew the state in times of danger; that, as their faces are like ours, their hearts are so too; that few minds are so base as that perseverance cannot amend; that a man may see his last crime without dying for it; and that very little blood will serve to cement our security.

CHAPTER XXVII.

Happiness and misery rather the result of prudence than of virtue in this life.

I HAD now been confined more than a fortnight, but had not since my arrival been visited by my dear Olivia, and I greatly longed to see her. Having communicated my wishes to my wife, the next morning the poor girl entered my apartment, leaning

on her sister's arm. The change which I saw in her countenance struck me. The numberless graces that once resided there were now fled, and the hand of death seemed to have moulded every feature to alarm me. Her temples were sunk, her forehead was tense, and a fatal paleness sat upon her cheek.

"I am glad to see thee, my dear," cried I; "but why this dejection, Livy? I hope, my love, you have too great a regard for me, to permit disappointment thus to undermine a life, which I prize as my own. Be cheerful, child! and we may yet see happier days."

"You have ever, Sir," replied she, "been kind to me, and it adds to my pain, that I shall never have an opportunity of sharing that happiness you promise. Happiness, I fear, is no longer reserved for me here; and I long to be rid of a place where I have only found distress. Indeed, Sir, I wish you would make a proper submission to Mr. Thornhill; it may, in some measure, induce him to pity you, and it will give me relief in dying."

"Never, child," replied I, "never will I be brought to acknowledge my daughter a prostitute: for though the world may look

changement que je remarquai en elle me frappa. Les grâces qui brillaient auparavant sur sa personne étaient effacées; la main de la mort semblait avoir déjà déformé ses traits. Ses tempes creuses, son front tendu, la pâleur effrayante de ses joues portèrent l'épouvante dans mon âme.

« Ma chère, lui dis-je, je suis enchanté de te voir, mais pourquoi cet abattement, Livy ? J'espère, mon amour, que vous m'aimez assez pour ne pas laisser miner par le chagrin une vie qui m'est aussi chère que la mienne. Prenez courage, mon enfant, nous pourrons voir encore des jours heureux.

— Vous avez toujours été bon envers moi, monsieur, reprit-elle, et ce qui augmente ma peine, c'est de voir que je ne pourrai jamais partager ce bonheur que vous espérez. Non, le bonheur, je le crains, n'est plus fait pour moi ici-bas, et il me tarde de sortir d'un lieu où je n'ai trouvé que des malheurs. Mais je souhaiterais, monsieur, que vous voulussiez bien faire auprès de M. Thornhill les soumissions nécessaires pour l'apaiser : vous voir libre serait une grande consolation pour moi en mourant.

— Jamais, mon enfant, répondis-je, on ne m'amènera à reconnaître ma fille pour une prostituée ; car quoique le monde puisse regarder

votre faute avec mépris, moi je n'y vois que l'effet de la crédulité, et non celui de la corruption. Ma chère, je ne suis point du tout malheureux dans ce séjour, quelque affreux qu'il puisse paraître, et soyez convaincue que tant que j'aurai le bonheur de vous posséder, il n'aura jamais mon consentement pour vous rendre encore plus misérable en se mariant à une autre. »

Après que ma fille fut sortie, mon compagnon de prison qui avait été présent à notre entretien, me fit des représentations assez sensées sur mon opiniâtreté à refuser une soumission qui, selon toute apparence, devait me procurer ma liberté. Il m'observa que le reste de ma famille ne devait point être sacrifié à un seul enfant, à la seule surtout qui m'eût encore offensé. « D'ailleurs, ajouta-t-il, je ne sais s'il est juste de troubler ainsi, par le refus de votre consentement, une union que vous ne pouvez empêcher, mais que vous pouvez rendre malheureuse.

— Monsieur, lui répondis-je, vous ne connaissez pas l'homme qui nous opprime. Je suis très-convaincu que toutes les soumissions que je pourrais lui faire ne me procureraient pas seulement une heure de liberté. On m'a dit que dans cette même chambre où je suis, un de ses débiteurs qu'il détenait est mort de besoin l'année dernière. Mais quand ma soumission et mon

upon your offence with scorn, let it be mine to regard it as a mark of credulity, not of guilt. My dear, I am no way miserable in this place, however dismal it may seem; and be assured, that while you continue to bless me by living, he shall never have my consent to make you more wretched by marrying another."

After the departure of my daughter, my fellow-prisoner, who was by at this interview, sensibly enough expostulated upon my obstinacy, in refusing a submission which promised to give me freedom. He observed, that the rest of my family was not to be sacrificed to the peace of one child alone, and she the only one who had offended me. "Beside," added he, "I don't know if it be just thus to obstruct the union of man and wife, which you do at present, by refusing to consent to a match which you cannot hinder, but may render unhappy."

"Sir," replied I, "you are unacquainted with the man that oppresses us. I am very sensible that no submission I can make could procure me liberty even for an hour. I am told that even in this very room a debtor of his, no later than last year, died for want. But though my submission and approbation

could transfer me from hence to the most beautiful apartment he is possessed of, yet I would grant neither; as something whispers me, that it would be giving a sanction to adultery. While my daughter lives, no other marriage of his shall ever be legal in my eye. Were she removed, indeed, I should be the basest of men, from any resentment of my own, to attempt putting asunder those who wish for a union. No, villain as he is, I should then wish him married, to prevent the consequences of his future debaucheries. But now, should I not be the most cruel of all fathers, to sign an instrument which must send my child to the grave, merely to avoid a prison myself? and thus, to escape one pang, break my child's heart with a thousand?"

He acquiesced in the justice of this answer, but could not avoid observing, that he feared my daughter's life was already too much wasted to keep me long a prisoner. "However," continued he, "though you refuse to submit to the nephew, I hope you have no objections to laying your case before the uncle, who has the first character in the kingdom for every thing that is just and good. I would advise you to send him a

consentement à son mariage pourraient me faire sortir d'ici et me loger dans le plus beau de ses appartements, je les lui refuserais de même, parce que quelque chose semble me dire que ce serait sanctionner un adultère. Tant que ma fille vivra, il ne pourra contracter aucun mariage valable à mes yeux. Si j'avais le malheur de la perdre, je conviens que je serais alors le plus vil des hommes, si, par vengeance, je cherchais à tenir séparées deux personnes qui désirent de s'unir. Alors même quelque malhonnête homme qu'il soit, je désirerais qu'il se mariât pour arrêter le cours de ses débauches. Mais aujourd'hui, ne serais-je pas le plus cruel des pères, si je signais, pour sortir de prison, un contrat qui mettrait ma fille au tombeau, et si je causais mille angoisses affreuses à mon enfant, afin de m'en éviter une? »

Il convint de la justesse de ma réponse; mais il ne put s'empêcher de m'observer qu'il craignait bien que la vie de ma fille ne fût pas longtemps un obstacle à mon élargissement. « Au surplus, ajouta-t-il, si vous avez des raisons plausibles pour ne pas faire de soumissions au neveu, vous n'avez point, j'espère, de répugnance à exposer votre situation à l'oncle, qui passe pour l'homme le plus honnête et le plus juste du royaume. Je voudrais que vous lui

écrivissiez pour lui donner avis des mauvais traitements que son neveu vous fait essuyer, et je parie ma tête que dans trois jours vous aurez une réponse. » Je le remerciai de l'idée qu'il me suggérait, et je résolus de la suivre; mais malheureusement je n'avais pas de papier, parce que tout notre argent avait été employé le matin en provisions; il eut la complaisance de m'en fournir.

Pendant les trois jours qui suivirent, je fus dans l'inquiétude continuelle de savoir comment ma lettre serait reçue; mais dans cet intervalle, ma femme me sollicitait fréquemment de me soumettre à toutes sortes de conditions, plutôt que de demeurer où j'étais; et, pour comble de chagrin, on m'apprenait de moment en moment que l'état de ma fille empirait. Le troisième et le quatrième jour arrivèrent sans que je reçusse de réponse à ma lettre; il n'y avait pas d'apparence que les plaintes d'un étranger contre un neveu chéri fussent écoutées. Ainsi cette espérance s'évanouit bientôt comme les autres. Mon courage cependant ne m'abandonnait pas, quoique la captivité et le mauvais air commençassent à altérer visiblement ma santé, et que mon bras empirât; mais mes enfants étaient autour de moi, et, pendant que j'étais couché sur la paille, me faisaient tour à tour une lecture, ou écoutaient mes instructions, et pleuraient.

letter by the post, intimating all his nephew's ill usage ; and my life for it, that in three days you shall have an answer." I thanked him for the hint, and instantly set about complying ; but I wanted paper, and unluckily all our money had been laid out that morning in provisions ; however, he supplied me.

For the three ensuing days, I was in a state of anxiety to know what reception my letter might meet with ; but in the mean time, was frequently solicited by my wife to submit to any conditions rather than remain here, and every hour received repeated accounts of the decline of my daughter's health. The third day and the fourth arrived, but I received no answer to my letter : the complaints of a stranger against a favourite nephew, were no way likely to succeed : so that these hopes soon vanished like all my former. My mind, however, till supported itself, though confinement and bad air began to make a visible alteration in my health, and my arm that had suffered in the fire grew worse. My children, however, sat by me, and while I was stretched on my straw, read to me by turns, or listened and wept at my instructions. But my

daughter's health declining faster than mine, every message from her contributed to increase my apprehensions and pain. The fifth morning after I had written the letter which was sent to Sir William Thornhill, I was alarmed with an account that she was speechless. Now it was that confinement was truly painful to me ; my soul was bursting from its prison to be near the pillow of my child, to comfort, to strengthen her, to receive her last wishes, and teach her soul the way to Heaven ! Another account came : she was expiring, and yet I was debarred the small comfort of weeping by her. My fellow-prisoner, some time after, came with the last account. He bade me be patient ; she was dead !—The next morning he returned, and found me with my two little ones, now my only companions, who were using all their innocent efforts to comfort me. They entreated to read to me, and bade me not cry, for I was now too old to weep. “ And is not my sister an angel now, papa ? ” cried the eldest, “ and why then are you sorry for her ? I wish I were an angel out of this frightful place, if my papa were with me.”—“ Yes,” added my youngest darling, “ Heaven, where my sister is, is a finer

Cependant la santé de ma fille déclinait plus vite que la mienne; chaque nouvelle que je recevais d'elle augmentait mes craintes et ma tristesse. Cinq jours après le départ de ma lettre à sir William Thornhill, on vint m'annoncer qu'elle avait perdu la parole. Ce fut alors que la captivité me devint douloureuse; mon âme eût voulu s'élancer hors de la prison pour voler au chevet de mon enfant, pour la consoler, la fortifier, recevoir ses dernières paroles, et lui enseigner le chemin du ciel. Peu de temps après on vint me dire qu'elle était expirante. Grand Dieu! et j'étais privé de la triste consolation de la baigner de mes larmes! Enfin M. Jenkinson, en m'exhortant à la patience, vint me porter le dernier coup : elle était morte. Le lendemain matin, il revint, et il me trouva avec mes deux petits qui faisaient alors ma seule compagnie, et qui employaient tous leurs efforts innocents pour me consoler. Ils me prièrent de leur permettre de me faire une lecture, et de ne pas pleurer, parce que j'étais trop vieux pour cela. « Ma sœur, s'écria l'aîné, n'est-elle pas un ange à présent, mon papa? Pourquoi donc vous affligez-vous pour elle? Je voudrais être un ange aussi, pour être dehors de ce vilain endroit, pourvu que mon papa fût avec moi. » « Puis, ajouta le plus jeune, le ciel où est ma sœur

est un plus bel endroit que celui-ci : il n'y a là que de bonnes gens, au lieu que les gens d'ici sont bien méchants. »

M. Jenkinson interrompit leur babil innocent, en m'observant qu'à présent que ma fille n'était plus, je devais penser sérieusement au reste de ma famille, et essayer de sauver ma propre vie, qui dépérissait chaque jour par le besoin et par le mauvais air. Il ajouta qu'il était de mon devoir de sacrifier à présent tout orgueil et tout ressentiment au bien de ceux qui avaient besoin de moi pour les soutenir, et que j'étais actuellement obligé, par raison et par justice, d'essayer de me réconcilier avec mon jeune seigneur.

« Dieu soit loué, répondis-je, je n'ai à présent ni orgueil ni ressentiment; je me détesterais moi-même si je découvrais l'un ou l'autre dans mon cœur. Au contraire, comme mon oppresseur a été autrefois mon paroissien, j'espère le présenter un jour avec une âme sans tache au tribunal éternel. Non, monsieur, je n'ai plus de ressentiment, et quoiqu'il m'ait ôté ce que j'estimais plus que tous ses trésors, quoiqu'il m'ait déchiré le cœur (car je suis malade à mourir, bien malade, mon cher camarade); cependant

place than this, and there are none but good people there, and the people here are very bad."

Mr. Jenkinson interrupted their harmless prattle, by observing, that now my daughter was no more, I should seriously think of the rest of my family, and attempt to save my own life, which was every day declining, for want of necessaries and wholesome air. He added, that it was now incumbent on me to sacrifice any pride or resentment of my own, to the welfare of those who depended on me for support; and that I was now, both by reason and justice, obliged to try to reconcile my landlord.

"Heaven be praised," replied I, "there is no pride left me now; I should detest my own heart, if I saw either pride or resentment lurking there. On the contrary, as my oppressor has been once my parishioner, I hope one day to present him an unpolluted soul at the eternal tribunal. No, Sir, I have no resentment now; and though he has taken from me what I held dearer than all his treasures, though he has wrung my heart, for I am sick almost to fainting, very sick, my fellow-prisoner, yet that shall

never inspire me with vengeance. I am now willing to approve his marriage ; and if this submission can do him any pleasure, let him know, that if I have done him any injury, I am sorry for it." Mr. Jenkinson took pen and ink, and wrote down my submission nearly as I have expressed it, to which I signed my name. My son was employed to carry the letter to Mr. Thornhill, who was then at his seat in the country. He went, and in about six hours returned with a verbal answer. He had some difficulty, he said, to get a sight of his landlord, as the servants were insolent and suspicious ; but he accidentally saw him as he was going out upon business, preparing for his marriage, which was to be in about three days. He continued to inform us, that he stepped up in the humblest manner, and delivered the letter, which when Mr. Thornhill had read, he said that all submission was now too late and unnecessary ; that he had heard of our application to his uncle, which met with the contempt it deserved ; and as for the rest, that all future applications should be directed to his attorney, not to him. He observed, however, that as he had a very

tous ses torts ne m'inspireront jamais des désirs de vengeance. Je consens actuellement à approuver son mariage ; et si cette soumission peut lui faire plaisir, faites-lui savoir que si je l'ai offensé, j'en ai du regret.»

M. Jenkinson prit une plume et de l'encre et écrivit ma soumission presque dans les mêmes termes que j'avais employés, et je la signai. J'envoyai mon fils porter la lettre à M. Thornhill, qui était alors à son château. Il y alla, et au bout d'environ six heures, il nous rapporta une réponse verbale. Il avait eu de la peine, à ce qu'il nous dit, à pouvoir parler au seigneur, parce que les domestiques étaient insolents et soupçonneux ; mais il l'avait vu par hasard, comme il sortait pour quelques affaires concernant son mariage, qui devait se faire dans trois jours. Il continua en nous disant qu'il s'était approché de la manière la plus soumise, et qu'il avait donné la lettre ; que M. Thornhill, après l'avoir lue, lui avait fait réponse que la soumission venait à présent trop tard, et était inutile ; qu'il avait appris que je m'étais adressé à son oncle, mais que ma lettre avait été honorée du mépris qu'elle méritait ; qu'au reste toutes les propositions qu'on aurait à faire par la suite devaient être adressées à son procureur, et non pas à lui. Il observa néan-

moins que, comme il avait très-bonne opinion de la prudence des deux jeunes demoiselles, leur intercession lui aurait été plus agréable.

« Eh bien, monsieur, dis-je à mon compagnon, vous voyez à présent le caractère de l'homme qui nous opprime : il sait joindre l'insulte à la cruauté ; mais qu'il fasse ce qu'il lui plaira, je serai bientôt libre en dépit de tous ses verrous. J'avance vers ce jour qui me paraît plus brillant à mesure que j'en approche. Cette attente soulage mes afflictions, et quoique je laisse après moi une famille orpheline et sans secours, cependant ils ne seront pas entièrement abandonnés. Il se trouvera peut-être quelque ami qui les assistera pour l'amour de leur pauvre père, et quelque autre qui les secourra charitablement pour l'amour de leur Père céleste. »

Comme je disais ces mots, ma femme, que je n'avais pas encore vue ce jour-là, entra avec l'air de la consternation, et faisant des efforts pour parler sans le pouvoir. « Pourquoi, mon amour, m'écriai-je, pourquoi voulez-vous ajouter à mon affliction par la vôtre ? Oui, quoique notre maître cruel ne veuille point se laisser fléchir par nos soumissions ; quoiqu'il m'ait condamné à périr dans ce séjour de la misère, et quoique nous ayons perdu un enfant bien-aimé, vous trouverez encore de la consolation

good opinion of the discretion of the two young ladies, they might have been the most agreeable intercessors.

“Well, Sir,” said I to my fellow-prisoner, “you now discover the temper of the man who oppresses me. He can at once be facetious and cruel; but let him use me as he will, I shall soon be free, in spite of all his bolts to restrain me. I am now drawing towards an abode that looks brighter as I approach it; this expectation cheers my afflictions, and though I leave an helpless family of orphans behind me, yet they will not be utterly forsaken; some friend, perhaps, will be found to assist them for the sake of their poor father, and some may charitably relieve them for the sake of their heavenly Father.”

Just as I spoke, my wife, whom I had not seen that day before, appeared with looks of terror, and making efforts, but unable to speak. “Why, my love,” cried I, “why will you thus increase my afflictions by your own? what though no submission can turn our severe master, though he has doomed me to die in this place of wretchedness, and though we have lost a darling child, yet still you will find comfort in your other children

when I shall be no more.”—“We have indeed lost,” returned she, “a darling child. My Sophia, my dearest, is gone, snatched from us, carried off by ruffians!”

“How, Madam,” cried my fellow-prisoner, “Miss Sophia carried off by villains! sure it cannot be?”

She could only answer with a fixed look and flood of tears. But one of the prisoner’s wives, who was present, and came in with her, gave us a more distinct account: she informed us, that as my wife, my daughter, and herself, were taking a walk together on the great road a little way out of the village, a post-chaise and pair drove up to them, and instantly stopped; upon which a well-dressed man, but not Mr. Thornhill, stepping out, clasped my daughter round the waist, and, forcing her in, bid the postillion drive on, so that they were out of sight in a moment.

“Now,” cried I, “the sum of my miseries is made up, nor is it in the power of any thing on earth to give me another pang. What? not one left? not to leave me one? the monster! The child that was next my heart! she had the beauty of an angel, and almost the wisdom of an angel. But support

dans nos autres enfants, quand je ne serai plus. — Nous avons effectivement perdu, reprit-elle, un enfant bien-aimé. Ma Sophie, ma chère Sophie est perdue, arrachée de nous, enlevée par des scélérats. — Comment, madame, s'écria mon compagnon de prison, miss Sophie enlevée par des scélérats ! Cela ne peut pas être. »

Elle ne put répondre que par un regard fixe et un torrent de larmes ; mais la femme d'un des prisonniers qui était présente, et qui était entrée avec elle, nous fit un récit plus détaillé. Elle nous dit que ma femme, ma fille et elle, faisant un tour de promenade sur le grand chemin, un peu au delà du village, une chaise de poste à quatre chevaux vint droit à elles, et s'arrêta à l'instant, qu'ensuite un homme bien mis, mais qui n'était pas M. Thornhill, était descendu de la chaise, avait saisi ma fille par le milieu du corps, et l'ayant fait entrer de force dans la chaise, avait ordonné au postillon de marcher, en sorte qu'ils avaient été perdus de vue en un moment.

« A présent, m'écriai-je, la somme de ma misère est complète. Rien ne peut plus ajouter au malheur de ma situation. Quoi ! pas une de reste. Ne m'en avoir pas laissé une ! le monstre ! l'enfant que je chérissais le plus ! Elle avait la beauté et presque la sagesse d'un ange... Mais, soutenez cette femme, ne la laissez pas tom-

ber... Ne m'en avoir pas laissé une! — Hélas ! mon ami, dit ma femme, vous paraissez avoir plus besoin de consolation que moi : nos malheurs sont grands, mais je les supporterais, et même de plus grands, si je vous voyais libre et tranquille. Ils peuvent m'ôter mes enfants et tout ce que je possède au monde, pourvu qu'ils vous laissent à moi. »

Mon fils tâchait de modérer notre douleur. Il nous priait de prendre de la consolation, en nous disant qu'il espérait que nous aurions encore occasion de nous réjouir. « Mon enfant, m'écriai-je, parcours des yeux l'univers, et vois si je puis encore espérer quelque consolation. Nous luit-il un seul rayon d'espérance? la seule qui nous reste, n'est-elle pas au delà du tombeau? — Mon cher père, reprit-il, j'espère qu'il y a encore quelque chose qui pourra vous donner un intervalle de consolation, car j'ai une lettre de mon frère George... — Que dis-tu, mon fils, de ton frère, sait-il notre misère? J'espère, mon enfant, qu'il est exempt des malheurs que le reste de sa famille éprouve. — Oui, mon père, répondit-il, il est parfaitement gai, joyeux et heureux. Sa lettre ne contient que de bonnes nouvelles; il est le favori de son colonel, qui lui a promis de lui faire avoir la première lieutenance qui viendrait à vaquer.

that woman, nor let her fall. Not to leave me one!"—"Alas! my husband," said my wife, "you seem to want comfort even more than I. Our distresses are great; but I could bear this and more, if I saw you but easy. They may take away my children, and all the world, if they leave me but you."

My son, who was present, endeavoured to moderate our grief; he bade us take comfort, for he hoped that we might still have reason to be thankful:—"My child," cried I, "look round the world, and see if there be any happiness left me now. Is not every ray of comfort shut out, while all our bright prospects only lie beyond the grave?"—"My dear father," returned he, "I hope there is still something that will give you an interval of satisfaction; for I have a letter from my brother George."—"What of him, child?" interrupted I; "does he know our misery? I hope my boy is exempt from any part of what his wretched family suffers?"—"Yes, Sir," returned he, "he is perfectly gay, cheerful, and happy. His letter brings nothing but good news: he is the favourite of his colonel, who promises to procure him the very next lieutenantcy that becomes vacant."

“And are you sure of all this?” cried my wife; “are you sure that nothing ill has befallen my boy?”—“Nothing, indeed, Madam,” returned my son; “you shall see the letter, which will give you the highest pleasure; and if any thing can procure you comfort, I am sure that will.”—“But are you sure,” still repeated she, “that the letter is from himself, and that he is really so happy?”—“Yes, Madam,” replied he, “it is certainly his; and he will one day be the credit and the support of our family!”—“Then I thank Providence,” cried she, “that my last letter to him has miscarried. Yes, my dear,” continued she, turning to me, “I will now confess, that though the hand of Heaven is sore upon us in other instances, it has been favourable here. By the last letter I wrote my son, which was in the bitterness of anger, I desired him, upon his mother’s blessing, and if he had the heart of a man, to see justice done his father and sister, and avenge our cause. But, thanks be to him that directs all things, it has miscarried, and I am at rest.”—“Woman,” cried I, “thou hast done very ill, and at another time my reproaches might have been more severe. Oh! what a tremendous

— Es-tu bien sûr de tout ce que tu dis ? reprit ma femme. Es-tu bien sûr qu'il ne lui soit point arrivé de mal à mon enfant ? — Rien du tout certainement, répondit mon fils, vous allez voir sa lettre qui vous fera le plus grand plaisir ; et si quelque chose peut vous consoler, je suis sûr qu'elle le fera. — Mais es-tu sûr, répéta-t-elle encore , que cette lettre vienne de lui, et qu'il soit réellement aussi heureux que tu dis ?

— Oui, madame, répondit-il, elle est certainement de lui, et il sera un jour l'honneur et le soutien de la famille. — Je remercie donc la Providence, s'écria-t-elle, de ce que la dernière lettre que je lui ai écrite ne lui est pas parvenue ; oui, mon cher, continua-t-elle en se tournant vers moi, je vous avouerai à présent que, quoique le ciel nous traite avec rigueur à d'autres égards, il nous a été favorable dans cette occasion-ci. Dans ma dernière lettre à mon fils, que j'ai écrite dans l'amertume de mon cœur, j'ai exigé de lui, sur le respect qu'il me doit, et sur son honneur, de faire rendre justice à son père et à sa sœur, et de nous venger ; mais grâce à celui qui dirige tout, la lettre n'a pas été rendue, et je suis tranquille. — Femme, m'écriai-je, vous avez fait là une très-mauvaise action, et dans un autre temps, mes reproches auraient été plus sévères. Oh ! à quel terrible

précipice vous êtes-vous livrée? Il vous aurait ensevelie, vous et votre fils, dans une ruine éternelle. Il vous faut reconnaître que la Providence nous a été plus favorable que nous ne l'avons mérité. Elle a réservé ce fils pour être le père et le protecteur de mes enfants quand je ne serai plus. Que j'ai été injuste de me plaindre de ce que j'étais privé de toute consolation, quand j'apprends qu'il est heureux, et qu'il ignore nos afflictions, qu'il me reste encore ce fils pour soutenir sa mère dans son veuvage, et pour protéger ses frères et ses sœurs! Mais je n'y pense pas de dire ses sœurs, il n'en a plus à présent, elles sont toutes perdues, elles m'ont été enlevées, et je suis au désespoir... — Mon père, dit mon fils en m'interrompant, permettez-moi de vous lire sa lettre, je sais qu'elle vous fera plaisir. » Je lui en donnai la permission, et il lut la lettre qui suit :

« Mon très-honoré père ,

« Je détourne pour quelques instants ma vue des plaisirs qui m'environnent, pour la fixer sur des objets qui lui sont encore plus agréables, le petit coin du feu de la maison paternelle. Mon imagination me représente le groupe innocent de mes frères et sœurs, prêtant une oreille attentive à chaque mot de cette lettre. Je vois avec plaisir ces visages que n'ont jamais défor-

gulf hast thou escaped, that would have buried both thee and him in endless ruin. Providence, indeed, has here been kinder to us than we to ourselves; it has reserved that son to be the father and protector of my children when I shall be away. How unjustly did I complain of being stripped of every comfort, when still I hear that he is happy and insensible of our afflictions; still kept in reserve to support his widowed mother, and to protect his brothers and sisters. But what sisters has he left? he has no sisters now! they are all gone, robbed from me, and I am undone.”—“Father,” interrupted my son, “I beg you will give me leave to read this letter, I know it will please you.” Upon which, with my permission, he read as follows:

“HONOURED SIR,

“I have called off my imagination a few moments from the pleasures that surround me, to fix it upon objects that are still more pleasing, the dear little fireside at home. My fancy draws that harmless group as listening to every line of this with great composure. I view those *faces* with delight

which never felt the deforming hand of ambition or distress! But whatever your happiness may be at home, I am sure it will be some addition to it, to hear that I am perfectly pleased with my situation, and every way happy here.

“Our regiment is countermanded, and is not to leave the kingdom. The colonel, who professes himself my friend, takes me with him to all companies where he is acquainted; and after my first visit, I generally find myself received with increased respect upon repeating it. I danced last night with lady G—, and could I forget you know whom, I might perhaps be successful. But it is my fate still to remember others, while I am myself forgotten by most of my absent friends; and in this number, I fear, Sir, that I must consider you; for I have long expected the pleasure of a letter from home to no purpose. Olivia, and Sophia, too, promised to write, but seem to have forgotten me. Tell them they are two arrant little baggages, and that I am this moment in a most violent passion with them; yet still, I know not how, though I want to bluster a little, my heart is respondent only to softer emotions. Then tell

més l'ambition ni la détresse. Mais quelque heureux que vous soyez à la maison, je suis sûr que ce sera un surcroît à votre félicité, d'apprendre que je suis parfaitement content de mon état, et le plus heureux des hommes.

« Notre régiment a reçu un contre-ordre, et ne sortira pas du royaume. Le colonel, qui me regarde comme son ami, me mène dans toutes les compagnies qu'il fréquente; et après une première visite, j'ai la satisfaction de voir que, quand j'en fais une seconde, je suis reçu avec considération. J'ai dansé l'autre jour avec milady G....., et si je pouvais oublier la personne que vous savez, je serais peut-être dans le cas de réussir auprès de cette dame; mais c'est mon destin de me ressouvenir des autres, tandis que je suis moi-même oublié par la plupart de mes amis absents, au nombre desquels, je crains, mon très-honoré père, que je ne doive vous compter, car il y a longtemps que j'attends inutilement de vos nouvelles. Olivia et Sophie avaient aussi promis de m'écrire, mais elles semblent m'avoir oublié; dites-leur de ma part, que ce sont deux petites friponnes, et que je suis en ce moment dans la plus grande colère contre elles. Cependant je ne sais comment il se fait que, quoique je veuille gronder un peu, mon cœur cède à de plus douces émotions. Dites-leur donc,

mon cher père, que, malgré tout, je les aime le plus tendrement, et soyez assuré que je demeure à jamais

« Votre respectueux fils. »

« Quelles grâces n'avons-nous pas à rendre dans tous nos malheurs, m'écriai-je, de ce qu'au moins un de nos enfants est exempt des maux que nous souffrons ! Que le ciel le conserve et prolonge son bonheur, pour qu'il soit le support de sa mère et le père de ces deux enfants ; ce qui est tout le patrimoine que je puis lui laisser à présent. Puisse-t-il préserver leur innocence des tentations que la misère inspire, et être leur guide dans le chemin de l'honneur ! » A peine avais-je achevé ces mots que j'entendis un bruit tumultueux qui paraissait venir de la prison d'en bas. Ce bruit cessa peu de temps après, et j'entendis un cliquetis de chaînes dans le passage qui conduisait à ma chambre. Le geôlier entra, tenant un homme blessé, tout sanglant, et chargé de fers. Je regardais le malheureux avec compassion à mesure qu'il approchait ; mais de quelle horreur je fus saisi, quand je reconnus que c'était mon fils George ! « George, mon enfant, est-ce toi que je vois dans cet état, sanglant, enchaîné ? est-ce là le bonheur dont tu

them, Sir, that, after all, I love them affectionately; and be assured of my ever remaining

“Your dutiful son.”

“In all our miseries,” cried I, “what thanks have we not to return, that one at least of our family is exempt from what we suffer. Heaven be his guard, and keep my boy thus happy to be the supporter of his widowed mother, and the father of these two babes, which is all the patrimony I can now bequeath him. May he keep their innocence from the temptations of want, and be their conductor in the paths of honour!”

I had scarce said these words, when a noise, like that of a tumult, seemed to proceed from the prison below; it died away soon after, and a clanking of fetters was heard along the passage that led to my apartment. The keeper of the prison entered, holding a man all bloody, wounded, and fettered with the heaviest irons. I looked with compassion on the wretch as he approached me, but with horror when I found it was my own son.—“My George! My George! and do I behold thee thus? Wounded! fettered! is this thy happiness?”

Is this the manner you return to me? O that this sight would break my heart at once and let me die!"

"Where, Sir, is your fortitude?" returned my son, with an intrepid voice. "I must suffer; my life is forfeited, and let them take it!"

I tried to restrain my passions for a few minutes in silence, but I thought I should have died with the effort.—"O my boy, my heart weeps to behold thee thus, and I cannot, cannot help it. In the moment that I thought thee blessed, and prayed for thy safety, to behold thee thus again! chained, wounded! And yet the death of the youthful is happy. But I am old, a very old man, and have lived to see this day—to see my children all untimely falling about me, while I continue a wretched survivor in the midst of ruin! May all the curses that ever sunk a soul fall heavy upon the murderer of my children! May he live, like me, to see—"

"Hold, Sir," replied my son, "or I shall blush for thee. How, Sir, forgetful of your age, your holy calling, thus to arrogate the justice of heaven, and fling those curses upward, that must soon descend to crush thy own gray head with destruction! No, Sir,

jouis ? est-ce ainsi que tu reviens à moi ? Oh ! cette vue me déchire le cœur et me fera mourir.

— Où est votre courage, mon père ? répondit mon fils d'une voix ferme. Je dois souffrir : j'ai encouru la mort, et je la verrai sans crainte. Ma dernière consolation est que je n'ai point commis de meurtre, quoique je ne puisse attendre de grâce. »

J'essayai de contenir pendant quelques minutes la douleur qui me troublait, mais je sentis que mes efforts me coûteraient la vie. « O mon enfant, mon cœur saigne de te voir en cet état, et je ne puis retenir mes larmes. Au moment que je te croyais heureux, que je priais le ciel pour la continuation de ton bonheur, te voir dans cet état, enchaîné, blessé ! Cependant la mort est un bonheur pour un jeune homme ; mais moi je suis vieux, j'ai vécu longtemps pour voir ce jour, pour voir tous mes enfants tomber autour de moi d'une mort prématurée, tandis que je reste, et survis à leur destruction. Puissent toutes les malédictions qui ont jamais écrasé une âme tomber sur le meurtrier de mes enfants ! puisse-t-il vivre ainsi que moi, pour voir...

— Arrêtez, mon père, reprit mon fils, ou vous me forcerez à rougir pour vous. Comment pouvez-vous, oubliant votre âge, votre saint ministère, empiéter ainsi sur la justice du ciel, et lui adresser des imprécations qui retomberaient bientôt sur votre tête vénérable ? Non, mon

père, songez actuellement à me préparer à cette mort ignominieuse que je dois souffrir bientôt, à m'armer d'espérance et de résolution, à m'inspirer le courage nécessaire pour boire avec constance cette coupe amère qui me sera bientôt présentée.

— Mon enfant, tu ne mourras pas. Je suis sûr que tu n'as pas commis de faute qui mérite un supplice honteux. Mon fils n'a pu se rendre coupable d'un crime qui puisse faire rougir sa famille.

— Jecrains, répondit mon fils, que mon crime ne soit pas gracieable. J'ai envoyé un défi, et la peine de mort est prononcée pour ce cas par le dernier acte du parlement. Quand j'eus reçu la lettre de ma mère, je vins sur-le-champ pour punir l'auteur de notre déshonneur; je lui envoyai un billet pour me joindre au lieu que je lui indiquais. Il n'y a pas répondu en venant en personne, mais en envoyant quatre de ses gens pour me prendre. J'en ai blessé un, et le reste m'a fait prisonnier. Le lâche est résolu de me poursuivre judiciairement : les preuves sont sans réplique; et comme je suis le premier transgresseur depuis que la loi est faite, je ne vois pas d'espérance de grâce. Mais vous m'avez souvent charmé par des leçons de courage : inspirez-moi ce courage aujourd'hui par votre exemple.

— Eh bien, mon fils, tu retrouveras ces leçons

let it be your care now to fit me for that vile death I must shortly suffer, to arm me with hope and resolution, to give me courage to drink of that bitterness which must shortly be my portion."

"My child, you must not die; I am sure no offence of thine can deserve so vile a punishment. My George could never be guilty of any crime to make his ancestors ashamed of him."

"Mine, Sir," returned my son, "is, I fear, an unpardonable one. When I received my mother's letter from home, I immediately came down, determined to punish the betrayer of our honour, and sent him an order to meet me, which he answered, not in person, but by dispatching four of his domestics to seize me. I wounded one who first assaulted me, and I fear desperately; but the rest made me their prisoner. The coward is determined to put the law in execution against me. The proofs are undeniable; I have sent a challenge, and as I am the first transgressor upon the statute, I see no hopes of pardon. But you have often charmed me with your lessons of fortitude; let me now, Sir, find them in your example."

"And, my son," replied I, "you shall find

them. I am now raised above this world, and all the pleasures it can produce. From this moment I break from my heart all the ties that held it down to earth, and will prepare to fit us both for eternity. Yes, my son, I will point out the way; and my soul shall guide yours in the ascent, for we will take our flight together. I now see and am convinced you can expect no pardon here, and I can only exhort you to seek it at that greatest tribunal where we both shall shortly answer. But let us not be niggardly in our exhortations, but let all our fellow-prisoners have a share: good jailer, let them be permitted to stand here, while I attempt to improve them." Thus saying, I made an effort to rise from my straw, but wanted strength, and was able only to recline against the wall. The prisoners assembled according to my directions, for they loved to hear my counsel; my son and his mother supported me on either side; I looked and saw that none were wanting, and then addressed them with the following exhortation.-

dans mon exemple. Je me sens à présent élevé au-dessus du monde et de tous les plaisirs qu'il peut procurer. Dès ce moment mon cœur rompt les liens qui le tenaient attaché à la terre, et va nous préparer l'un et l'autre pour l'éternité. Oui, mon fils, je te montrerai le chemin, mon âme guidera la tienne dans le passage, car elles prendront leur élan toutes deux ensemble. Je vois, et je suis convaincu que tu n'as pas de pardon à espérer ici-bas. Je t'exhorte donc à chercher à l'obtenir à ce grand tribunal où bientôt nous serons jugés l'un et l'autre; mais ne soyons pas avarés dans nos exhortations; que nos compagnons de prison les partagent. Honnête geôlier, voulez-vous bien leur permettre de venir ici pour que je tâche de les rendre meilleurs? » En disant ces mots, je fis un effort pour me lever de dessus ma paille, mais je n'en eus pas la force, et tout ce que je pus faire, fut de me tenir appuyé contre la muraille. Les prisonniers s'assemblèrent, suivant mon désir, car ils aimaient à entendre mes conseils; mon fils et sa mère me soutenaient des deux côtés. Je regardai mon auditoire, et ayant vu que personne ne manquait, je leur adressai l'exhortation suivante :

CHAPITRE XXIX.

Égalité de la conduite de la Providence ici-bas démontrée à l'égard des heureux et des malheureux. Par la nature du plaisir et de la peine, les malheureux seront récompensés dans l'autre vie en proportion de leurs souffrances dans ce monde.

« Mes amis, mes enfants, mes compagnons d'infortune, quand je réfléchis sur la distribution du bien et du mal ici-bas, je trouve que l'homme a reçu une grande somme de jouissances, mais une bien plus grande d'infortunes. Que nous cherchions dans le monde entier, nous ne trouverons pas un homme si complètement heureux, qu'il ne lui reste quelque chose à désirer; mais nous en voyons tous les jours des milliers qui, par le suicide, nous font voir qu'ils n'avaient plus aucun espoir. Il paraît donc que dans cette vie nous ne pouvons être parfaitement heureux, mais que nous pouvons être complètement misérables.

« Pourquoi l'homme est-il ainsi sujet à la douleur? Pourquoi notre malheur est-il nécessaire dans la composition de la félicité générale? Pourquoi les autres systèmes étant parfaits, seulement par la perfection de leurs parties subordonnées, le grand système a-t-il besoin, pour sa perfection, de parties qui sont, non-seulement subordonnées à d'autres, mais imparfaites en

CHAPTER XXIX.

The equal dealings of Providence demonstrated with regard to the happy and the miserable here below. That from the nature of pleasure and pain, the wretched must be repaid the balance of their sufferings in the life hereafter.

“My friends, my children, and fellow-sufferers, when I reflect on the distribution of good and evil here below, I find that much has been given man to enjoy, yet still more to suffer. Though we should examine the whole world, we shall not find one man so happy as to have nothing left to wish for, but we daily see thousands who by suicide show us they have nothing left to hope. In this life, then, it appears that we cannot be entirely blessed; but yet we may be completely miserable.

“Why man should thus feel pain, why our wretchedness should be requisite in the formation of universal felicity; why, when all other symptoms are made perfect by the perfection of their subordinate parts, the great system should require for its perfection parts that are not only subordinate to others,

but imperfect in themselves; these are questions that never can be explained, and might be useless if known. On this subject Providence has thought fit to elude our curiosity, satisfied with granting us motives to consolation.

“In this situation, man has called in the friendly assistance of philosophy; and Heaven, seeing the incapacity of that to console him, has given him the aid of religion. The consolations of philosophy are very amusing, but often fallacious. It tells us that life is filled with comforts, if we will but enjoy them; and on the other hand, that though we unavoidably have miseries here, life is short, and they will soon be over. Thus do these consolations destroy each other; for, if life be a place of comfort, its shortness must be misery; and if it be long, our griefs are protracted. Thus philosophy is weak: but religion comforts in a higher strain. Man is here, it tells us, fitting up his mind, and preparing it for another abode. When the good man leaves the body, and is all a glorious mind, he will find he has been making himself a heaven of happiness here; while the wretch that has been maimed and contaminated by his vices, shrinks from his

elles-mêmes ? Ce sont des questions qu'on ne peut résoudre, et dont la connaissance serait inutile. La Providence a jugé à propos de tromper notre curiosité sur ces matières, en se contentant de nous accorder des motifs de consolation.

« Dans cet état, l'homme a appelé à son secours la philosophie, et ayant reconnu l'impuissance des consolations qu'elle pouvait lui fournir, il l'a aidée de la religion. Les consolations de la philosophie sont fort amusantes, mais souvent trompeuses. Elle nous dit que la vie est remplie de douceurs, quand nous savons les connaître et en jouir. D'un autre côté, elle nous dit que si nous sommes sujets à des malheurs inévitables, la vie est courte, et notre misère finira bientôt.

« Ainsi ces deux consolations se détruisent l'une l'autre ; car si la vie est un lieu d'agrément, sa brièveté doit être un malheur ; et si elle est longue, nos malheurs sont prolongés. Ainsi la philosophie est faible, mais les consolations de la religion sont beaucoup plus élevées. L'homme est ici, nous dit-elle, pour préparer son âme, et la rendre propre à habiter une autre demeure. Quand l'homme de bien quitte sa dépouille mortelle, devenu esprit glorieux, il va jouir des trésors de félicité qu'il s'est amassés pendant sa vie ; le méchant, au contraire, qui est

souillé de vices, quitte son corps avec frayeur, et reconnaît qu'il a anticipé sur la vengeance du ciel. C'est donc à la religion que nous devons nous attacher dans toutes les occasions de la vie, pour nous procurer de vrais plaisirs; car si nous sommes déjà heureux, c'est une augmentation de plaisir de penser que nous pouvons rendre ce bonheur éternel; et si nous sommes malheureux, il est bien consolant de songer que nous avons ailleurs une place de repos. Ainsi la religion présente à l'homme heureux une continuité de bonheur; au malheureux, un changement de misère en félicité.

« Mais quoique la religion soit pleine de bonté pour tous les hommes, cependant elle a promis des récompenses particulières aux malheureux. Les pauvres, les malades, les affligés, les prisonniers, sont ceux à qui notre loi sacrée fait les promesses les plus fréquentes. L'auteur de notre religion fait lui-même profession partout d'être l'ami des malheureux; et, bien différent des faux amis du monde, il donne toutes ses caresses à ceux qui sont abandonnés de tous. Des gens sans réflexion ont censuré cette conduite comme partielle, comme une préférence donnée sans que rien la méritât; mais ils n'ont pas fait réflexion qu'il n'est point au pouvoir du ciel même de faire qu'une félicité éternelle soit un aussi grand présent à l'homme heureux qu'au malheureux. Pour le premier, l'éternité n'est qu'un simple bonheur, puisqu'elle ne fait tout au plus qu'aug-

body with terror, and finds that he has anticipated the vengeance of Heaven. To religion, then, we must hold, in every circumstance of life, for our truest comfort; for if already we are happy, it is a pleasure to think that we can make that happiness unending; and if we are miserable, it is very consoling to think that there is a place of rest. Thus, to the fortunate, religion holds out a continuance of bliss; to the wretched, a change from pain.

“But though religion is very kind to all men, it has promised peculiar rewards to the unhappy; the sick, the naked, the houseless, the heavy-laden, and the prisoner, have ever most frequent promises in our sacred law. The author of our religion every where professes himself the wretch’s friend; and, unlike the false ones of this world, bestows all his caresses upon the forlorn. The unthinking have censured this as partiality, as a preference without merit to deserve it; but they never reflect that it is not in the power even of Heaven itself to make the offer of unceasing felicity as great a gift to the happy as to the miserable. To the first, eternity is but a single blessing, since at most it but increases what they already possess. To the

latter, it is a double advantage; for it diminishes their pain here, and rewards them with heavenly bliss hereafter.

“But Providence is, in another respect, kinder to the poor than to the rich; for, as it thus makes the life after death more desirable, so it smoothes the passage there. The wretched have had a long familiarity with every face of terror. The man of sorrows lays himself quietly down, with no possessions to regret, and but few ties to stop his departure: he feels only nature’s pang in the final separation, and this in no way greater than he has often fainted under before; for after a certain degree of pain, every new breach that death opens in the constitution, nature kindly covers with insensibility.

“Thus Providence has given the wretched two advantages over the happy in this life: greater felicity in dying, and in Heaven all that superiority of pleasure which arises from contrasted enjoyment. And this superiority, my friends, is no small advantage, and seems to be one of the pleasures of the poor man in the parable; for though he was already in Heaven, and felt all the raptures it could give, yet it was mentioned as

menter ce qu'il possédait déjà. Pour le dernier, c'est un double avantage, car il fait cesser la peine qu'il souffrait, et le récompense par le bonheur céleste pour l'avenir.

« Mais la Providence est encore plus favorable au pauvre qu'au riche à un autre égard ; car en même temps qu'elle rend à celui-là la vie qui suit la mort plus désirable, elle lui adoucit le passage qui y conduit. L'infortuné est devenu familier avec tous les objets terribles. L'homme accablé de chagrins se couche tranquillement dans le lit de la mort, il n'a point de possessions à regretter, et bien peu de liens à rompre. Il ne sent que l'angoisse de la nature dans son départ, et celle-là n'est pas plus considérable que celles qui lui ont fait souvent perdre connaissance auparavant ; car, après un certain degré de peine, chaque brèche que la mort ouvre dans notre constitution, la nature compatissante la couvre avec l'insensibilité.

« Ainsi la Providence a donné aux misérables deux avantages au-dessus de ceux qui sont heureux dans la vie ; plus de douceurs dans la mort ; et dans le ciel, cette supériorité de plaisir que produit le contraste d'état. Et cette supériorité, mes amis, n'est pas un petit avantage : elle semble être un des plaisirs du pauvre Lazare dans la parabole ; car quoiqu'il fût déjà dans le ciel, et qu'il goûtât tous les ravissements qu'on y doit attendre, cependant la parabole remarque,

comme une addition à son bonheur, qu'il avait été autrefois malheureux, et qu'actuellement il était consolé; qu'il avait connu ce que c'était que d'être misérable, et qu'à présent il sentait ce que c'était que d'être heureux.

« Ainsi, mes amis, vous voyez que la religion fait ce que la philosophie ne pouvait jamais faire; elle fait voir l'égalité de la conduite du ciel envers les heureux et les malheureux, et met presque au même niveau tout ce dont les hommes peuvent jouir. Elle donne aux riches comme aux pauvres le même bonheur futur, et une espérance égale de l'obtenir; mais si les riches ont l'avantage de jouir des plaisirs ici-bas, le pauvre a dans l'autre vie, quand il y est couronné d'une félicité éternelle, la satisfaction également éternelle, de savoir ce que c'était que d'être misérable; et quand on pourrait appeler cela un petit avantage en soi, son éternité fait compensation en durée avec le bonheur temporel, dans lequel les riches l'ont surpassé *en intensité*.

« Voilà donc les consolations que les malheureux ont pour eux en particulier, et au-dessus des autres hommes, au-dessous desquels ils sont à d'autres égards. Pour bien connaître tous les malheurs de la pauvreté, il faut la souffrir; déclamer sur les avantages temporels dont jouis-

an addition to his happiness, that he once had been wretched, and now was comforted; that he had known what it was to be miserable, and now felt what it was to be happy.

“Thus, my friends, you see religion does what philosophy could never do : it shows the equal dealings of Heaven to the happy and the unhappy, and levels all human enjoyments to nearly the same standard. It gives to both rich and poor the same happiness hereafter, and equal hopes to aspire after it ; but if the rich have the advantage of enjoying pleasure here, the poor have the endless satisfaction of knowing what it was once to be miserable, when crowned with endless felicity hereafter : and even though this should be called a small advantage, yet, being an eternal one, it must make up by duration what the temporal happiness of the great may have exceeded by intense-ness.

“These are, therefore, the consolations which the wretched have peculiar to themselves, and in which they are above the rest of mankind; in other respects, they are below them. They who would know the miseries of the poor, must see life and endure it. To declaim on the temporal ad-

vantages they enjoy, is only repeating what none either believe or practise. The men who have the necessaries of living are not poor, and they who want them must be miserable. Yes, my friends, we must be miserable. No vain efforts of a refined imagination can soothe the wants of nature, can give elastic sweetness to the dank vapour of a dungeon, or ease to the throbbings of a broken heart. Let the philosopher from his couch of softness tell us that we can resist all these. Alas! the effort by which we resist them is still the greatest pain! Death is slight, and any man may sustain it; but torments are dreadful, and these no man can endure.

“To us, then, my friends, the promises of happiness in Heaven should be peculiarly dear; for if our reward be in this life alone, we are then indeed of all men the most miserable. When I look round these gloomy walls, made to terrify as well as to confine us; this light, that only serves to show the horrors of the place; those shackles that tyranny has imposed or crime made necessary; when I survey these emaciated looks, and hear those groans! O! my friends, what a glorious exchange would Heaven be for

sent les pauvres, c'est répéter ce que personne ne croit ni ne pratique. Ceux qui ont les nécessités de la vie ne sont point pauvres, et ceux qui en manquent sont nécessairement misérables. Oui, mes amis, nous ne pouvons pas nous dissimuler que nous sommes misérables. Tous les raffinements de l'imagination ne peuvent adoucir les besoins de la nature, ni donner une agréable élasticité aux vapeurs humides d'un cachot, ou soulager les sanglots d'un cœur usé par la souffrance. Laissons le philosophe sur son lit de duvet nous dire que nous pouvons résister à tout cela. Hélas ! les efforts que nous faisons pour y résister sont notre plus grande peine. La mort est peu de chose, et tout homme peut la supporter ; mais les tourments sont terribles, et il n'y a point d'homme qui puisse les endurer.

« C'est donc à nous, mes amis, que les promesses du bonheur dans le ciel doivent être particulièrement chères ; car si notre récompense n'est que dans ce monde, nous sommes en vérité les plus misérables de tous les hommes. Quand je regarde ces demeures ténébreuses faites pour épouvanter, autant que pour nous renfermer ; cette faible lumière qui ne sert qu'à nous faire voir les horreurs de ce séjour ; ces fers que la tyrannie a inventés, ou que le crime a rendus nécessaires ; quand je vois ces visages amaigris par la faim et que j'entends ces gémissements, ô mes amis, quel échange glorieux nous ferons de ces objets pour le séjour de la

félicité ! Voler dans des régions aussi illimitées que l'air, savourer un bonheur éternel, chanter sans cesse des hymnes de louange, n'avoir point de maître qui nous menace ou nous insulte, mais avoir pour toujours devant les yeux le modèle de la bonté même. Quand je pense à toutes ces choses, la mort me paraît un messager qui apporte les plus heureuses nouvelles ; quand je pense à ces biens, son trait le plus aigu me devient un bâton pour m'appuyer ; quand j'y pense, qu'y a-t-il dans la vie qui me paraisse désirable ? quand j'y pense, qu'est-ce que la vie peut offrir qui ne soit pas méprisable en comparaison ? Les rois dans leur palais devraient soupirer pour de pareils avantages ; et nous, dans l'état malheureux où nous sommes, nous devons exprimer ce désir par des cris.

« Mais posséderons-nous toutes ces choses ? Oui, nous les posséderons certainement si nous voulons faire nos efforts pour les obtenir, et, ce qui est un avantage, nous sommes soustraits à un grand nombre de tentations qui pourraient retarder notre félicité. Essayons seulement de les acquérir, et elles seront bientôt à nous ; je dis bientôt, car si nous jetons les yeux sur ce qui est passé de notre vie, il paraît bien peu de chose, et quelque idée que nous nous fassions du temps qui nous reste à vivre, nous trouverons qu'il sera encore plus court. A mesure que

these! To fly through regions unconfined as air, to bask in the sunshine of eternal bliss, to carol over endless hymns of praise, to have no master to threaten or insult us, but the form of Goodness himself for ever in our eyes; when I think of these things, death becomes the messenger of very glad tidings: when I think of these things, his sharpest arrow becomes the staff of my support; when I think of these things, what is there in life worth having? when I think of these things, what is there that should not be spurned away? Kings in their palaces should groan for such advantages; but we, humbled as we are, should yearn for them.

“And shall these things be ours? Ours they will certainly be, if we but try for them; and, what is a comfort, we are shut out from many temptations that would retard our pursuit. Only let us try for them, and they will certainly be ours; and, what is still a comfort, shortly too: for if we look back on a past life, it appears but a very short span; and whatever we may think of the rest of life, it will yet be found of less duration: as we grow older, the days seem to grow shorter, and our intimacy with time ever lessens the perception of his stay.

Then let us take comfort now, for we shall soon be at our journey's end; we shall soon lay down the heavy burden laid by Heaven upon us; and though death, the only friend of the wretched, for a little while mocks the weary traveller with the view, and, like the horizon, still flies before him; yet the time will certainly and shortly come, when we shall cease from our toil; when the luxuriant great ones of the world shall no more tread us to the earth; when we shall think with pleasure of our sufferings below; when we shall be surrounded with all our friends, or such as deserved our friendship; when our bliss shall be unutterable, and still, to crown all, 'unending.'

CHAPTER XXX.

Happier prospects begin to appear.—Let us be inflexible, and fortune will at last change in our favour.

WHEN I had thus finished, and my audience was retired, the jailer, who was one of the most humane of his profession, hoped I would not be displeased as what he did

nous vieillissons, les jours semblent devenir plus courts, et la familiarité que nous contractions avec le temps, en diminue la perception. Consolons-nous donc à présent, car nous serons bientôt à la fin de notre voyage. Nous serons bientôt déchargés du fardeau pesant que le ciel nous avait imposé ; et quoique la mort, le seul ami des malheureux, se moque pour quelque temps du voyageur fatigué, en s'éloignant, comme l'horizon, de sa vue, à mesure qu'il s'en approche, cependant le temps viendra certainement, et bientôt, où tous nos travaux finiront, où les grands de la terre ne nous fouleront plus aux pieds, où nous nous rappellerons avec plaisir nos souffrances d'ici-bas, où nous serons environnés de tous nos amis, ou bien des gens qui méritaient notre amitié, où notre félicité sera ineffable, et pour couronner le tout, éternelle. »

CHAPITRE XXX.

Lucurs d'espérance. Que notre courage soit inflexible, et la fortune finira par fléchir.

Quand j'eus fini mon exhortation, et que mon auditoire se fut retiré, le geôlier, qui était un des plus humains de sa profession, me pria de ne pas prendre en mauvaise part ce qu'il allait

faire, m'observant que son devoir l'obligeait de renfermer mon fils dans une chambre plus forte, mais qu'il lui permettrait de venir me voir tous les matins. Je le remerciai de sa complaisance, et serrant la main de mon fils, je lui dis adieu et lui recommandai de penser au grand œuvre qu'il allait achever.

Je me recouchai donc sur la paille, et un de mes petits lisait à côté de mon lit, quand M. Jenkinson entra, et me dit qu'on avait des nouvelles de ma fille, qu'une personne l'avait vue environ deux heures auparavant, accompagnée d'un étranger, qu'ils s'étaient arrêtés au village voisin pour se rafraîchir, et qu'ils paraissaient revenir à la ville. A peine avait-il achevé, que le geôlier entra avec un air d'empressement et de satisfaction, pour m'informer que ma fille était retrouvée. Mosès accourut un moment après en criant que sa sœur Sophie était en bas, et qu'elle montait avec notre ancien ami M. Burchell.

Comme il m'apprenait cette nouvelle, ma chère enfant entra avec les yeux presque égarés par le plaisir, et elle accourut pour m'embrasser dans le transport de son amitié. Les pleurs et le silence de sa mère montraient aussi sa joie. « Voici, mon papa, s'écria l'aimable enfant, voici le brave homme auquel je dois ma déli-

was but his duty, observing that he must be obliged to remove my son into a stronger cell, but that he should be permitted to visit me every morning. I thanked him for his clemency, and grasping my boy's hand, bade him farewell, and be mindful of the great duty that was before him.

I again, therefore, laid me down, and one of my little ones sat by my bedside reading, when Mr. Jenkinson entering, informed me that there was news of my daughter; for that she was seen by a person about two hours before in a strange gentleman's company; and that they had stopped at a neighbouring village for refreshment, and seemed as if returning to town. He had scarce delivered this news, when the jailer came, with looks of haste and pleasure, to inform me that my daughter was found. Moses came running in a moment after, crying out that his sister Sophy was below, and coming up with our old friend Mr. Burchell.

Just as he delivered this news, my dearest girl entered, and with looks almost wild with pleasure, ran to kiss me in a transport of affection. Her mother's tears and silence also showed her pleasure.—“Here, papa,” cried the charming girl, “here is the brave

man to whom I owe my delivery; to this gentleman's intrepidity I am indebted for my happiness and safety."—A kiss from Mr. Burchell, whose pleasure seemed even greater than hers, interrupted what she was going to add.

"Ah, Mr. Burchell," cried I, "this is but a wretched habitation you now find us in, and we are now very different from what you last saw us. You were ever our friend. We have long discovered our errors with regard to you, and repent of our ingratitude. After the vile usage you then received at my hands, I am almost ashamed to behold your face; yet I hope you'll forgive me, as I was deceived by a base ungenerous wretch, who, under the mask of friendship, has undone me."

"It is impossible," replied Mr. Burchell, "that I should forgive you, as you never deserved my resentment. I partly saw your delusion then, and as it was out of my power to restrain I could only pity it!"

"It was ever my conjecture," cried I, "that your mind was noble; but now I find it so. But tell me, my dear child, how hast thou been relieved, or who the ruffians were who carried thee away?"

vance, c'est à l'intrépidité de monsieur que je suis redevable de mon honneur et de ma liberté. » Un baiser de M. Burchell, dont le plaisir paraissait encore plus grand que le sien, interrompit ce qu'elle allait ajouter.

« Ah ! M. Burchell, m'écriai-je, vous nous voyez dans une bien misérable demeure, et nous sommes actuellement bien différents de ce que nous étions la dernière fois que vous nous avez vus. Vous avez toujours été notre ami. Il y a longtemps que nous avons découvert l'erreur dans laquelle nous sommes tombés à votre égard, et que nous nous sommes repentis de notre ingratitude. Après la manière indigne dont je vous ai traité, j'ai honte de vous regarder en face ; cependant j'espère que vous serez assez généreux pour me pardonner, puisque j'ai été induit en erreur par un vil et lâche misérable qui, sous le masque de l'amitié, a consommé ma ruine.

— Il est impossible, répondit M. Burchell, que je vous pardonne, parce que vous n'avez jamais mérité mon ressentiment. Je vis alors votre erreur en partie ; mais comme il n'a pas été en mon pouvoir de vous en tirer, je n'ai pu qu'en avoir pitié.

— J'ai toujours pensé, m'écriai-je, que vous aviez l'âme généreuse ; mais à présent j'en suis convaincu... Dis-moi, ma chère fille, comment tu as été délivrée, et quels étaient les scélérats qui t'enlevaient ?

— En vérité, reprit ma fille, quant au scélérat qui m'a enlevée, j'ignore encore qui il est; car comme nous nous promenions maman et moi, il vint derrière nous, et avant que j'eusse eu le temps de crier au secours, il me fit entrer de force dans une chaise de poste, et à l'instant les chevaux partirent au grand galop. J'aperçus plusieurs personnes sur le chemin, que j'appelai à mon secours, mais elles ne tinrent aucun compte de mes prières. En même temps le scélérat employait toutes sortes de moyens pour m'empêcher de crier. Il me flattait et me menaçait tour à tour, et jurait que si je voulais me taire, il n'avait nul dessein de me faire aucun mal. Pendant tout cela j'avais crevé la toile du store qu'il avait levé, et la première personne que j'aperçus à quelque distance fut notre ancien ami M. Burchell, marchant avec sa vitesse ordinaire, et tenant en main le grand bâton pour lequel nous avons coutume de tant le plaisanter. Aussitôt que je fus à portée d'être entendue, je l'appelai par son nom, et j'implorai son secours. Je répétai mes exclamations plusieurs fois; sur quoi il cria au postillon, d'une voix menaçante, de s'arrêter; mais celui-ci, loin d'obéir, fouetta plus fort. Je crus alors que M. Burchell ne pourrait jamais nous atteindre, quand, en moins de quatre minutes, je le vis à côté des

“ Indeed, Sir,” replied she, “ as to the villain who carried me off, I am yet ignorant. For as my mamma and I were walking out, he came behind us, and almos before I could call for help forced me into the post-chaise, and in an instant the horses drove away. I met several on the road, to whom I cried out for assistance; but they disregarded my entreaties. In the mean time, the ruffian himself used every art to hinder me from crying out. He flattered and threatened me by turns; and swore that if I continued but silent he intended no harm. In the mean time, I had broken the canvass that he had drawn up, and whom should I perceive at some distance but your old friend Mr. Burchell, walking along with his usual swiftness, with the great stick for which we used so much to ridicule him. As soon as we came within hearing, I called out to him by name, and entreated his help. I repeated my exclamations several times, upon which, with a very loud voice, he bid the postillion stop; but the boy took no notice, but drove on with still greater speed. I now thought he could never overtake us, when in less than a minute I saw Mr. Burchell come running up by the side of the

horses, and with one blow knock the postillion to the ground. The horses, when he was fallen, soon stopped of themselves and the ruffian, stepping out, with oaths and menaces, drew his sword, and ordered him at his peril to retire; but Mr. Burchell running up, shivered his sword to pieces, and then pursued him for near a quarter of a mile; but he made his escape. I was at this time come out myself, willing to assist my deliverer; but he soon returned to me in triumph. The postillion, who was recovered, was going to make his escape too; but Mr. Burchell ordered him, at his peril, to mount again, and drive back to town. Finding it impossible to resist, he reluctantly complied, though the wound he had received seemed to me at least to be dangerous. He continued to complain of the pain as we drove along, so that he at last excited Mr. Burchell's compassion, who, at my request, exchanged him for another at an inn where we called on our return."

"Welcome, then," cried I, "my child; and thou, her gallant deliverer, a thousand welcomes. Though our cheer is but wretched, yet our hearts are ready to receive you. And now, Mr. Burchell, as

chevaux, et d'un coup de bâton jeter le postillon par terre. Les chevaux s'arrêtèrent d'eux-mêmes après la chute de leur conducteur, et mon ravisseur sautant de la voiture, en jurant et en menaçant, tira son épée, et lui commanda de se retirer; mais M. Burchell vint fondre sur lui, et après avoir mis son épée en pièces, il le poursuivit près d'un quart de mille, sans pouvoir l'atteindre. J'étais alors moi-même sortie de la voiture, dans le dessein d'aider mon libérateur, lorsque je le vis revenir à moi triomphant. Le postillon, dont l'étourdissement était passé, voulait aussi s'échapper; mais M. Burchell lui ordonna de remonter et de nous conduire à la ville. Comme il ne se trouvait pas en état de résister, il fut obligé d'obéir, quoique la blessure qu'il avait reçue me parût dangereuse. Il se plaignit le long du chemin de la douleur qu'il ressentait; en sorte qu'à la fin il excita la compassion de M. Burchell, qui, à ma prière, en prit un autre à sa place, à l'hôtellerie où nous nous sommes arrêtés en revenant.

— Soyez donc les bienvenus! m'écriai-je; toi, ma chère enfant, et vous, son brave libérateur, soyez mille fois les bienvenus. Quoique nous n'ayons qu'une pauvre chère à vous donner, nos cœurs sont prêts à vous recevoir. A présent donc, monsieur Burchell, que vous avez sauvé

ma fille, si vous la regardez comme pouvant être une récompense de votre service, elle est à vous. Si vous pouvez consentir à une alliance avec une famille aussi pauvre que la mienne, prenez ma fille : obtenez son consentement, comme je sais que vous avez déjà son cœur ; je vous prie d'accepter le mien, et permettez-moi de vous dire, monsieur, que ce n'est pas un petit présent que je vous fais. On vante à la vérité les charmes de sa figure ; mais ce n'est pas là ce que je veux dire, je vous donne un trésor dans son âme.

— Je suppose, répondit M. Burchell, que vous savez l'état de mes affaires, et l'impuissance de la soutenir dans l'état qu'elle mérite. — Si cette objection que vous me faites, répliquai-je, est une évasion de mon offre, je m'en désiste ; mais je ne connais pas d'homme si digne de la posséder que vous ; et si j'étais en état de donner à ma fille des millions, et que des millionnaires me la demandassent en mariage, l'honnête et brave M. Burchell serait celui que je choiserais de préférence. »

Son silence à cette proposition me sembla un refus mortifiant ; et sans répliquer à ma dernière offre, il demanda si nous ne pourrions pas avoir des rafraîchissements de l'hôtellerie voisine. Sur ce qu'on lui dit que oui, il ordonna qu'on apportât le meilleur dîner qu'on pourrait pré-

you have delivered my girl, if you think her a recompense, she is yours. If you can stoop to an alliance with a family so poor as mine, take her: obtain her consent, as I know you have her heart, and you have mine. And let me tell you, Sir, that I give you no small treasure; she has been celebrated for her beauty, it is true; but that is not my meaning; I give you up a treasure in her mind."

"But I suppose, Sir," cried Mr. Burchell, "that you are apprised of my circumstances, and of my incapacity to support her as she deserves?"

"If your present objection," replied I, "be meant as an evasion of my offer, I desist: but I know no man so worthy to deserve her as you; and if I could give her thousands, and thousands sought her from me, yet my honest brave Burchell should be my dearest choice."

To all this his silence alone seemed to give a mortifying refusal; and, without the least reply to my offer, he demanded if we could not be furnished with refreshments from the next inn? to which, being answered in the affirmative, he ordered them to send in the best dinner that could be pro-

vided upon such short notice. He bespoke also a dozen of their best wine, and some cordials for me; adding, with a smile, that he would stretch a little for once; and though in a prison, asserted he was never better disposed to be merry. The waiter soon made his appearance with preparations for dinner; a table was lent us by the jailer, who seemed remarkably assiduous; the wine was disposed in order, and two very well dressed dishes were brought in.

My daughter had not yet heard of her poor brother's melancholy situation, and we all seemed unwilling to damp her cheerfulness by the relation. But it was in vain that I attempted to appear cheerful, the circumstances of my unfortunate son broke through all efforts to dissemble; so that I was at last obliged to damp our mirth, by relating his misfortunes, and wishing that he might be permitted to share with us in this little interval of satisfaction. After my guests were recovered from the consternation my account had produced, I requested also that Mr. Jenkinson, a fellow-prisoner, might be admitted; and the jailer granted my request with an air of unusual submis-

parer sur un ordre aussi prompt. Il ordonna aussi une douzaine de bouteilles du meilleur vin, et quelques cordiaux pour moi; ajoutant, avec un sourire, qu'il voulait faire, une fois au moins, de l'extraordinaire, et que, quoique dans une prison, il n'avait jamais été disposé à être si joyeux. Le garçon de l'hôtellerie parut bientôt avec le diner; le geôlier prêta une table, et parut extrêmement empressé à servir. Le vin fut rangé sur la table, et on y apporta deux bons plats.

Ma fille n'avait pas encore entendu parler de la triste situation de son frère, et personne de nous ne voulait arrêter le cours de sa joie par ce récit affligeant. Mais ce fut en vain que je tâchai de paraître joyeux : la position où se trouvait mon malheureux fils laissait percer mon chagrin à travers tous mes efforts pour le dissimuler; en sorte que je fus obligé, à la fin, d'attrister notre joie par le récit de ses malheurs, et je demandai qu'on lui permit de partager avec nous ce moment de plaisir. Après que mes convives furent revenus de la consternation que mon récit avait produite, je priai aussi qu'on voulût bien admettre à notre repas M. Jenkinson, un de mes camarades de prison, et le geôlier se chargea de l'aller quérir, avec un air de

soumission extraordinaire. On n'entendit pas plutôt le bruit des fers de mon fils dans le passage que sa sœur courut avec impatience à sa rencontre. Pendant ce temps-là M. Burchell me demanda si mon fils ne se nommait pas George ? Sur quoi lui ayant répondu que oui, il garda le silence. Aussitôt que mon fils entra dans la chambre, j'aperçus qu'il regardait M. Burchell avec des yeux d'étonnement et de respect. « Avance, lui criai-je, mon fils, quoique nous soyons tombés bien bas, la Providence a la bonté de nous accorder quelque relâche à nos maux. Ta sœur nous est rendue, et voilà son libérateur. C'est à ce brave homme que nous sommes redevables, moi d'une fille, et toi d'une sœur. Donne-lui la main, mon enfant, en signe d'amitié, il mérite notre plus vive reconnaissance. »

Mon fils paraissait, pendant que je parlais, ne pas faire attention à ce que je disais, et continuait à rester respectueusement éloigné. « Mon frère, lui dit sa sœur, pourquoi ne remercies-tu pas mon brave libérateur ? Les honnêtes gens sont faits pour s'aimer l'un l'autre. »

Mon fils continuait à garder le silence, et paraissait toujours pétrifié d'étonnement, quand mon convive s'apercevant qu'il était reconnu, prit son air de dignité naturel, et ordonna à mon fils d'avancer. Jamais je n'ai rien vu de

sion. The clanking of my son's irons was no sooner heard along the passage, than his sister ran impatiently to meet him; while Mr Burchell, in the mean time, asked me if my son's name was George? to which replying in the affirmative, he still continued silent. As soon as my boy entered the room, I could perceive he regarded Mr. Burchell with a look of astonishment and reverence. "Come on," cried I, "my son, though we are fallen very low, yet Providence has been pleased to grant us some small relaxation from pain. Thy sister is restored to us, and there is her deliverer: to that brave man it is that I am indebted for yet having a daughter: give him, my boy, the hand of friendship, he deserves our warmest gratitude."

My son seemed all this while regardless of what I said, and still continued fixed at a respectful distance.—"My dear brother," cried his sister, "why don't you thank my good deliverer? the brave should ever love each other."

He still continued his silence and astonishment, till our guest at last perceived himself to be known, and assuming all his native dignity, desired my son to come forward.

Never before had I seen any thing so truly majestic as the air he assumed upon this occasion. "The greatest object in the universe," says a certain philosopher, "is a good man struggling with adversity;" yet there is still a greater, which is, the good man that comes to relieve it. After he had regarded my son for some time with a superior air, "I again find," said he, "unthinking boy, that the same crime"—But here he was interrupted by one of the jailer's servants, who came to inform us that a person of distinction, who had driven into town with a chariot and several attendants, sent his respects to the gentleman that was with us, and begged to know when he should think proper to be waited upon.—"Bid the fellow wait," cried our guest, "till I have leisure to receive him;" and then turning to my son, "I again find, Sir," proceeded he, "that you are guilty of the same offence for which you once had my reproof, and for which the law is now preparing its justest punishments. You imagine, perhaps, that contempt for your own life gives you a right to take that of another; but where, Sir, is the difference between a duellist who hazards a life of no value, and the murderer who acts with

si noble et de si majestueux que l'air qu'il prit en cette occasion. Le plus grand objet dans l'univers, dit un certain philosophe, est l'homme juste aux prises avec l'adversité. Il en est cependant un plus grand encore, c'est l'homme juste qui vient la secourir. « Je vous reprends encore, jeune insensé, dit-il à mon fils, dans la même faute qui... »

Ici il fut interrompu par un des gens du geôlier, qui vint nous avertir qu'un gentilhomme de distinction, qui arrivait à la ville dans son carrosse, avec plusieurs domestiques, présentait ses respects au monsieur qui était avec nous, et le priait de lui faire savoir quand il pourrait avoir l'honneur de le voir. « Dis à cet homme, répliqua notre convive, d'attendre jusqu'à ce que j'aie le temps de le recevoir ; » et ensuite se tournant vers mon fils : « Je vous trouve donc encore, monsieur, coupable de la même faute pour laquelle je vous ai déjà réprimandé, et pour laquelle la loi vous prépare maintenant ses justes châtimens. Vous pensez peut-être que le mépris que vous faites de votre vie vous donne le droit d'ôter celle d'un autre. Mais où est, je vous prie, monsieur, la différence entre le duelliste qui hasarde une vie

qu'il n'estime pas, et l'assassin qui agit plus sûrement? Un escroc diminue-t-il la friponnerie, quand il allègue qu'il avait mis un jeton au jeu?

— Hélas ! monsieur, m'écriai-je, qui que vous soyez, ayez pitié d'un pauvre malheureux qui a été séduit, car ce qu'il en a fait n'a été que par une obéissance aveugle aux ordres d'une mère qui, dans la chaleur de son ressentiment, a exigé de lui qu'il vengeât son injure. Voici, monsieur, la lettre qui servira à vous convaincre de l'imprudence de la mère, et à diminuer la faute du fils. »

Il prit la lettre et la lut promptement. « Ceci, dit-il, quoique ce ne soit pas une excuse complète, diminue tellement sa faute que je me détermine à lui pardonner. Je vois, continuait-il en prenant obligeamment mon fils par la main, je vois que vous êtes surpris de me trouver ici ; mais j'ai souvent visité les prisons pour des sujets moins intéressants. Je suis venu actuellement pour voir rendre justice à un digne et honnête homme pour lequel j'ai l'estime la plus sincère. J'ai été longtemps témoin, sans le faire connaître, de la bienfaisance de votre père. J'ai joui dans sa petite habitation d'un respect qui n'était pas souillé par la flatterie ; et j'ai trouvé dans l'amusante simplicité du coin de son feu, un bonheur qui ne se rencontre pas dans les cours. J'ai fait savoir à mon neveu que

greater security? Is it any diminution of the gamester's fraud, when he alleges that he has staked a counter?"

"Alas, Sir," cried I, "whoever you are, pity the poor misguided creature; for what he has done was in obedience to a deluded mother, who, in the bitterness of her resentment, required him upon her blessing to avenge her quarrel. Here, Sir, is the letter; which will serve to convince you of her imprudence, and diminish his guilt."

He took the letter, and then hastily read it over. "This," says he, "though not a perfect excuse, is such a palliation of his fault, as induces me to forgive him.—And now, Sir," continued he, kindly taking my son by the hand, "I see you are surprised at finding me here; but I have often visited prisons upon occasions less interesting. I am now come to see justice done a worthy man, for whom I have the most sincere esteem. I have long been a disguised spectator of thy father's benevolence. I have, at his little dwelling, enjoyed respect uncontaminated by flattery, and have received that happiness that courts could not give, from the amusing simplicity around his fireside. My nephew has been apprised of my

intentions of coming here, and I find is arrived. It would be wronging him and you, to condemn him without examination: if there be injury, there shall be redress; and this I may say without boasting, that none have ever taxed the justice of Sir William Thornhill."

We now found that the personage whom we had so long entertained as a harmless amusing companion, was no other than the celebrated Sir William Thornhill; to whose virtues and singularities scarce any were strangers. The poor Mr. Burchell was in reality a man of large fortune and great interest, to whom senates listened with applause, and whom party heard with conviction; who was the friend of his country, but loyal to his king. My poor wife, recollecting her former familiarity, seemed to shrink with apprehension; but Sophia, who a few moments before thought him her own, now perceiving the immense distance to which he was removed by fortune, was unable to conceal her tears.

"Ah, Sir," cried my wife, with a piteous aspect, "how is it possible that I can ever have your forgiveness? The slights you received from me, the last time I had the ho-

mon intention était de venir ici , et j'apprends qu'il y est venu. Ce serait lui faire une injustice, de même qu'à vous, de le condamner sans l'avoir entendu. Si l'on a commis des excès , il y aura réparation ; et je puis, sans vanité, me flatter que personne n'a jamais taxé d'injustice le chevalier William Thornhill. »

Nous apprîmes alors que le personnage que nous avions si longtemps reçu chez nous, comme une compagnie amusante et sans conséquence, n'était autre que le célèbre William Thornhill, dont les vertus et les singularités étaient connues de presque tout le monde. Le pauvre M. Burchell était, dans le fait, un homme d'une grande fortune et d'un grand crédit, qu'on écoutait avec applaudissement dans le parlement, et que le parti opposé respectait, parce qu'il était ami de son pays, en même temps qu'il était fidèle à son roi. Ma pauvre femme, en se rappelant la familiarité avec laquelle elle l'avait traité, semblait être dans les plus cruelles appréhensions ; mais Sophie qui, quelques moments auparavant, le regardait comme un homme qui pouvait devenir son époux, voyant alors la distance immense que la fortune mettait entre eux deux, ne pouvait retenir ses pleurs.

« Ah ! monsieur, s'écria ma femme d'un ton douloureux, comment est-il possible que j'obtienne jamais mon pardon ? Les insultes que vous avez reçues de moi la dernière fois que

j'eus l'honneur de vous voir à notre maison, et ces plaisanteries piquantes que j'eus l'audace de vous faire, je crains, monsieur, que vous ne me les pardonniez jamais.

— Ma chère bonne dame, répondit-il avec un sourire, si vous avez fait des plaisanteries, j'y ai répondu, et je laisse à la compagnie à juger si ma défense ne valait pas bien votre attaque. Pour vous dire la vérité, je ne connais personne contre qui je sois disposé à être fâché à présent, excepté contre le drôle qui a si fort effrayé ici ma petite Sophie. Je n'ai pas eu même le temps d'examiner la figure du coquin assez pour pouvoir le désigner dans un avertissement. Pourriez-vous, Sophie, ma chère, le reconnaître si vous le revoyiez ? — Je ne suis pas sûre que je le puisse, répondit-elle ; cependant je me rappelle qu'il a une grande marque au-dessus d'un de ses sourcils. — Je vous demande pardon de vous interrompre, madame, dit Jenkinson qui était auprès d'elle, mais voulez-vous bien me dire si cet homme portait ses cheveux et s'ils n'étaient pas rouges ? — Oui, je le crois, dit Sophie. — Et monsieur, continua-t-il en se retournant du côté du chevalier William, a-t-il observé la longueur de ses jambes ? — Je n'ai pas remarqué leur longueur, répondit le baronnet, mais je suis sûr de leur vitesse, car il m'a surpassé à la course, ce que je croyais que peu d'hommes dans le royaume pouvaient faire... — Sous votre

nour of seeing you at our house, and the jokes which I audaciously threw out—these, Sir, I fear, can never be forgiven.”

“My dear good lady,” returned he, with a smile, “if you had your joke, I had my answer; I’ll leave it to all the company if mine were not as good as yours. To say the truth, I know nobody whom I am disposed to be angry with at present, but the fellow who so frightened my little girl here. I had not even time to examine the rascal’s person, so as to describe him in an advertisement. Can you tell me, Sophia, my dear, whether you should know him again?”

“Indeed, Sir,” replied she, “I can’t be positive; yet now I recollect, he had a large mark over one of his eyebrows.”—“I ask pardon, madam,” interrupted Jenkinson, who was by, “but be so good as to inform me if the fellow wore his own red hair?”—“Yes, I think so,” cried Sophia.—“And did your honour,” continued he, turning to Sir William, “observe the length of his legs?”—“I can’t be sure of their length,” cried the Baronet, “but I am convinced of their swiftness: for he outran me; which is what I thought few men in the kingdom could have done.”—“Please your ho-

nour," cried Jenkinson, "I know the man. It is certainly the same; the best runner in England; he has beaten Pinwire of Newcastle. Timothy Baxter is his name; I know him perfectly, and the very place of his retreat this moment. If your honour will bid Mr. Jailer let two of his men go with me, I'll engage to produce him to you in an hour at furthest." Upon this the jailer was called, who instantly appearing, Sir William demanded if he knew him? "Yes, please your honour," replied the jailer, "I know Sir William Thornhill well; and every body that knows any thing of him will desire to know more of him."—"Well, then," said the Baronet, "my request is that you will permit this man and two of your servants to go upon a message by my authority; and as I am in the commission of the peace, I undertake to secure you."—"Your promise is sufficient," replied the other, "and you may at a minute's warning send them over England, whenever your honour thinks fit."

In pursuance of the jailer's compliance, Jenkinson was dispatched in search of Timothy Baxter, while we were amused with the assiduity of our youngest boy Bill, who

bon plaisir, s'écria Jenkinson, je connais l'homme, c'est certainement le même, le meilleur coureur d'Angleterre. Il a battu le plus fameux à la course : Timothée Baxter est son nom. Je le connais parfaitement, et je sais dans quel endroit il est actuellement retiré. Si monsieur veut ordonner au geôlier de me laisser sortir avec deux hommes, je m'engage de vous l'amener dans une heure au plus. » Là-dessus le geôlier fut appelé, et ayant paru aussitôt, le chevalier William lui demanda s'il le connaissait. « J'ai cet honneur, répondit le geôlier; j'ai l'honneur de connaître très-bien le chevalier William Thornhill, et tous ceux qui ont le même honneur désireraient le connaître davantage. — Cela étant, reprit le baronnet, ce que je vous demande est que vous permettiez à cet homme et à deux de vos domestiques d'aller de ma part exécuter une commission que je lui donne; et comme je suis un des juges du comté, je me charge de tout ce qui peut en arriver. — Votre parole me suffit, reprit le geôlier, et vous pouvez, quand il vous plaira, les envoyer partout où vous jugerez à propos. »

En conséquence, Jenkinson fut dépêché pour aller chercher Timothée Baxter, pendant que nous nous amusions à rire de la liberté de notre plus jeune enfant qui grimpait sur la chaise du

chevalier William pour l'embrasser. Sa mère allait le châtier pour sa familiarité; mais ce digne homme la prévint, et prenant sur ses genoux l'enfant tout en haillons, comme il était : « Eh bien ! gros garçon, lui dit-il, te ressouviens-tu de ton ancien ami Burchell, et ton frère Dick, mon bon ami, est-il là ? Vous voyez que je ne vous ai pas oubliés. » En même temps qu'il leur parlait ainsi, il leur donna un gros morceau de pain d'épice que les pauvres enfants mangèrent avidement, n'ayant eu qu'un fort léger déjeuner le matin.

Nous nous mîmes alors à table pour le dîner, qui était presque froid. Mais auparavant, comme mon bras continuait à me faire mal, le chevalier William m'écrivit une ordonnance; car il avait étudié en médecine pour son amusement, et il était assez habile dans cette profession. J'envoyai chercher le remède qu'il m'avait prescrit chez un apothicaire du lieu, et je me sentis soulagé presque aussitôt que j'en eus fait usage. Nous fûmes servis au dîner par le geôlier lui-même, qui s'empressait de rendre à notre hôte tous les honneurs qu'il pouvait. Mais avant que nous eussions achevé de dîner, il arriva un autre

had just come in, and climbed up to Sir William's neck in order to kiss him. His mother was immediately going to chastise his familiarity, but the worthy man prevented her; and taking the child, all ragged as he was, upon his knee, "What, Bill! you chubby rogue," cried he, "do you remember your old friend Burchell? and Dick too, my honest veteran, are you here? you shall find I have not forgot you." So saying, he gave each a large piece of gingerbread, which the poor fellows ate very heartily, as they had got that morning but a very scanty breakfast.

We now sat down to dinner, which was almost cold; but previously, my arm still continuing painful, Sir William wrote a prescription; for he had made the study of physic his amusement, and was more than moderately skilled in the profession: this being sent to an apothecary who lived in the place, my arm was dressed, and I found almost instantaneous relief. We were waited upon at dinner by the jailer himself, who was willing to do our guest all the honour in his power. But before we had well dined, another message was brought from his nephew, desiring permission to appear,

in order to vindicate his innocence and honour, with which request the Baronet complied, and desired Mr. Thornhill to be introduced.

CHAPTER XXXI.

Former benevolence now repaid with unexpected interest.

MR. THORNHILL made his entrance with a smile, which he seldom wanted, and was going to embrace his uncle, which the other repulsed with an air of disdain. "No fawning, Sir, at present," cried the Baronet, with a look of severity; "the only way to my heart is by the road of honour; but here I only see complicated instances of falsehood, cowardice, and oppression. How is it, Sir, that this poor man, for whom I know you professed a friendship, is used thus hardly? his daughter vilely seduced, as a recompense for his hospitality, and he himself thrown into a prison, perhaps but for resenting the insult? His son, too, whom you feared to face as a man—"

domestique de la part de son neveu , qui demandait la permission de paraître pour défendre son innocence et son honneur. Le baronnet se rendit à sa demande, et donna ordre qu'on l'introduisit.

CHAPITRE XXXI.

Bienfait payé avec usure.

M. Thornhill parut avec ce sourire qui lui était ordinaire, et s'avança pour embrasser son oncle ; mais celui-ci le repoussa avec un air de dédain. « Point de bassesse à présent, s'écria le baronnet d'un air sévère. On ne peut arriver à mon cœur que par le chemin de l'honneur ; mais je ne vois ici que des preuves de fausseté, de lâcheté et d'oppression. Comment se fait-il, monsieur, que ce pauvre homme, dont vous faisiez profession d'être l'ami, soit traité si durement ; sa fille bassement séduite, pour récompense de ce qu'il vous a reçu dans sa maison, et lui-même jeté dans une prison, peut-être pour avoir été sensible à l'affront ; son fils enfin, à qui vous n'avez pas osé faire face comme un homme ?

— Est-il possible, dit le neveu en l'interrompant, que mon oncle me reproche, comme un crime, une conduite que ses instructions réitérées m'ont seules persuadé de tenir ?

— Votre refus en cette occasion, reprit l'oncle, a été juste. Vous avez fort bien agi, et avec prudence, quoique ce ne fût pas tout à fait de même que votre père se fût comporté. Mon frère était effectivement un homme d'honneur... Cependant, votre conduite a été régulière en ce point, et je vous approuve.

— Et j'espère, dit le neveu, que le reste de ma conduite ne vous déplaira pas davantage. J'ai paru dans quelques endroits publics avec la fille de monsieur : cette indiscretion a été traitée de scandale, et on a dit que je l'avais séduite. Je suis allé en personne chez le père pour éclaircir la chose à sa satisfaction, et je n'ai reçu de lui que des insultes et des injures. A l'égard de son emprisonnement, mon intendant pourrait mieux vous en rendre compte que moi, parce que c'est à lui que je remets le soin de ces sortes d'affaires. Si cet homme a contracté des dettes qu'il ne veuille pas, ou même qu'il ne puisse pas payer, c'est l'affaire de ceux qui ont soin

"Is it possible, Sir," interrupted his nephew, "that my uncle could object that as a crime, which his repeated instructions alone have persuaded me to avoid?"

"Your rebuke," cried Sir William, "is just; you have acted, in this instance, prudently and well, though not quite as your father would have done. My brother, indeed, was the soul of honour; but thou—yes, you have acted in this instance perfectly right; and it has my warmest approbation."

"And I hope," said his nephew, "that the rest of my conduct will not be found to deserve censure. I appeared, Sir, with this gentleman's daughter at some places of public amusement: thus, what was levity, scandal called by a harsher name, and it was reported that I had debauched her. I waited on her father in person, willing to clear the thing to his satisfaction, and he received me only with insult and abuse. As for the rest, with regard to his being here, my attorney and steward can best inform you, as I commit the management of business entirely to them. If he has contracted debts, and is unwilling or even unable to pay them, it is their business to proceed in this

manner; and I see no hardship or injustice in pursuing the most legal means of redress."

"If this," cried Sir William, "be as you have stated it, there is nothing unpardonable in your offence; and though your conduct might have been more generous, in not suffering this gentleman to be oppressed by subordinate tyranny, yet it has been at least equitable."

"He cannot contradict a single particular," replied the squire: "I defy him to do so; and several of my servants are ready to attest what I say. Thus, Sir," continued he, finding that I was silent, for in fact I could not contradict him, "thus, Sir, my own innocence is vindicated. But though, at your intreaty, I am ready to forgive this gentleman every other offence, yet his attempts to lessen me in your esteem excite a resentment that I cannot govern. And this, too, at a time when his son was actually preparing to take away my life; this, I say, was such guilt, that I am determined to let the law take its course. I have here the challenge that was sent me, and two witnesses to prove it. One of my servants has been wounded dangerously. and even

des miennes, de prendre les voies de droit en pareil cas, et je ne vois point de dureté à user des voies que la loi nous ouvre.

— Si les choses sont comme vous le prétendez, s'écria le baronnet, je ne vois rien d'impardonnable dans votre offense; et quoique votre conduite eût été plus généreuse, en ne laissant pas opprimer monsieur par la tyrannie de vos gens, au moins elle n'a pas été injuste.

— Il ne peut pas me contredire dans un mot de ce que je dis, répliqua le neveu, je le défie de le faire, et j'ai plusieurs de mes gens prêts à attester ce que je dis. Ainsi, monsieur, continuait-il, voyant que je gardais le silence (car dans le fait je ne pouvais pas le contredire), ainsi donc mon innocence est justifiée; mais, quoiqu'à votre considération je sois prêt à pardonner à monsieur tout autre tort, cependant je ne puis vaincre mon ressentiment contre lui, d'avoir voulu me faire perdre votre estime, et cela dans un temps où son fils cherchait à avoir ma vie. Cette circonstance est si criante que je suis déterminé à laisser la justice avoir son cours. J'ai ici le cartel qui m'a été envoyé, et deux témoins

pour prouver le défi; et quand mon oncle voudrait m'en dissuader, ce que je suis persuadé qu'il ne fera pas, je veux que justice soit faite, et qu'il soit puni suivant la rigueur des lois.

— Monstre que tu es ! s'écria ma femme, n'es-tu pas déjà assez vengé, sans que mon pauvre enfant éprouve encore ta cruauté ! J'espère que M. William Thornhill nous protégera, car mon fils est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître. Je suis sûre qu'il l'est, et qu'il n'a jamais fait de mal à personne.

— Madame, répondit l'honnête M. Thornhill, vos souhaits pour lui ne peuvent être plus sincères que les miens ; mais je suis fâché que sa faute soit si évidente ; et si mon neveu persiste... » Mais Jenkinson avec les deux gens du geôlier qui entrèrent dans ce moment, traînant un grand homme bien mis, et dont la figure répondait à la description du coquin qui avait enlevé ma fille, attirèrent notre attention... « Le voici, cria Jenkinson, nous le tenons ; et si jamais homme fut destiné à la potence, c'est celui-ci. »

A l'instant où M. Thornhill aperçut le prisonnier qu'amenait Jenkinson qui le tenait au collet,

though my uncle himself should dissuade me, which I know he will not, yet I will see public justice done, and he shall suffer for it."

"Thou monster!" cried my wife; "hast thou not had vengeance enough already, but must my poor boy feel thy cruelty? I hope that good Sir William will protect us, for my son is as innocent as a child; I am sure he is, and never did harm to man."

"Madam," replied the good man, "your wishes for his safety are not greater than mine; but I am sorry to find his guilt too plain; and if my nephew persists—" But the appearance of Jenkinson and the jailer's two servants now called off our attention; who entered, hauling in a tall man, very genteelly dressed, and answering the description already given of the ruffian who had carried off my daughter. — "Here," cried Jenkinson, pulling him in, "here we have him; and if ever there was a candidate for Tyburn, this is one."

The moment Mr. Thornhill perceived the prisoner and Jenkinson, who had him in custody, he seemed to shrink backward with terror: his face became pale with

conscious guilt ; and he would have withdrawn, but Jenkinson, who perceived his design, stopped him. — “What, Squire,” cried he, “are you ashamed of your two old acquaintances, Baxter and Jenkinson ? But this is the way that all great men forget their friends, though I am resolved we will not forget you.—Our prisoner, please your honour,” continued he, turning to Sir William, “has already confessed all. This is the gentleman reported to be so dangerously wounded. He declares that it was Mr. Thornhill who first put him upon the affair ; that he gave him the clothes he now wears, to appear like a gentleman, and furnished him with the post-chaise. The plan was laid between them that he should carry off the young lady to a place of safety, and that there he should threaten and terrify her ; but Mr. Thornhill was to come in, in the mean time, as if by accident, to her rescue ; and that they should fight awhile, and then he was to run off ; by which Mr. Thornhill would have the better opportunity of gaining her affections himself, under the character of her defender.”

Sir William remembered the coat to have been frequently worn by his nephew, and

il sembla saisi de frayeur ; il pâlit et voulut s'en aller ; mais Jenkinson qui aperçut son mouvement , l'arrêta. « Comment, chevalier, lui cria-t-il, vous avez honte de vos deux anciennes connaissances, Jenkinson et Baxter ? Voilà comme les grands oublient leurs amis ; mais nous ne vous oublierons pas. Notre prisonnier, continua-t-il, en se tournant du côté de M. William Thornhill, a déjà tout avoué. Il déclare que c'est M. Thornhill qui l'a engagé dans l'affaire de l'enlèvement de la demoiselle ; que c'est lui qui lui a fourni l'habit qu'il a actuellement sur lui , et la chaise de poste. » Le plan concerté entre eux était que Baxter emmènerait la demoiselle dans un endroit de sûreté ; qu'il l'épouvanterait par des menaces ; qu'ensuite M. Thornhill arriverait , comme par hasard , qu'il feindrait de vouloir la délivrer, qu'ils se battraient pendant quelque temps , et que Baxter s'enfuirait ; au moyen de quoi M. Thornhill aurait l'occasion de gagner l'affection de la demoiselle sous le titre de son libérateur.

Le chevalier William se rappela avoir vu souvent l'habit à son neveu ; et quant au reste

de l'histoire, le prisonnier en fit le détail le plus circonstancié, en finissant par dire qu'il avait souvent entendu M. Thornhill dire qu'il aimait les deux sœurs à la fois.

« Ciel ! s'écria sir William, quelle vipère nourrisais-je dans mon sein ! C'est un pareil monstre qui paraît si jaloux que justice publique soit faite ; mais, on la lui fera... Assurez-vous de lui, geôlier... Mais non... Je crains qu'il n'y ait pas de preuves juridiques pour l'arrêter. Il faut examiner l'affaire auparavant. »

A ces mots, M. Thornhill pria, de la manière la plus humble, que deux coquins tels que ces deux hommes ne fussent point admis en témoignage contre lui, mais qu'on interrogeât ses domestiques. « Vos domestiques ? dites-vous, reprit le chevalier William. Ne les appelez pas davantage vos domestiques..... Mais voyons cependant ce que ces gens ont à dire. Qu'on appelle le maître d'hôtel. »

Quand le maître d'hôtel fut introduit, il vit bien, à l'air de son maître, que son autorité s'évanouissait. « Dis-moi, lui cria sir William d'un air sévère, as-tu vu quelquefois ton maître, et ce drôle que tu vois vêtu de ses habits en compagnie ensemble ?... — Oui, monsieur, répondit le maître d'hôtel, je les ai vus mille fois ; c'était lui qui avait coutume de lui amener les demois-

all the rest the prisoner himself confirmed by a more circumstantial account; concluding that Mr. Thornhill had often declared to him that he was in love with both sisters at the same time.

"Heavens!" cried Sir William, "what a viper have I been fostering in my bosom!—and so fond of public justice, too, as he seemed to be! But he shall have it; secure him, Mr. Jailer—yet hold, I fear there is no legal evidence to detain him."

Upon this Mr. Thornhill, with the utmost humility, entreated that two such abandoned wretches might not be admitted as evidences against him, but that his servants should be examined. "Your servants!" replied Sir William; "wretch, call them yours no longer. But come, let us hear what those fellows have to say; let the butler be called."

When the butler was introduced, he soon perceived by his former master's looks that all his power was now over. "Tell me," cried Sir William, sternly, "have you ever seen your master and that fellow dressed up in his clothes in company together?"—"Yes, please your honour," cried the butler, "a thousand times. He was the man that

always brought him his ladies.”—“How,” interrupted young Mr. Thornhill, “this to my face?”—“Yes,” replied the butler, “or to any man’s face. To tell you a truth, Master Thornhill, I never either loved or liked you, and I don’t care if I tell you now a piece of my mind.”—“Now, then,” cried Jenkinson, “tell his honour whether you know any thing of me.”—“I can’t say,” replied the butler, “that I know much good of you. The night that gentleman’s daughter was deluded to our house, you was one of them.”—“So, then,” cried Sir William, “I find you have brought a very fine witness to prove your innocence. Thou stain to humanity! to associate with such wretches! But” (continuing his examination) “you tell me, Mr. Butler, that this was the person who brought him this old gentleman’s daughter?”—“No, please your honour,” replied the butler, “he did not bring her, for the squire himself undertook that business; but he brought the priest that pretended to marry them.”—“It is but too true,” cried Jenkinson, “I cannot deny it; that was the employment assigned to me, and I confess it to my confusion.”

“Good heavens!” exclaimed the Baronet,

selles... — Comment, s'écria le jeune Thornhill, en l'interrompant, oses-tu bien, en ma présence... — Oui, reprit le maître d'hôtel, en votre présence; et en présence de tout autre.... Pour vous dire vrai, monsieur Thornhill, je ne vous ai jamais aimé ni approuvé; ainsi je ne me soucie point si ce que je dis vous déplaît... — A présent, s'écria Jenkinson, dites à monsieur, si vous savez quelque chose de moi... — Je ne puis pas dire grand bien de vous, reprit le maître d'hôtel; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la nuit que la fille de M. Primrose fut amenée chez nous, vous étiez de la partie... — Voilà, en vérité, s'écria M. William Thornhill, des témoins bien favorables que vous produisez pour prouver votre innocence. Honte de l'humanité!... Mais, poursuivit-il, continuant son examen, vous me dites, monsieur le maître d'hôtel, que c'est là l'homme qui amena la fille de monsieur?... — Non, monsieur, je vous demande pardon, reprit le maître d'hôtel, ce ne fut pas lui qui l'amena, car ce fut mon maître lui-même qui se chargea de le faire; mais c'est cet homme qui a amené le prêtre pour faire le prétendu mariage... — Cela n'est que trop vrai, s'écria Jenkinson, je ne puis le nier; ce fut là ma commission, et je l'avoue à ma honte.

— Bon Dieu ! s'écria le baronnet, combien je

suis alarmé à chaque nouvelle découverte que je fais de sa méchanceté ! son crime n'est actuellement que trop évident. Je vois à présent que les poursuites qu'il a exercées n'ont été dictées que par l'oppression, la lâcheté et la vengeance. Monsieur le geôlier, mettez en liberté ce jeune officier qui est actuellement prisonnier, et je prends sur moi les conséquences ; je me charge de représenter l'affaire dans son vrai jour, au magistrat qui l'a fait emprisonner..... Mais où est cette infortunée demoiselle elle-même ? Faites-la venir pour la confronter avec ce coquin. J'ai envie de savoir quels moyens il a employés pour la séduire. Faites-la entrer tout à l'heure.

— Ah ! monsieur, m'écriai-je, cette question me perce le cœur. J'étais autrefois heureux dans la possession de ma fille ; mais ces malheurs... » Ici je fus interrompu par l'arrivée de miss Arabella Wilmot, qui devait être mariée le lendemain avec M. Thornhill. Sa surprise fut extrême de rencontrer là M. William Thornhill et son neveu, car elle n'était venue que par hasard. Il était arrivé que, comme ils traversaient la ville dans leur route pour aller chez une tante qui avait voulu que la célébration du mariage se fit

“how every new discovery of his villany alarms me. All his guilt is now too plain, and I find his present prosecution was dictated by tyranny, cowardice, and revenge;—at my request, Mr. Jailer, set this young officer, now your prisoner, free, and trust to me for the consequences. I’ll make it my business to set the affair in a proper light to my friend the magistrate who has committed him. But where is the unfortunate young lady herself? let her appear to confront this wretch; I long to know by what arts he has seduced her. Entreat her to come in. Where is she?”

“Ah, Sir,” said I, “that question stings me to the heart: I was once indeed happy in a daughter, but her miseries—” Another interruption here prevented me; for who should make her appearance but Miss Arabella Wilmot, who was next day to have been married to Mr. Thornhill. Nothing could equal her surprise at seeing Sir William and his nephew here before her; for her arrival was quite accidental. It happened that she and the old gentleman her father were passing through the town, on their way to her aunt’s, who had insisted that her nuptials with Mr. Thornhill should be consummated

at her house; but stopping for refreshment, they put up at an inn at the other end of the town. It was there from the window that the young lady happened to observe one of my little boys playing in the street; and instantly sending a footman to bring the child to her, she learned from him some account of our misfortunes, but was still kept ignorant of young Mr. Thornhill's being the cause. Though her father made several remonstrances on the impropriety of going to a prison to visit us, yet they were ineffectual; she desired the child to conduct her, which he did: and it was thus she surprised us at a juncture so unexpected.

Nor can I go on without a reflection on those accidental meetings, which, though they happen every day, seldom excite our surprise but upon some extraordinary occasion. To what a fortuitous concurrence do we not owe every pleasure and convenience of our lives! How many seeming accidents must unite, before we can be clothed or fed! The peasant must be disposed to labour, the shower must fall, the wind fill the merchant's sail, or numbers must want the usual supply.

We all continued silent for some mo-

chez elle, ils étaient descendus dans une hôtellerie à l'autre bout de la ville, pour prendre quelques rafraîchissements. La jeune demoiselle ayant aperçu par la fenêtre un de mes petits garçons qui jouait dans la rue, elle avait envoyé son laquais pour lui amener l'enfant, qui lui avait raconté quelque chose de nos malheurs ; mais elle ne savait pas que c'était M. Thornhill qui en était la cause. Elle avait pris aussitôt le parti de nous venir voir, malgré les représentations que son père lui avait faites sur une pareille visite. L'enfant l'avait conduite ; et c'est ainsi qu'elle nous surprit dans une circonstance où on l'attendait si peu.

Je ne puis aller plus loin sans faire une réflexion sur ces rencontres accidentelles qui, quoiqu'elles arrivent tous les jours, excitent rarement notre surprise, si ce n'est dans quelques occasions extraordinaires. A quel concours de circonstances fortuites ne devons-nous pas le plaisir et les aisances de la vie ? Combien d'accidents doivent se réunir avant que nous soyons vêtus ou nourris ! Il faut que le paysan soit disposé à travailler ; il faut qu'il y ait des pluies ; il faut que le vent enfle les voiles des vaisseaux , sans quoi nous manquerions des nécessités de la vie.

Nous gardâmes tous le silence pendant quel-

ques instants, tandis que ma charmante pupille (c'était le nom que je donnais ordinairement à la jeune demoiselle) nous regardait avec des yeux qui annonçaient sa compassion et sa surprise, et qui ajoutaient de nouveaux traits à sa beauté. « En vérité, mon cher monsieur Thornhill (dit-elle au jeune chevalier, qu'elle supposait se trouver là pour nous secourir, et non pas pour nous opprimer), je vous en veux un peu d'être venu ici sans moi, et de ne m'avoir jamais appris la situation d'une famille qui nous est si chère à tous deux. Vous devez savoir que je prendrai toujours autant de plaisir que vous à contribuer au soulagement de mon cher et estimable précepteur. Mais je vois que vous faites comme votre oncle, vous aimez à vous cacher pour faire le bien.

— Lui, trouver du plaisir à faire du bien ! s'écria sir William. Non, ma chère, ses plaisirs sont aussi vils qu'il l'est lui-même. Vous voyez en lui, mademoiselle, le plus lâche des scélérats qui aient jamais déshonoré l'humanité ; un malheureux qui, après avoir séduit la fille de ce pauvre homme, après avoir comploté contre l'innocence de la seconde, a jeté le père en prison et le fils aîné dans les fers, parce qu'ils ont eu le courage de ressentir l'injure faite à leur famille. Permettez-moi, mademoiselle, de vous

ments, while my charming pupil, which was the name I generally gave this young lady, united in her looks compassion and astonishment, which gave new finishings to her beauty. "Indeed, my dear Mr. Thornhill," cried she to the squire, who she supposed was come here to succour and not to oppress us, "I take it a little unkindly that you should come here without me, or never inform me of the situation of a family so dear to us both. You know I should take as much pleasure in contributing to the relief of my reverend old master here, whom I shall ever esteem, as you can; but I find that, like your uncle, you take a pleasure in doing good in secret."

"He find pleasure in doing good!" cried Sir William, interrupting her; "No, my dear; his pleasures are as base as he is. You see in him, Madam, as complete a villain as ever disgraced humanity; a wretch who, after having deluded this poor man's daughter, after plotting against the innocence of her sister, has thrown the father into prison, and the eldest son into fetters, because he had courage to face her betrayer. And give me leave Madam, now to con-

gratulate you upon an escape from the embraces of such a monster."

"O goodness," cried the lovely girl, "how have I been deceived! Mr. Thornhill informed me, for certain, that this gentleman's eldest son, Captain Primrose, was gone off to America with his new-married lady."

"My sweetest miss," cried my wife, "he has told you nothing but falsehoods. My son George never left the kingdom, nor ever was married. Though you have forsaken him, he has always loved you too well to think of any body else; and I have heard him say he would die a bachelor for your sake." She then proceeded to expatiate upon the sincerity of her son's passion; she set his duel with Mr. Thornhill in a proper light; from thence she made a rapid digression to the squire's debaucheries, his pretended marriages; and ended with a most insulting picture of his cowardice.

"Good heavens!" cried Miss Wilmot, "how very near have I been to the brink of ruin! but how great is my pleasure to have escaped it! Ten thousand falsehoods has this gentleman told me! He had at last art enough to persuade me, that my

féliciter de ce que vous échappez aux embrassements d'un tel monstre.

— Ciel ! s'écria l'aimable fille, combien j'ai été trompée ! M. Thornhill m'a assuré que le fils aîné de M. le docteur Primrose était parti pour l'Amérique avec la femme qu'il avait épousée.

— Ma chère demoiselle, s'écria ma femme, tout ce qu'il vous a dit est autant de mensonges ; mon fils George n'est jamais sorti du royaume, et n'a jamais été marié. Quoique vous l'ayez oublié, il a toujours conservé trop d'attachement pour vous pour penser à une autre ; et je lui ai entendu dire qu'il mourrait garçon puisqu'il ne pouvait pas vous être uni. » Elle continua à s'étendre sur la sincérité de la passion de mon fils ; elle représenta son duel avec M. Thornhill dans son vrai jour, et elle fit une digression rapide sur les débauches et les faux mariages du chevalier, et finit par la peinture la plus piquante de sa lâcheté et de sa perfidie.

« Grand Dieu ! s'écria miss Wilmot, combien j'ai été près de ma perte ! combien j'ai de joie d'y avoir échappé ! Ce monsieur m'a dit mille faussetés. Il a eu, à la fin, l'art de me persuader

que la promesse que j'avais faite au seul homme que j'estimais ne m'engageait plus puisqu'il m'avait été infidèle. Ses mensonges m'avaient amenée au point de détester un homme également brave et généreux. » Pendant cette conversation, mon fils fut délivré de ses fers. M. Jenkinson lui avait, en cette occasion, servi de valet de chambre; il avait accommodé ses cheveux, et l'avait mis en état de paraître honnêtement. Il entra, bien mis, avec son habit d'ordonnance; et, sans vanité, quoique ce soit mon fils, je puis dire qu'il parut un des plus beaux hommes qui aient porté l'habit militaire. En entrant, il fit une profonde révérence à miss Wilmot, en se tenant éloigné d'elle, car il ne savait pas encore l'heureux changement que l'éloquence de sa mère avait produit en sa faveur; mais il n'y eut point de cérémonies qui pussent arrêter l'impatience de sa maîtresse pour obtenir son pardon. Ses pleurs, ses regrets confus, tout concourait à découvrir les sentiments de son cœur pour avoir oublié sa première promesse, et s'être laissé tromper par un imposteur. Mon fils parut confus de sa complaisance, et ne pouvait la croire réelle. « Sûrement, ma-

promise to the only man I esteemed was no longer binding, since he had been unfaithful. By his falsehoods, I was taught to detest one equally brave and generous."

But by this time my son was freed from the incumbrances of justice, as the person supposed to be wounded was detected to be an impostor. Mr. Jenkinson, also, who had acted as his valet-de-chambre, had dressed up his hair, and furnished him with whatever was necessary to make a genteel appearance. He now therefore entered, handsomely dressed in his regimentals; and without vanity, for I am above it, he appeared as handsome a fellow as ever wore a military dress. As he entered, he made Miss Wilmot a modest and distant bow; for he was not as yet acquainted with the change which the eloquence of his mother had wrought in his favour. But no decorums could restrain the impatience of his blushing mistress to be forgiven. Her tears, her looks, all contributed to discover the real sensations of her heart, for having forgotten her former promise, and having suffered herself to be deluded by an impostor. My son appeared amazed at her condescension, and could scarce believe it real. "Sure, Madam,"

cried he, "this is but delusion? I can never have merited this! To be blessed thus is to be too happy."—"No, Sir," replied she, "I have been deceived, basely deceived; else nothing could have ever made me unjust to my promise. You know my friendship, you have long known it; but forget what I have done, and as you once had my warmest vows of constancy, you shall now have them repeated; and be assured, that if your Arabella cannot be yours, she shall never be another's."—"And no other's you shall be," cried Sir William, "if I have any influence with your father."

This hint was sufficient for my son Moses, who immediately flew to the inn where the old gentleman was, to inform him of every circumstance that had happened. But in the mean time, the squire perceiving that he was on every side undone, now finding that no hopes were left from flattery or dissimulation, concluded that his wisest way would be to turn and face his pursuers. Thus, laying aside all shame, he appeared the open hardy villain.—"I find, then," cried he, "that I am to expect no justice here; but I am resolved it shall be done me. You shall know, Sir," turning to Sir William, "I

demoiselle, s'écria-t-il, tout ceci n'est qu'une illusion. Je n'ai jamais pu mériter une telle faveur. Mon bonheur est trop grand puisque vous prenez encore quelque intérêt à ce qui me regarde... — Non, monsieur, reprit-elle. J'ai été trompée, basement trompée, autrement rien n'aurait pu me faire violer ma promesse : vous connaissez mon amitié pour vous, il y a longtemps que vous devez en être persuadé. Mais pardonnez-moi ce que j'ai fait, et comme vous avez eu autrefois les assurances les plus fortes de ma constance, je vous les répéterai ici. Soyez sûr que si votre amie ne peut être à vous, elle ne sera à aucune autre personne... — Vous ne serez à nul autre qu'à lui, s'écria sir William, si j'ai quelque crédit sur l'esprit de votre père.»

Ce mot fut suffisant pour donner à mon fils Mosès l'idée de courir aussitôt à l'hôtellerie où était le vieux gentilhomme, pour l'instruire de tout ce qui venait de se passer. Mais en même temps M. Thornhill, voyant qu'il était perdu sans ressource, et qu'il n'avait plus rien à attendre de la flatterie ni de la dissimulation, conclut que le meilleur parti qui lui restait, était de se retourner et de faire face à ceux qui le poursuivaient. Ainsi, mettant bas toute honte, il se montra ouvertement pour un coquin. « Je vois, s'écria-t-il, que je ne puis attendre de justice ici ; mais je suis résolu de l'obtenir. Vous savez, monsieur (se tournant vers sir William),

que je ne dépends plus de votre générosité. Je la méprise. Rien ne peut me priver de la fortune de miss Wilmot, qui grâce à l'avarice du père, est assez considérable. Les articles sont signés, sa fortune m'est assurée par une bonne obligation, et elle ne peut m'échapper. C'était à sa fortune, et non à sa personne, que j'en voulais en l'épousant; et ayant l'une, prenne l'autre qui voudra. »

Ce coup était alarmant. Sir William sentait la justice des prétentions; car il avait été partie lui-même pour dresser les articles du mariage. Miss Wilmot voyant donc que sa fortune était perdue sans ressource, se tourna vers mon fils, et lui demanda si cette perte pouvait diminuer de son prix à ses yeux. « Quoique je n'aie plus de fortune, dit-elle, à vous offrir, j'ai au moins ma main à vous donner.

— Et c'est là, mademoiselle, s'écria son véritable amant, tout ce que j'ai jamais ambitionné; et je vous proteste, ma chère Arabella, par tout ce qu'il y a de plus sacré, que votre manque de fortune augmente à présent mon plaisir, parce qu'il me met à portée de convaincre ma charmante Arabella de ma sincérité. »

M. Wilmot entra, et parut très-content de ce

am no longer a dependant upon your favours. I scorn them. Nothing can keep Miss Wilmot's fortune from me, which, I thank her father's assiduity, is pretty large. The articles, and a bond for her fortune, are signed, and safe in my possession. It was her fortune, not her person, that induced me to wish for this match; and possessed of the one, let who will take the other."

This was an alarming blow. Sir William was sensible of the justness of his claims, for he had been instrumental in drawing up the marriage articles himself. Miss Wilmot, therefore, perceiving that her fortune was irretrievably lost, turning to my son, she asked if the loss of fortune could lessen her value to him. "Though fortune," said she, "is out of my power, at least I have my hand to give."

"And that, Madam," cried her real lover, "was indeed all that you ever had to give; at least all that I ever thought worth the acceptance. And I now protest, my Arabella, by all that's happy, your want of fortune at this moment increases my pleasure, as it serves to convince my sweet girl of my sincerity."

Mr. Wilmot now entering, he seemed not

a little pleased at the danger his daughter had just escaped, and readily consented to a dissolution of the match. But finding that her fortune, which was secured to Mr Thornhill by bond, would not be given up nothing could exceed his disappointment. He now saw that his fortune must all go to enrich one who had no fortune of his own. He could bear his being a rascal, but to want an equivalent to his daughter's fortune was wormwood. He sat, therefore, for some minutes, employed in the most mortifying speculations, till Sir William attempted to lessen his anxiety. "I must confess, Sir," cried he, "that your present disappointment does not entirely displease me. Your immoderate passion for wealth is now justly punished. But though the young lady cannot be rich, she has still a competence sufficient to give content. Here you see an honest young soldier, who is willing to take her without a fortune; they have long loved each other, and for the friendship I bear his father, my interest shall not be wanting in his promotion. Leave, then, that ambition which disappoints you, and for once admit that happiness which courts your acceptance."

que sa fille était échappée au danger où elle était prête à tomber. Il consentit aisément à l'alliance avec mon fils ; mais apprenant qu'on ne voulait pas se départir de sa fortune qu'il avait assurée par une obligation à M. Thornhill, rien ne put égaler son chagrin. Il voyait que tout son bien allait servir à enrichir un homme qui n'avait rien par lui-même. Il pouvait bien endurer l'idée d'avoir pour gendre un coquin ; mais en avoir un qui n'eût pas une fortune équivalente à celle de sa fille, c'était un tourment cruel pour lui. Il resta quelque temps enfoncé dans ces idées accablantes, jusqu'à ce que sir William entreprît de diminuer ses chagrins. « J'avouerai , monsieur, s'écria-t-il, que la circonstance présente ne m'afflige pas absolument. Votre passion immodérée pour le bien est justement punie. Mais quoique la jeune personne ne puisse être riche à présent, elle a encore assez pour vivre contente. Vous voyez devant vous un jeune militaire qui veut bien la prendre sans fortune. Ils s'aiment depuis longtemps ; et l'amitié que je porte à son père fera que je ne manquerai pas de m'intéresser pour son avancement. Quittez donc cette ambition qui vous trompe, et recevez une fois le bonheur qui se présente à vous.

— Sir William, répliqua le gentilhomme, soyez sûr que je n'ai jamais gêné ses inclinations, et que je ne veux point les gêner à présent. Si elle aime encore monsieur, qu'elle l'épouse, j'y consens de tout mon cœur. J'ai encore, grâce au ciel, quelque bien à lui donner, et votre protection l'augmentera. Que mon ancien ami seulement (en parlant de moi) me donne une promesse d'assurer six cents livres sterling à ma fille, si jamais il recouvre sa fortune, et je suis prêt à les unir ensemble dès ce soir. »

Comme il ne dépendait plus que de moi de rendre le jeune couple heureux, je n'hésitai point à lui donner la promesse qu'il demandait; ce qui n'était pas une grande faveur de la part d'un homme qui avait aussi peu d'espérance que moi. Nous eûmes donc alors la satisfaction de les voir se jeter avec transport dans les bras l'un de l'autre. « Après tous mes malheurs, s'écriait mon fils George, me voir ainsi récompensé, c'est plus que je n'aurais jamais espéré. Posséder l'objet le plus estimable, après tant de peines, ma présomption n'avait pas été jusque-là... — Oui, mon cher George, répondit l'aimable Arabella, que le malheureux prenne ma fortune, puisque vous êtes content sans elle, je le suis aussi ! Quel

“Sir William,” replied the old gentleman, “be assured I never yet forced her inclinations, nor will I now. If she still continues to love this young gentleman, let her have him with all my heart. There is still thank Heaven, some fortune left; and your promise will make it something more. Only let my old friend here,” meaning me, “give a promise of settling six thousand pounds upon my girl, if ever he should come to his fortune, and I am ready this night to be the first to join them together.”

As it now remained with me to make the young couple happy, I readily gave a promise of making the settlement he required; which, from one who had such little expectations as I, was no great favour. We had now, therefore, the satisfaction of seeing them fly into each other's arms in a transport. “After all my misfortunes,” cried my son George, ‘to be thus rewarded! Sure this is more than I could ever have presumed to hope for! To be possessed of all that's good, and after such an interval of pain! my warmest wishes could never rise so high!’—“Yes, my George,” returned his lovely bride; “now let the wretch take my fortune; since you are happy without it, so am I. O, what

an exchange have I made, from the basest of men to the dearest, best! Let him enjoy our fortune; I now can be happy even in indigence.”—“And I promise you,” cried the squire, with a malicious grin, “that I shall be very happy with what you despise.”—“Hold, hold, Sir!” cried Jenkinson, “there are two words to that bargain. As for that lady’s fortune, Sir, you shall never touch a single stiver of it. Pray, your honour,” continued he to Sir William, “can the squire have this lady’s fortune, if he be married to another?”—“How can you make such a simple demand?” replied the Baronet, “undoubtedly he cannot.”—“I am sorry for that,” cried Jenkinson; “for as this gentleman and I have been old fellow-sporters, I have a friendship for him. But I must declare, well as I love him, that his contract is not worth a tobacco-stopper, for he is married already.”—“You lie, like a rascal,” returned the squire, who seemed roused by this insult; “I never was legally married to any woman.”—“Indeed, begging your honour’s pardon,” replied the other, “you were; and I hope you will show a proper return of friendship to your own honest Jenkinson, who brings you a wife; and if

heureux échange j'ai fait du plus vil des hommes contre le plus honnête, le plus cher!... Qu'il jouisse de notre fortune! Je sens qu'avec vous je pourrais être heureuse, même dans l'indigence... — Je vous promets, répondit le chevalier, d'être fort heureux avec ce que vous méprisez... — Un moment, un moment, s'écria Jenkinson, il y a quelque chose à dire à ce marché, car pour la fortune de cette demoiselle, vous n'en toucherez jamais deux liards... Permettez-moi de vous demander (s'adressant à sir William Thornhill), le chevalier peut-il avoir la fortune de cette demoiselle, s'il est marié à une autre?... — Comment pouvez-vous me faire une question si sotté? répondit le baronnet. Certainement il ne le peut pas... — Je suis fâché de cela, reprit Jenkinson, car comme monsieur et moi sommes d'anciens camarades, j'ai de l'amitié pour lui. Mais en même temps je ne puis m'empêcher de déclarer que son contrat avec miss Wilmot ne vaut pas une pipe de tabac, car il est déjà marié... — Tu en as menti, coquin, tu en as menti (reprit M. Thornhill qui sembla outré de l'insulte), je n'ai jamais été marié valablement avec aucune femme... — Je vous demande pardon, reprit Jenkinson, vous l'êtes, et j'espère que vous reconnaîtrez l'amitié de votre honnête Jenkinson qui vous amène une femme, et si la com-

pagnie veut bien suspendre sa curiosité pour quelques minutes, je vais la leur faire voir. » A ces mots il sortit avec sa promptitude ordinaire, et nous laissa tous hors d'état de former aucune conjecture probable sur son dessein. « Qu'il aille, dit le chevalier. Quelques autres choses que je puisse avoir faites, pour celle-ci je défie de rien prouver. On ne m'effraye pas à présent avec des fusées,

— Je ne conçois pas, dit le baronnet, ce que cet homme prétend par là. C'est quelque tour de mauvaise plaisanterie, je suppose..... — Que sait-on? repris-je, monsieur, il est sérieux dans ce qu'il dit. Car, quand on réfléchit aux différents moyens que monsieur a mis en usage pour séduire l'innocence, peut-être quelque fille, plus adroite que les autres, aura pu le tromper lui-même. Quand on réfléchit sur le nombre de celles qu'il a séduites, sur le nombre des pères et mères qui sont actuellement dans l'affliction pour le déshonneur qu'il a porté dans leurs familles, je ne serais pas surpris si quelqu'une de ces infortunées..... mais quelle surprise!..... Est-ce ma fille que j'avais perdue, que je vois? Est-ce elle que je serre dans mes bras? Oui, c'est ma vie; c'est mon bonheur. Je croyais t'avoir perdue, ma chère Olivia; et, cependant, c'est toi que j'embrasse..... Et tu vis encore pour me rendre heureux!... » Les transports les plus ardents de l'amant le plus sincère n'égalent pas ceux que je ressentis, en voyant Jenkinson introduire ma fille. Je la tenais dans mes bras, et

the company restrain their curiosity a few minutes, they shall see her.”—So saying, he went off with his usual celerity, and left us all unable to form any probable conjecture as to his design.—“Ay, let him go,” cried the squire; “whatever else I may have done, I defy him there. I am too old now to be frightened with squibs.”

“I am surprised,” said the Baronet, “what the fellow can intend by this. Some low piece of humour, I suppose!”—“Perhaps, Sir,” replied I, “he may have a more serious meaning. For when we reflect on the various schemes this gentleman has laid to seduce innocence, perhaps some one more artful than the rest has been found able to deceive him. When we consider what numbers he has ruined, how many parents now feel with anguish the infamy and the contamination which he has brought into their families, it would not surprise me if some of them—Amazement! do I see my lost daughter!—do I hold her!—it is, it is my life, my happiness! I thought thee lost, my Olivia, yet still I hold thee,—and still thou shalt live to bless me.” The warmest transports of the fondest lover were not greater than mine, when I saw him intro-

duce my child, and held my daughter in my arms, whose silence only spoke her raptures. "And art thou returned to me, my darling," cried I, "to be my comfort in age?"—"That she is," cried Jenkinson, "and make much of her; for she is your own honourable child, and as honest a woman as any in the whole room, let the other be who she will. And as for you, Squire, as sure as you stand here, this young lady is your lawful wedded wife: and to convince you that I speak nothing but truth, here is the licence by which you were married together." So saying, he put the licence into the Baronet's hands, who read it, and found it perfect in every respect. "And now, gentlemen," continued he, "I find you are surprised at all this; but a very few words will explain the difficulty. That there squire of renown, for whom I have a great friendship, but that's between ourselves, has often employed me in doing odd little things for him. Among the rest, he commissioned me to procure him a false license and a false priest, in order to deceive this young lady. But as I was very much his friend, what did I do but went and got a true license and a true priest, and married them both as fast as the cloth

elle ne pouvait exprimer son ravissement que par son silence. Es-tu rendue à ton père, ma chère enfant, m'écriai-je, pour faire la consolation de sa vieillesse?..... — Oui, s'écria Jenkinson, et ayez pour elle l'estime qu'elle mérite, car elle est votre fille honnête, et aussi honnête femme qu'aucune qui soit ici, sans faire injure à personne. Pour vous, chevalier, il est aussi sûr que vous voilà, que cette jeune demoiselle est votre femme légitime; et, pour vous convaincre que je ne dis que la vérité, voilà la licence en vertu de laquelle vous avez été mariés ensemble. » En disant cela, il remit le papier entre les mains du baronnet, qui le lut et le trouva en très-bonne forme. « A présent, messieurs, continua-t-il, je vois que vous êtes surpris de tout ceci; mais peu de mots vont vous mettre au fait. Ce chevalier fameux, que j'aime de tout mon cœur (mais celà est entre nous), m'a souvent employé dans des commissions un peu chatouilleuses. Entre autres il me chargea de lui procurer une fausse licence et un faux prêtre, pour tromper cette jeune demoiselle, par l'apparence d'un mariage; mais comme j'étais l'ami du chevalier, qu'ai-je fait? J'ai obtenu une licence en forme, et j'ai procuré un vrai prêtre, qui les a mariés ensemble, aussi solidement que jamais on puisse l'être. Peut-être pen-

sez-vous que c'est par honnêteté que j'ai fait cela ? mais j'avoue à ma honte, que mon dessein était de garder la licence par devers moi, et d'instruire le chevalier, que je pourrais prouver son mariage contre lui, quand je jugerais à propos, afin de l'amener à me donner de l'argent lorsque j'en aurais besoin. » A cette nouvelle, la joie et le plaisir remplirent l'appartement ; notre contentement parvint jusqu'à la chambre commune de la prison ; les prisonniers eux-mêmes y prirent part ; et, pour me servir de l'expression du poète, *dans les transports de leur joie, ils secouèrent leurs chaînes, et firent une horrible harmonie.* Le bonheur se peignit sur tous les visages et les joues d'Olivia elles-mêmes semblèrent se colorer du vermillon du plaisir. Recouvrer ainsi, tout à la fois, réputation, parents et fortune, était une satisfaction suffisante pour arrêter les progrès de la langueur, et lui rendre sa santé et sa première vivacité. Mais dans toute la compagnie il n'y avait peut-être personne qui éprouvât un plaisir plus sincère que moi. Continuant à serrer cette chère enfant dans mes bras, j'interrogeais mon cœur pour savoir si ses transports n'étaient pas une illusion. « Comment avez-vous pu, disais-je à M. Jenkinson, être assez cruel pour ajouter à mes malheurs par l'histoire de sa mort ? Mais peu m'importe à présent ; le plaisir que je ressens en retrouvant ma chère fille, me dédom-

could make them. Perhaps you'll think it was generosity that made me do all this. But no. To my shame I confess it, my only design was to keep the license, and let the squire know that I could prove it upon him whenever I thought proper, and so make him come down whenever I wanted money." A burst of pleasure now seemed to fill the whole apartment; our joy even reached the common room, where the prisoners themselves sympathised,

—and shook their chains
In transport and rude harmony!

Happiness was expanded upon every face, and even Olivia's cheek seemed flushed with pleasure. To be thus restored to reputation, to friends, and fortune, at once, was a rapture sufficient to stop the progress of decay, and restore former health and vivacity. But perhaps, among all, there was not one who felt sincerer pleasure than I. Still holding the dear-loved child in my arms, I asked my heart if these transports were not a delusion? "How could you," cried I, turning to Jenkinson, "how could you add to my miseries, by the story of her death? But it matters not; my pleasure

at finding her again, is more than a recompense for the pain."

"As to your question," replied Jenkinson, "that is easily answered. I thought the only probable means of freeing you from prison, was by submitting to the squire, and consenting to his marriage with the other young lady. But these you had vowed never to grant while your daughter was living; there was, therefore, no other method to bring things to bear, but by persuading you that she was dead. I prevailed on your wife to join in the deceit, and we have not had a fit opportunity of undeceiving you till now."

In the whole assembly there now appeared only two faces that did not glow with transport. Mr. Thornhill's assurance had entirely forsaken him. He now saw the gulf of infamy and want before him, and trembled to take the plunge. He therefore fell on his knees before his uncle, and in a voice of piercing misery implored compassion. Sir William was going to spurn him away, but at my request he raised him; and after pausing a few moments, "Thy vices, crimes, and ingratitude," cried he, "deserve no tenderness; yet thou shalt not be entirely forsaken; a bare competence shall

mage amplement de la douleur que vous m'avez causée.

— La réponse à votre question est simple, dit Jenkinson. Je croyais que le seul moyen d'obtenir votre liberté était de vous soumettre à ce que le chevalier désirait de vous, et de consentir à son mariage avec miss Wilmot. Mais comme vous aviez juré de n'y jamais consentir tandis que votre fille serait vivante, je n'ai pas trouvé d'autre moyen d'arranger les affaires, que de vous faire croire que votre fille était morte. J'ai engagé votre femme à m'aider à vous tromper, et nous n'avons pas eu, jusqu'à présent, d'occasion de détruire votre erreur. »

Il n'y avait plus dans la compagnie que deux figures qui ne parussent pas montrer de la joie. M. Thornhill avait perdu son air d'assurance : il voyait ouvert devant lui le gouffre de l'infamie et de l'indigence, et il était effrayé d'y tomber. Il se jeta donc aux genoux de son oncle, et il implora sa pitié avec les cris perçants de la douleur. Sir William allait le repousser avec indignation ; mais, à ma prière, il le releva ; et après un moment de silence : « Tes vices, tes crimes, ta noire ingratitude, lui dit-il, ne mériteraient point de pitié. Cependant tu ne seras pas totalement abandonné. Tu auras le simple né-

cessaire pour fournir à tes besoins, mais non pas à tes folies. Cette jeune dame, ta femme, aura le tiers de cette fortune dont je t'ai laissé jouir ci-devant; et c'est de sa tendresse seule que tu pourras attendre quelques secours par la suite... » Il allait faire une harangue pour remercier son oncle de sa faveur; le baronnet le prévint, en lui ordonnant de ne point aggraver sa bassesse qui n'avait déjà que trop paru. Il lui commanda en même temps de s'en aller et de choisir parmi ses domestiques celui qu'il jugerait à propos, ajoutant que ce serait le seul qui lui serait accordé pour le servir.

Aussitôt qu'il fut sorti, sir Williams s'approcha fort poliment de sa nouvelle nièce, et, avec un air gracieux, il lui fit ses compliments sur l'honneur qu'il avait d'être allié avec elle. Miss Wilmot et son père suivirent son exemple. Ma femme embrassa aussi sa fille avec un redoublement d'affection, et lui témoigna la joie qu'elle avait de ce qu'elle était devenue à présent une honnête femme. Sophie et Mosès firent la même chose à leur tour. M. Jenkinson, notre bienfaiteur, demanda qu'il lui fût permis d'avoir le même honneur. Il semblait qu'il n'y avait plus rien à ajouter à notre satisfaction. Sir William, qui n'avait pas de plus grand plaisir qu'à faire du bien, regardait autour de lui d'un air content, et ne voyait que joie dans tous les

be supplied, to support the wants of life, but not its follies. This young lady, thy wife, shall be put in possession of a third part of that fortune which once was thine; and from her tenderness alone thou art to expect any extraordinary supplies for the future." He was going to express his gratitude for such kindness in a set speech; but the Baronet prevented him, by bidding him not to aggravate his meanness, which was already but too apparent. He ordered him at the same time to be gone, and from all his former domestics to choose one, such as he should think proper, which was all that should be granted to attend him.

As soon as he left us, Sir William very politely stepped up to his new niece with a smile, and wished her joy. His example was followed by Miss Wilmot and her father; my wife, too, kissed her daughter with much affection, as, to use her own expression, she was now made an honest woman of. Sophia and Moses followed in turn; and even our benefactor, Jenkinson, desired to be admitted to that honour. Our satisfaction seemed scarcely capable of increase. Sir William, whose greatest pleasure was in doing good, now looked round with a countenance open

as the sun, and saw nothing but joy in the looks of all, except that of my daughter Sophia, who, for some reasons we could not comprehend, did not seem perfectly satisfied. "I think now," cried he, with a smile, "that all the company, except one or two, seem perfectly happy. There only remains an act of justice for me to do. You are sensible, Sir," continued he, turning to me, "of the obligations we both owe to Mr. Jenkinson; and it is but just we should both reward him for it. Miss Sophia will, I am sure, make him very happy; and he shall have from me five hundred pounds as her fortune; and upon this I am sure they can live very comfortably together. Come, Miss Sophia, what say you to this match of my making? will you have him?" My poor girl seemed almost sinking into her mother's arms at the hideous proposal. "Have him, Sir!" cried she, faintly—"no, Sir, never."—"What!" cried he again, "not have Mr. Jenkinson, your benefactor, a handsome young fellow, with five hundred pounds and good expectations?"—"I beg, Sir," returned she, scarce able to speak, "that you'll desist, and not make me so very wretched."—"Was ever such obstinacy known" cried

yeux de toute la compagnie, excepté dans ceux de ma fille Sophie qui, par quelque raison que nous ne pouvions concevoir, ne paraissait pas si parfaitement satisfaite. « Il me semble, dit-il, à présent que toute la compagnie, excepté une personne ou deux, est parfaitement heureuse. Il me reste un acte de justice à faire. Vous savez, monsieur, en m'adressant la parole, toutes les obligations que nous avons l'un et l'autre à M. Jenkinson, pour le zèle qu'il a montré à nous découvrir un misérable. Votre fille cadette, miss Sophie, peut, j'en suis sûre, faire son bonheur, et je donnerai au futur cinq cents livres sterling de dot, avec quoi ils pourront vivre ensemble avec aisance. Allons, miss Sophie, que dites-vous de mon arrangement? » Ma pauvre fille parut prête à s'évanouir dans les bras de sa mère, à cette odieuse proposition. « L'épouser, monsieur! s'écria-t-elle d'une voix douloureuse. Non, monsieur, jamais. — Comment, reprit-il, ne point vouloir de M. Jenkinson votre bienfaiteur, un jeune garçon bien fait, avec cinq cents livres sterling et des espérances? — Je vous prie, monsieur, répondit-elle d'une voix étouffée, de vouloir bien abandonner ce projet, et de ne pas me rendre si malheureuse... — Y eut-il jamais une pareille obstination? reprit-il. Re-

fuser un homme à qui la famille a tant d'obligations, qui a sauvé votre sœur ? Pourquoi ne vouloir pas de lui ?... — Non , monsieur, jamais... répondit-elle avec courroux ; j'aimerais mieux mourir... — Cela étant ainsi , reprit-il, si vous ne voulez pas de lui... Pour moi, je crois que je veux bien de vous. » En disant ces mots, il la pressa contre son sein avec ardeur. « Ma chère amie, s'écria-t-il, comment avez-vous pu croire un moment que votre ami Burchell voulût vous tromper, ou que sir William Thornhill pût jamais cesser d'admirer une personne qu'il n'a aimée que pour elle-même ? J'ai pendant quelques années cherché une femme qui, sans égard pour ma fortune, pût m'aimer pour moi. Après avoir tenté vainement d'en trouver une même parmi les sottes et les laides, quelle doit être ma satisfaction d'avoir fait la conquête d'une personne qui réunit tant d'esprit à tant de beauté ? » Se tournant ensuite vers Jenkinson : « Comme je ne puis, monsieur, me détacher moi-même de cette jeune demoiselle, et que je suis sûr que ses sentiments sont conformes aux miens, tout ce que je puis vous donner, c'est la dot que je lui destinais, et vous pouvez aller demain demander, de ma part, cinq cents livres sterling à mon intendant. »

Par ce moyen, nous eûmes à recommencer nos

he again, "to refuse the man whom the family has such infinite obligations to, who has preserved your sister, and who has five hundred pounds! What, not have him?"—"No, Sir, never," replied she, angrily; "I'd sooner die first!"—"If that be the case, then," cried he, "if you will not have him—I think I must have you myself." And so saying, he caught her to his breast with ardour. "My loveliest, my most sensible of girls," cried he, "how could you ever think your own Burchell could deceive you, or that Sir William Thornhill could ever cease to admire a mistress that loved him for himself alone? I have for some years sought for a woman, who, a stranger to my fortune, could think that I had merit as a man. After having tried in vain, even among the pert and the ugly, how great at last must be my rapture to have made a conquest over such sense and such heavenly beauty!" Then, turning to Jenkinson, "as I cannot, Sir, part with this young lady myself, for she has taken a fancy to the cut of my face, all the recompense I can make is, to give you her fortune; and you may call upon my steward to-morrow for five hundred pounds."

Thus we had all our compliments to re-

peat, and Lady Thornhill underwent the same round of ceremony as her sister had done before. In the mean time, Sir William's gentleman appeared, to tell us that the equipages were ready to carry us to the inn, where every thing was prepared for our reception. My wife and I led the van, and left these gloomy mansions of sorrow. The generous Baronet ordered forty pounds to be distributed among the prisoners; and Mr. Wilmot, induced by his example, gave half that sum. We were received below by the shouts of the villagers; and I saw and shook by the hand two or three of my honest parishioners, who were among the number. They attended us to our inn, where a sumptuous entertainment was provided, and coarser provisions were distributed in great quantities among the populace.

After supper, as my spirits were exhausted by the alternation of pleasure and pain which they had sustained during the day, I asked permission to withdraw; and leaving the company in the midst of their mirth, as soon as I found myself alone, I poured out my heart in gratitude to the giver of joy as well as of sorrow, and then slept undisturbed till morning.

compliments, et lady Thornhill reçut les mêmes félicitations que sa sœur avait reçues auparavant. A l'instant, l'écuyer de sir William vint l'avertir que les équipages étaient prêts pour nous conduire à l'hôtellerie, où tout était disposé pour notre réception. Ma femme et moi nous marchions à la tête, et nous quittâmes enfin ces demeures ténébreuses de la misère et de l'affliction. Le généreux baronnet fit distribuer aux prisonniers quarante livres sterling. M. Wilmot, à son exemple, en donna vingt. Nous fûmes reçus avec les acclamations des habitants, et je serrai la main de deux ou trois de mes paroisiens qui se trouvèrent dans le nombre. Ils nous suivirent jusqu'à l'hôtellerie, où nous trouvâmes un repas somptueux, et où nous fîmes distribuer des provisions à la populace.

Après souper, comme j'étais fatigué par les alternatives de plaisir et de peine que j'avais éprouvées dans la journée, je demandai la permission de me retirer, et je quittai la compagnie au milieu de la joie qui y régnait. Sitôt que je me trouvai seul, je remerciai celui qui donne la joie aussi bien que l'affliction, et je reposai d'un sommeil tranquille jusqu'au lendemain matin.

CHAPITRE XXXII.

Conclusion.

En m'éveillant, je trouvai mon fils aîné à côté de mon lit, où il était venu pour augmenter ma satisfaction par la nouvelle d'une autre révolution heureuse dans ma fortune. D'abord il me déchargea de l'obligation que j'avais faite en sa faveur le jour précédent; ensuite il m'apprit que le marchand qui avait mes fonds, et qui avait fait faillite, avait été arrêté à Anvers, où il avait des effets pour plus que ses dettes ne montaient. La générosité de mon fils me fit presque autant de plaisir que cette bonne fortune inattendue; mais j'eus quelques doutes si je pouvais honnêtement accepter son offre. Tandis que je réfléchissais là-dessus, sir William vint à entrer, et je lui communiquai mes doutes. Son opinion fut que, comme mon fils se trouvait déjà maître d'une grande fortune par son mariage, je pouvais accepter son offre sans balancer. Sa visite cependant avait un autre motif, il venait m'apprendre que comme il avait envoyé la

..

CHAPTER XXXII.

The conclusion.

THE next morning, as soon as I awaked, found my eldest son sitting at my bedside, who came to increase my joy with another turn of fortune in my favour. First having released me from the settlement that I had made the day before in his favour, he let me know that my merchant, who had failed in town, was arrested at Antwerp, and there had given up effects to a much greater amount than what was due to his creditors. My boy's generosity pleased me almost as much as this unlooked-for good fortune; but I had some doubts whether I ought in justice to accept his offer. While I was pondering upon this, Sir William entered the room, to whom I communicated my doubts; his opinion was, that as my son was already possessed of a very affluent fortune by his marriage, I might accept his offer without any hesitation. His business, however, was to inform me, that as he had the night before

sent for the licenses, and expected them every hour, he hoped that I would not refuse my assistance in making all the company happy that morning. A footman entered while we were speaking, to tell us that the messenger was returned; and as I was by this time ready, I went down, where I found the whole company as merry as affluence and innocence could make them. However, as they were now preparing for a very solemn ceremony, their laughter entirely displeased me. I told them of the grave, becoming, and sublime deportment they should assume upon this mystical occasion, and read them two homilies, and a thesis of my own composing, in order to prepare them. Yet they still seemed perfectly refractory and ungovernable. Even as we were going along to church, to which I led the way, all gravity had quite forsaken them, and I was often tempted to turn back in indignation. In church a new dilemma arose, which promised no easy solution. This was, which couple should be married first; my son's bride warmly insisted, that Lady Thornhill (that was to be) should take the lead; but this the other refused with equal ardour, protesting she would not be

nuît précédente chercher les licences nécessaires, et qu'il les attendait à chaque moment, il espérait que je ne me refuserais pas à rendre toute la compagnie heureuse dans la matinée. Pendant que nous parlions, un domestique entra pour nous dire que le courrier était arrivé; et comme j'étais alors habillé, je descendis, et je trouvai la compagnie pleine de la gaieté que l'aisance et l'innocence inspirent. Cependant, comme ils se préparaient pour une cérémonie importante, leurs ris ne me plurent pas. Je leur parlai de l'air grave et réservé qu'ils devaient prendre pour cette cérémonie mystique, et je leur lus deux homélies et une exhortation, de ma composition, pour les préparer à recevoir le sacrement. Cependant je ne pus venir à bout de les rendre plus sérieux, même en allant à l'église, à laquelle je marchais à leur tête; il ne me fut pas possible de les contenir dans un air de gravité, et je fus plusieurs fois tenté de me retourner pour leur en faire des réprimandes. Quand nous fumes à l'église, il arriva une autre difficulté dont la solution parut assez facile; ce fut de savoir qui serait marié le premier. La future de mon fils insistait fortement pour que lady Thornhill, ou du moins celle qui allait l'être, passât la première; mais l'autre refusait aussi fortement, protestant qu'elle ne voudrait

pas commettre une telle impolitesse pour toutes choses au monde. La contestation se soutint entre elles deux pendant quelque temps, avec autant d'opiniâtreté que de politesse. Mais comme pendant toute cette dispute j'étais debout, mon livre ouvert, je me lassai d'attendre, et en le fermant : « Je vois bien, m'écriai-je, que ni l'une ni l'autre ne veulent être mariées, et que nous ferons aussi bien de nous en retourner, car il n'y aura rien de fait aujourd'hui.... » Ma vivacité les mit à la raison : le baronnet et sa future furent mariés les premiers ; mon fils et son aimable future ensuite.

J'avais eu la précaution d'envoyer le matin un carrosse pour amener mon honnête voisin le fermier Flamborough et sa famille ; au moyen de quoi, à notre retour à l'hôtellerie, nous eûmes le plaisir de trouver les deux miss Flamborough arrivées. M. Jenkinson donna la main à l'aînée, mon fils Mosès à la cadette ; et je me suis aperçu depuis qu'il a pris une inclination sincère pour elle ; en sorte qu'il aura mon consentement et un établissement de moi, quand il voudra me les demander. Nous ne fûmes pas plutôt dans l'hôtellerie, qu'un grand nombre de mes paroissiens qui avaient appris la bonne fortune qui m'était arrivée, vinrent pour me complimenter. Dans ce nombre étaient ceux qui

guilty of such rudeness for the world. The argument was supported for some time between both, with equal obstinacy and good breeding. But as I stood all this time with my book ready, I was at last quite tired of the contest, and shutting it, "I perceive," cried I, "that none of you have a mind to be married, and I think we had as good go back again; for I suppose there will be no business done here to-day."—This at once reduced them to reason. The Baronet and his lady were first married, and then my son and his lovely partner.

I had previously that morning given orders that a coach should be sent for my honest neighbour Flamborough and his family; by which means, upon our return to the inn, we had the pleasure of finding the two Miss Flamboroughs alighted before us. Mr. Jenkinson gave his hand to the eldest, and my son Moses led up the other (and I have since found that he has taken a real liking to the girl, and my consent and bounty he shall have, whenever he thinks proper to demand them). We were no sooner returned to the inn, but numbers of my parishioners, hearing of my success, came to congratulate me; but among the rest were those who

rose to rescue me, and whom I formerly rebuked with such sharpness. I told the story to Sir William, my son-in-law, who went out and reproved them with great severity ; but finding them quite disheartened by his harsh reproof, he gave them half a guinea a-piece to drink his health and raise their dejected spirits.

Soon after this, we were called to a very genteel entertainment, which was dressed by Mr. Thornhill's cook. And it may not be improper to observe, with respect to that gentleman, that he now resides in quality of companion at a relation's house, being very well liked, and seldom sitting at the side-table except when there is no room at the other ; for they make no stranger of him. His time is pretty much taken up in keeping his relation, who is a little melancholy, in spirits, and in learning to blow the French horn. My eldest daughter, however, still remembers him with regret ; and she has even told me, though I make a great secret of it, that when he reforms, she may be brought to relent. But to return, for I am not apt to digress thus, when we were to sit down to dinner, our ceremonies were going to be renewed. The question was,

s'étaient mis en devoir de me délivrer des archers, et que j'avais réprimandés avec sévérité. Je contai leur histoire à mon gendre Sir William qui sortit, et leur fit des reproches très-vifs sur leur faute; mais voyant qu'il les avait tout à fait affligés, il leur donna à chacun une demi-guinée pour boire à sa santé et se consoler.

Ensuite on nous appela pour le dîner qui fut somptueux, et qui avait été préparé par le cuisinier de M. Thornhill. Il ne sera pas hors de propos de remarquer au sujet de M. Thornhill, qu'il demeure actuellement en qualité de gentilhomme chez un de ses parents, où il est fort goûté, et où il mange ordinairement à la table, excepté fort rarement, quand il n'y a pas de place. Son temps est employé à faire compagnie à son parent qui est un peu mélancolique, à l'égayer, et à lui apprendre à donner du cor de chasse. Ma fille aînée cependant se le rappelle encore avec regret, et elle m'a même dit en secret, que s'il se réformait elle pourrait lui pardonner. Pour revenir au dîner, quand il fut question de s'asseoir à table, les cérémonies allaient recommencer. Il fut question de savoir

si ma fille aînée en qualité de dame, ne serait pas assise au-dessus des deux nouvelles mariées; mais mon fils George trancha la contestation, en proposant que chaque homme se plaçât à côté de sa compagne. La proposition fut reçue avec grande approbation de tout le monde, excepté de ma femme qui ne me parut pas tout à fait contente, parce qu'elle s'attendait à avoir le plaisir d'être au haut bout de la table, et de couper pour toute la compagnie. Malgré ce petit chagrin, il est impossible de décrire la bonne humeur qui régna durant notre repas. Je ne sais si nous eûmes plus d'esprit qu'à l'ordinaire, mais je sais que nous rîmes davantage, ce qui revient au même. Je me ressouviens entre autres d'une plaisanterie du bon Wilmot. Comme il buvait à la santé de mon fils Mosès qui regardait d'un autre côté, mon fils répondit : « Madame, je vous remercie. » A quoi M. Wilmot, faisant signe des yeux au reste de la compagnie, dit que mon fils pensait à sa maîtresse; sur quoi je crus que les deux miss Flamborough allaient étouffer de rire. Après que le diner fut fini, je demandai, suivant mon ancienne coutume, qu'on ôtât la table, pour avoir le plaisir de voir encore une

whether my eldest daughter, as being a matron, should not sit above the two young brides ; but the debate was cut short by my son George, who proposed that the company should sit indiscriminately, every gentleman by his lady. This was received with great approbation by all, excepting my wife ; who I could perceive was not perfectly satisfied, as she expected to have had the pleasure of sitting at the head of the table, and carving the meat for all the company. But notwithstanding this, it is impossible to describe our good humour. I cannot say whether we had more wit among us now than usual ; but I am certain we had more laughing, which answered the end as well. One jest I particularly remember ; old Mr. Wilmot drinking to Moses, whose head was turned another way, my son replied, "Madam, I thank you." Upon which the old gentleman, winking upon the rest of the company, observed that he was thinking of his mistress. At which jest I thought the two Miss Flamboroughs would have died with laughing. As soon as dinner was over, according to my old custom, I requested that the table might be taken away, to have the pleasure of seeing all my family assembled

once more by a cheerful fireside. My two little ones sat upon each knee, the rest of the company by their partners. I had nothing now on this side of the grave to wish for; all my cares were over, my pleasure was unspeakable. It now only remained that my gratitude in good fortune should exceed my former submission in adversity.

END.

fois toute ma famille réunie agréablement autour du feu : mes deux petits étaient sur mes genoux, tandis que le reste de la compagnie, chacun avec sa moitié, s'amusait innocemment. Sur le bord de mon tombeau, je n'ai plus rien à désirer à présent ; tous mes chagrins sont finis, ma satisfaction est inexprimable. Il ne me reste plus qu'à tâcher d'être encore plus reconnaissant dans ma bonne fortune, que je n'ai été soumis dans mes adversités.

FIN.

2704250 D

TABLE DES MATIÈRES.

20. Histoire d'un vagabond philosophe qui court après la nouveauté, et qui perd le contentement.....	157
21. <u>L'amitié ne subsiste pas longtemps entre les gens vicieux ; elle ne dure qu'autant qu'ils y trouvent leur satisfaction réciproque.</u>	182
22. <u>On pardonne aisément quand on aime.</u>	196
23. <u>Il n'y a que le coupable qui puisse être longtemps et complètement malheureux.....</u>	203
24. <u>Nouvelles calamités.....</u>	210
25. <u>Nulle situation, si misérable qu'elle paraisse, n'est entièrement dénuée de consolation....</u>	218
26. Réforme dans la prison. Les lois, pour être complètes, devraient récompenser aussi bien que punir	226
27. <u>Continuation du même sujet.....</u>	234
28. Le bonheur et la misère sont dans cette vie plutôt l'effet de la prudence que de la vertu..	241
29. Égalité de la conduite de la Providence ici-bas, démontrée à l'égard des heureux et des mal-	

CONTENTS.

20. <u>The history of a philosophic vagabond, pursuing novelty, but losing content.....</u>	157
21. <u>The short continuance of friendship amongst the vicious, which is coeval only with mutual satisfaction.....</u>	182
22. <u>Offences are easily pardoned, where there is love at bottom.....</u>	196
23. <u>None but the guilty can be long and completely miserable.....</u>	203
24. <u>Fresh calamities.....</u>	210
25. <u>No situation, however wretched it seems, but has some sort of comfort attending it.....</u>	218
26. <u>A reformation in the jail. — To make laws complete they should reward as well as punish.....</u>	226
27. <u>The same subject continued.....</u>	234
28. <u>Happiness and misery rather the result of prudence than of virtue in this life.....</u>	241
29. <u>The equal dealings of Providence demonstrated with regard to the happy and the mi-</u>	

serable here below. That from the nature of pleasure and pain, the wretched must be repaid the balance of their sufferings in the life hereafter...	259
30. Happier prospects begin to appear. — Let us be inflexible, and fortune will at last change in our favour.....	266
31. Former benevolence now repaid with unexpected interest.....	280
32. The conclusion.....	305

heureux; par la nature du plaisir et de la peine, les malheureux seront récompensés dans l'autre vie en proportion de leurs souff- rances dans ce monde.....	259
30. Lueurs d'espérance. Que notre courage soit inflexible, et la fortune finira par fléchir....	266
31. Bienfait payé avec usure.....	280
32. Conclusion.....	305

BAUDRY, LIBRAIRIE EUROPÉENNE,

3, Quai Malaquais, au premier étage, à Paris.

Tous les livres de cette librairie sont exposés dans un vaste local, sur des tablettes saillantes à hauteur d'appui. On peut, dans une courte inspection, examiner, feuilleter et apprécier nos éditions, consciencieusement établies.

NOUVEAUX GUIDES

DE

CONVERSATIONS MODERNES

**FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES,
ITALIENNES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES,**

ou

DIALOGUES USUELS ET FAMILIERS

CONTENANT EN OUTRE

DE NOUVELLES CONVERSATIONS

sur les Voyages, les Chemins de fer, les Bateaux à vapeur, etc.,

Deux langues en face l'une de l'autre.

En un joli vol. in-24, à deux colonnes, cartonné.

Prix : 1 fr. 50 c. SAVOIR :

FRANÇAIS ET ANGLAIS,	FRANÇAIS ET PORTUGAIS,
FRANÇAIS ET ITALIEN,	ANGLAIS ET ITALIEN.
FRANÇAIS ET ALLEMAND,	ANGLAIS ET ALLEMAND.
FRANÇAIS ET ESPAGNOL,	ANGLAIS ET ESPAGNOL.

Quatre langues réunies, savoir :

FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND et ITALIEN, en 1 vol.
in-24, cartonné, 2 fr. 25 c.

FRANÇAIS, ITALIEN, ESPAGNOL et PORTUGAIS, 1 vol.
in-24, cartonné, 2 fr. 25 c.

Ou six langues réunies, savoir :

FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL
et PORTUGAIS, 1 vol. format carré, 3 fr.

PRONONCIATION FIGURÉE :

CES MÊMES CONVERSATIONS en Français et en Anglais
avec la prononciation figurée de l'anglais, à l'usage des
Français. 1 vol. cartonné. 2 fr. 25 cent.

*The same in English and French with the figured
pronunciation of the French words for the use of the
English. 1 vol. in boards. 2 fr. 25 cent.*

DICTIONNAIRES DIAMANTS,

LES PLUS COMPLETS ET LES PLUS PORTATIFS,
4 vol. in-32, papier velin, brochés, 12 fr., ou reliés, 16 fr.

Chaque Dictionnaire se vend séparément.

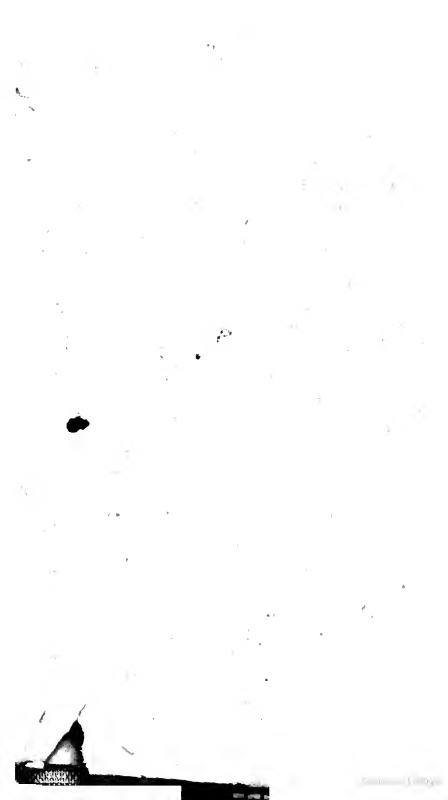
DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ANGLAIS, contenant tous les mots généralement adoptés dans les deux langues, rédigé d'après les meilleures autorités, par TIBBINS. 2 tomes en 1 vol. in-32, pap. vél., br., 3 fr.; rel. façon mar., 4 fr.

DICTIONNAIRE ITALIEN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ITALIEN, contenant plus de 10 000 mots qui sont omis dans les autres Dictionnaires portatifs, par BARBERI, revu et augmenté par RONNA; 2 tomes en 1 vol. in-32, 3 fr., relié façon maroq., 4 fr.

DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ALLEMAND, composé sur les meilleurs Dictionnaires publiés dans les deux langues, et plus particulièrement sur ceux de Mozin et de Thibault, par J. VENEDEY; 2 tomes en 1 vol. in-32, papier velin, broché, 3 fr., reliés façon maroq., 4 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ESPAGNOL ET ESPAGNOL-FRANÇAIS, composé sur le Dictionnaire de l'Acad. et les meilleurs Dict. français et espagnols, contenant plus de 6000 mots omis dans les autres Dict. portatifs, par D. G. TRAPANI. 2 tom. en 1 v. in-32, pap. vél., br., 3 fr.; rel. façon maroq., 4 fr.

BOYER, DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ANGLAIS, avec la prononc. figurée de l'anglais à l'usage des Français, et du français à l'usage des Anglais, d'après Walker, Smart, Meadows, etc. 36^e édition, entièrement refondue et mise au niveau des connaissances actuelles, contenant dans un même ordre alphabét. général, et sans vocabulaires séparés : 1^o tous les mots en usage dans l'une et l'autre langue; 2^o les noms mytholog. et géograph., et les noms propres qui diffèrent dans les deux langues; 3^o la nomenclat. des principaux termes de marine, de sciences et d'arts, de commerce, de machines à vapeur et de chemins de fer; 4^o tous les mots du dialecte écossais nécessaires pour l'intelligence de Walter Scott, Burns et autres auteurs; par MM. E. Thunot et C. E. Clifton, 1849. Deux tomes en 1 vol. in-8, de 860 pages à trois colonnes, caractère neuf. 7 fr. 50 c. — Bien relié, 9 fr



OF SIR WALTER SCOTT,

ARRANGED IN CHRONOLOGICAL ORDER, AND INTERSPERSED WITH
EXPLANATORY OBSERVATIONS, NOTES, ETC.

BY CHARLES OLIFFE.

1 gros volume in-12, de 400 pages, br. 2 fr. 25 c.

CONTENTS :

PREFACE.

Waverley.—A Soldier's Death Summons.
—The Omen Fulfilled.—The Forge.

GUY MANNERING.—The Witch's Prophecy.
—An absent Man.—The Dutch Kidnap-
per.—Escape from Durand ville.— The
Kidnapper Kidnapped.—The Iron-Bar.

THE ANTIQUARY.—Way-Farers surprised
by the Ocean.—The Demon of the Hartz
Mountains.—The Drowned Fisherman.

TALES OF MY LANDLORD. (1st Series.) The
Black Dwarf.—The Married Nuptials.—
Old Mortality.—The Covenanters.—Burley
at the Inn.—The Puritan on the Field
of Battle.—The Fanatic grown old.—The
boiling Broth.—The wild Preacher.

ROB ROY.—Poetry and the Merchant.—The
mysterious Whisperer.—A Highland
Execution.—The Groggery's Plung.

TALES OF MY LANDLORD. — (2d Series.) The
Heart of Mid-Lothian.—The Run for Life.
—Popular Vengeance.—The Triumph of
Truth.—Jeanie tempted by her Father.—
Jeanie before the Highway Robbers.—
The Beldame's Exit.—The Maniac's
End.

TALES OF MY LANDLORD.—(3d Series.) The
Bride of Lammermoor.—The furious
Bull.—The ingenious Butler.—The Wed-
ding Veil and the Shroud.—The Quick-
sand.—Legend of Montrose.—The Wager.
—A Hunter caught in his own Trap.

IVANHOE.—The Jew in the Norman's Dun-
geon.—The Black Knight's Battle-axe.—
The dying Sinner.—Two Masks laid aside.

THE MONASTERY.—The White Lady's Grotto.
THE ABBOT.—The Jar of Succory-Water.—
The false Keys.

KENILWORTH.—The Trap-door.—The Re-
ward of Murder.

The above Novels of Sir Walter Scott, each complete in one vol., are sold separately, 3 f. 50 c.

SCOTT'S (SIR WALTER) COMPLETE POETICAL WORKS, containing : The Minstrelsy
of the Scottish Border, Sir Tristrem and the Dramatic Pieces, The Lay of the Last
Minstrel, Marmion, The Lady of the Lake, Rokeby, Don Roderick, The Lord of the
Isles, The Bridal of Triermain, Harold the Dauntless, The Ballads and lyrical Pieces,
and all his Miscellaneous Poems, the 12 vol. of the last Edinburgh edition, contained
in one thick vol. 8vo in double columns, large type, with a beautiful portrait, instead
of 25 fr. only 9 fr.

—SELECT NOVELS, consisting of Waverley, Ivanhoe, The Black Dwarf, Old
Mortality, The Heart of Mid-Lothian, and Quentin Durward, in one vol. 8vo. in
double columns, large type, instead of 18 fr. only 9 fr.

—LAYS OF THE LAKE, with notes. 1 vol. grand in-18. papier vélin, 3 fr.
LOCKHART'S LIFE AND CORRESPONDENCE OF SIR WALTER SCOTT. The
seven vol. of the London edition comprised in 4 vol. 8vo, large type, only 6 fr.

THE PIRATE.—The stranded Whale—Pe-
rilous Ride.—The Rover boarded.

THE FORTUNES OF NIGEL.—Old Mis-
Peveril of the Peak.—Visit of
Charles to the Tower.—The chivalrous
Dwarf.—His Autobiography.—His un-
comfortable Mode of travelling.

QUENTIN DURWARD.—The Bishop and the
"Wild Boar of Ardennes."—The Inter-
view.—The Explosion.

ST. ROYAN'S WELL.—Fraternal Anger.—
The Flight.—The Search.—The Reap-
pearance.—The abstracted Parson.

REDGAUNTLET.—The Piper's Trip to Hell.
—The Smuggler and the Traitor.

TALES OF THE CRUSADERS.—The Betrothed.
—The Immaured Maiden.—A Nephew's
Devotedness.—The Pseudo Constable.—
The Talisman.—Shield-Mirror.—Impe-
rial Scimitar.

WOODSTOCK.—Cromwell's Chase.—The
Partridge-feather.—The Regicide's noc-
turnal March.—The Blood-hound on a
false Scent—Corporal's Fall.—Page's Re-
turn.—Portrait painter.

CHRONICLES OF THE CANONGATE.—(1st Se-
ries.) The Highland Widow.—A Deserter.
—The Surgeon's Daughter.—A broken-
hearted Bridegroom.—Hyder Ali and the
Elephant.

CHRONICLES OF THE CANONGATE.—(2d Se-
ries.) The Fair Maid of Perth.—Bull's
Head.—Coward-Chieftain.

ANNE OF GRIERSTEIN.—Warrior laid low.

TALES OF MY LANDLORD.—(4th Series.)
Count Robert of Paris.—The Crusader
and the Tiger.—An Outlandish Turnkey.
—The Atheist and the wild Man of the
Woods.—Castle Dangerous.—The Dou-
glas Larder.—Apparition of Thomas the
Rhymer.

APPENDIX.—Note to Kenilworth.







B.22.3.144

B.N.C.F.
FIRENZE



